

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPLORATION DES MARQUEURS DE TRANSITION À LA SEXUALITÉ
ACTIVE CHEZ LES FEMMES AYANT DES RELATIONS SEXUELLES AVEC
DES FEMMES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR
LAURENCE DION

MARS 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À ma directrice de recherche, Marie-Aude Boislard, merci d'avoir cru en moi lors des balbutiements de ma carrière académique.

À David Lafortune, un futur collègue, je l'espère. Pour avoir su me soutenir dans mes analyses et m'accompagner à de nombreux moments-clés au cours de cette maîtrise, pour avoir toujours fait preuve d'empathie, de compréhension, pour avoir laissé ta porte grande ouverte et pour avoir su m'accueillir lorsque j'avais besoin de conseils.

To Chyanne Hillyard, my partner in life. For your unwavering faith in me, in my abilities, in my drive, in my ambitions – even when I'm not deserving of it. For having stuck by my side, through thick and thin, this whole time. We've traveled all the way to hell and back, but I wouldn't imagine doing that with anybody who isn't you.

À ma famille, à tous les Dion qui ont su me pousser toujours plus loin et m'encourager à aller jusqu'au bout dans tout ce que j'entreprends, qui n'ont jamais eu froid aux yeux, qui m'ont enseigné la valeur du travail bien fait. Je vous dois beaucoup plus que mon nom et mon extrême myopie... mais je vous dois ça aussi, on ne se le cachera pas. Merci de toujours m'avoir laissé faire mes propres choix, mes propres erreurs, mes propres apprentissages.

À mes collègues, aux amitiés qui se sont développées au sein du Laboratoire, tant passagères que permanentes. Jessica, Nicholas, Camille, Ashrah, qui m'ont précédé au sein de DESAJ; Audrey, Matvei, Sabrina, Andrée-Ann, avec qui j'espère continuer de travailler pour plusieurs années à venir. Catherine, Carole, mes chères mousquetaires

combattantes, pour les fous rires, les discussions, les réflexions, les 5 à 7 qui n'ont jamais eu lieu, vous m'avez permis de devenir une meilleure personne. À Melissa, pour m'avoir permis de t'accompagner lorsque tu te trouvais dans cette exacte situation, for having given me a glimpse of what getting a Master's entailed, for having shown so much strength, integrity, perseverance, and for having me learn from your wisdom. À Audréanne, Andréanne, Frédérick, pour tout le chemin qu'on a parcouru depuis septembre 2017. Cette expérience n'aurait pas été la même sans votre présence à mes côtés. Наталка, I still don't know what I would do without you in my life. To Dyna, to Riley, for keeping my keyboard warm and my heart warmer.

À vous tous, un merci du fond du cœur.

Cette victoire vous appartient tout autant qu'à moi.

DÉDICACE

Pour Ellie, qui aurait dû être ici.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	ix
RÉSUMÉ	x
ABSTRACT.....	xii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	4
1.1 Enjeux liés à la définition comportementale de la relation sexuelle	4
1.2 Vécu sexuel et orientation sexuelle	8
1.3 Cadre conceptuel	10
1.3.1 Scripts sexuels.....	10
1.3.2 Adolescence et âge adulte émergent	13
1.3.3 Développement de l'orientation et de l'identité sexuelles	14
1.3.4 Conceptualisation narrative du vécu sexuel.....	16
1.4 Limites des connaissances actuelles	17
1.5 La présente étude	18
1.5.1 Volet quantitatif	20
1.5.2 Volet qualitatif	20
1.5.3 Triangulation.....	20
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE.....	22
2.1 Méthodologie commune aux volets quantitatif et qualitatif	22

2.1.1	Procédure	22
2.1.2	Matériels.....	23
2.2	Volet quantitatif.....	26
2.2.1	Recrutement	26
2.2.2	Participant·es.....	27
2.2.3	Analyses statistiques	28
2.3	Volet qualitatif.....	29
2.3.1	Critères de recrutement	29
2.3.2	Participant·es.....	29
2.3.3	Stratégie analytique.....	31
2.4	Triangulation.....	34
CHAPITRE III		
	RÉSULTATS QUANTITATIFS	35
3.1	Nombre de composantes.....	36
3.2	Scores de saturation par composante.....	38
3.3	Classification et interprétation des composantes	41
3.3.1	Comportements sexuels, marqueurs de la première relation sexuelle	41
3.3.2	Comportements sexuels, mais non-marqueurs de la première relation sexuelle.....	41
3.3.3	Comportements non sexuels, non-marqueurs de la première relation sexuelle.....	42
3.3.4	Comportements n'appartenant à aucune de ces composantes.....	42
CHAPITRE IV		
	ARTICLE.....	44
4.1	Introduction.....	46
4.1.1	Sexual Identity Development and Conceptualization	49
4.1.2	The Current Study	51
4.1.3	Objectives.....	51
4.2	Method.....	52
4.2.1	Participants.....	52
4.2.2	Procedure	53
4.2.3	Materials.....	54
4.2.4	Analyses	55
4.3	Results.....	56

4.3.1	Behavioural Classification	56
4.3.2	Narrative Conceptualization.....	60
4.3.3	Typical Sequence of TAPS among WSW	64
4.4	Discussion.....	66
4.4.1	Strengths, Limitations, and Future Research	71
4.4.2	Theoretical implications.....	73
4.4.3	Clinical implications	75
4.5	Conclusion	75
4.6	References.....	77
CHAPITRE V		
	DISCUSSION	84
5.1	Volet qualitatif.....	85
5.1.1	Classification comportementale	85
5.1.2	Attribution de sens	87
5.1.3	Déroulement type de la première relation sexuelle.....	89
5.2	Volet quantitatif.....	90
5.3	Triangulation.....	93
5.3.1	Convergence des résultats	95
5.3.2	Divergence des résultats.....	96
5.3.3	Apports uniques respectifs	98
5.3.4	Apports de la triangulation.....	100
5.4	Forces et limites.....	102
5.5	Implications théoriques.....	106
5.6	Implications pour l'intervention	108
	CONCLUSION.....	111
	ANNEXE A Questionnaire complet	113
	ANNEXE B Portrait démographique des participant·es au volet qualitatif	124
	ANNEXE C Grille de codification finale du volet qualitatif.....	126
	RÉFÉRENCES.....	131

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
3.1 Graphique de valeurs propres, 6 composantes illustrant la coudée et le choix de retenir 3 composantes principales	37

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon quantitatif	27
2.2 Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon qualitatif	30
3.1 Pourcentage de la variance expliquée	38
3.2 Scores de saturation lors de l'ACP NL à 3 composantes avec 89 items comportementaux, après rotation Varimax et normalisation Kaiser	39

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ACPNL : Analyse en composantes principales non linéaire

CERPÉ : Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants

É. T. : Écart-type

FARSAF : Femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes

HARSAH : Hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes

TAPS : *Transition to active partnered sexuality*

UQAM : Université du Québec à Montréal

WSW : *Women who have sex with women*

PVI : *Penile-vaginal intercourse*

M : Moyenne/*Mean*

SD : *Standard deviation*

RÉSUMÉ

La première relation sexuelle est souvent déterminée par le premier coït phallovaginal chez les individus cisgenres hétérosexuels, ou par la première pénétration anale chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes. L'importance donnée à la pénétration comme étant le marqueur de la transition à la sexualité active a contribué à l'invisibilité des sexualités des femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes (FARSAF).

Quatre-vingt-quatre FARSAF âgées de 16 à 25 ans ($M = 21,96$, $É. T. = 2,44$; 79% cisgenres) ont complété un questionnaire en ligne portant sur la première relation sexuelle, au cours duquel iels devaient juger de la nature d'une série de comportements comme étant soit non sexuels, non-marqueurs de la première relation sexuelle; sexuels, mais non-marqueurs de la première relation sexuelle; ou sexuels et marqueurs de la première relation sexuelle.

Les résultats d'une analyse en composantes principales non linéaire montrent que les comportements impliquant une stimulation directe des organes génitaux (tant donnée que reçue, avec ou sans pénétration) ou de l'anus sont largement considérés comme étant marqueurs de la première relation sexuelle. Les caresses corporelles et les contacts indirects avec les organes génitaux sont généralement considérés comme étant sexuels mais non-marqueurs, alors que les comportements n'impliquant aucun contact avec les organes génitaux tels la danse lascive ou le massage sont généralement considérés comme étant non sexuels.

Parmi cet échantillon, 43 FARSAF âgées de 19 à 25 ans ($M = 22,90$, $É. T. = 2,17$; 84% cisgenres) ont complété un volet qualitatif de l'étude où elles ont décrit leur expérience de la première relation sexuelle. Une analyse de contenu dirigée a mené à l'identification (1) des marqueurs et non-marqueurs comportementaux de la première relation sexuelle chez les FARSAF, (2) des facteurs contextuels influençant la compréhension de ces expériences sexuelles chez ces FARSAF, et (3) d'un déroulement type de la première relation sexuelle, de son amorce à sa conclusion.

Les marqueurs comportementaux de la première relation sexuelle incluent le sexe oral et la stimulation manuelle des organes génitaux, alors que les caresses corporelles, les baisers et la nudité en présence d'un·e partenaire n'en sont pas des marqueurs. La

stimulation indirecte des organes génitaux (p. ex., au travers de vêtements) et la masturbation individuelle sont des comportements complexes. Aucun équivalent comportemental au coït phallovaginal n'émerge chez les FARSAF. Des éléments contextuels tels que le rôle des partenaires ou l'importance donnée à la nouveauté des comportements sexuels vécus sont primordiaux à l'interprétation de l'expérience vécue comme marquant la transition à la sexualité active. L'amorce de la relation sexuelle inclut des comportements non-marqueurs tels les baisers et les caresses corporelles, puis progresse vers la stimulation directe des organes génitaux – quoique la réciprocité et la pénétration ne soient pas nécessaires. Les résultats montrent l'absence de consensus quant à la conclusion de la relation sexuelle, qui n'est ni forcément contingente ni conclue par l'orgasme d'un·e ou des deux partenaires. Les implications théoriques et cliniques, ainsi que des recommandations de recherches futures, sont discutées.

Mots clés : Première relation sexuelle; Comportements sexuels; Jeunes de minorités sexuelles; Sexualité des femmes; Femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes

ABSTRACT

First sex is often defined by first penile-vaginal intercourse (PVI) among cisgender heterosexual individuals or first anal intercourse among cisgender men who have sex with men. The importance given to penetration as the marker of the transition to active partnered sexuality (TAPS) has contributed to the invisibility of women who have sex with women's (WSW) sexualities.

Eighty-four WSW aged 16 to 25 years ($M = 21.96$, $SD = 2.44$; 79% cisgender) completed an online survey wherein they had to determine the nature of a series of partnered behaviours as either non sexual, non-markers of TAPS; sexual, but non-markers of TAPS; or sexual and markers of TAPS.

The results from a non-linear principal component analysis shows that the direct anal or genital stimulations (either given or received, with or without penetration) are largely considered as markers of TAPS. Behaviours such as heavy petting, caresses, and indirect genital contacts are generally considered to be sexual, but non-markers of TAPS, while behaviours that do not involve genital contact such as strip-teases or massages are considered non sexual.

Among those participants, 43 WSW aged 19–25 years ($M = 22.90$, $SD = 2.17$; 84% cisgender) completed a qualitative portion of the online survey wherein they described their experience of TAPS. Directed content analysis led to the identification of (1) consensual behavioural markers and non-markers of TAPS and ambiguous behaviours; (2) contextual factors influencing WSW's understanding of TAPS; and (3) a typical course of TAPS among WSW from initiation to conclusion.

Behavioural markers of TAPS include oral sex and manual-genital contact, while fondling, kissing and nudity around a partner constitute non-markers. Indirect genital contact and masturbation bear ambiguous meaning. No behavioural equivalent to PVI emerges. Contextual elements such as the role of partners or the importance given to novel sexual experiences are central to WSW's interpretations of first sex. The initiation of TAPS includes non-markers such as kissing and progresses to direct genital contact, though reciprocity or penetration are not required. Results show no consensus regarding its conclusion; TAPS is neither necessarily contingent on nor

concluded by orgasm. Theoretical and clinical implications are discussed, along with recommendations for future research.

Keywords: First sex; Sexual behaviour; Sexual minority youth; Women's sexuality; Women who have sex with women

INTRODUCTION

Cette recherche porte sur les marqueurs de transition à la sexualité active chez les femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes¹ (FARSAF). Bien que la recherche sur la transition à la sexualité active abonde (Boislard et al., 2016), les travaux existants sont teintés de biais cishétéronormatifs et phallogocentriques (Sewell et al., 2017). Cette transition est traditionnellement mesurée par le premier coït phallovaginal des individus cisgenres et hétérosexuels (Boislard et al., 2016). Cependant, les études présentant le premier coït phallovaginal ou la première relation sexuelle anale chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HARSAH; voir notamment Dewaele et al., 2017; Lyons et al., 2012; Nelson et al., 2016; Sanchez et al., 2020) comme le marqueur paradigmatique que la transition à la sexualité active contribuent au manque actuel de connaissances sur la sexualité des FARSAF, particulièrement dans le domaine de cette transition (Horowitz & Bedford, 2017; Diorio, 2016; Cohen & Byers, 2014).

La littérature sur la sexualité des adolescent·es et des adultes émergent·es – période développementale couvrant les âges de 18 à 29 ans (Arnett, 2000) – issues de la diversité sexuelle concerne majoritairement les risques présents pour les HARSAH dans une perspective de santé publique (voir notamment Logie [2015] et Poteat et al. [2019], pour une discussion sur la marginalisation des femmes de la diversité sexuelle

¹ On entend par FARSAF toute femme, personne assignée au sexe féminin à la naissance ou personne non binaire ayant des relations sexuelles avec des femmes, personnes assignées au sexe féminin à la naissance ou personne non binaire. Par souci de respect des individus non binaires qui se reconnaissent dans l'acronyme « FARSAF », celui-ci est accordé de façon neutre tout au long de ce document.

dans la recherche sur le VIH et sur le besoin continu de mener des études sur la santé sexuelle FARSAF). Sinon, les études regroupent souvent les hommes gais, femmes lesbiennes et personnes bisexuelles pour des enjeux de puissance statistique, ce qui limite l'identification d'enjeux propres à chacun de ces groupes distincts (Blair, 2016).

Ainsi, la sexualité des FARSAF est invisibilisée à deux niveaux : d'abord dans les plus grandes discussions sur la sexualité des femmes, puisque la place est davantage donnée aux femmes hétérosexuelles et que l'emphase mise sur le coït phallovaginal (McPhillips, Braun, & Gavey, 2001; Potts, 2002) et ensuite au sein des minorités sexuelles, car la majorité des recherches porte sur les HARSAH ou les données des FARSAF sont souvent noyées parmi les données d'une multitude d'autres minorités sexuelles et de genres au sein d'une même recherche (Blair, 2016). Une recherche visant spécifiquement un groupe ou une sous-population restreinte permet d'explorer un phénomène plus en profondeur chez cette population et peut permettre de développer de nouvelles questions de recherche et de nouveaux cadres théoriques appropriés à cette sous-population, et peut également permettre de générer de nouvelles connaissances qui pourront, au besoin, être généralisées dans des recherches ultérieures ou utilisées à des fins de comparaisons avec d'autres groupes (Else-Quest & Hyde, 2016). Afin de ne pas contribuer davantage à leur double invisibilisation, ce projet vise donc à explorer les expériences propres aux FARSAF sans but de comparaison avec les femmes exclusivement hétérosexuelles ou avec d'autres sous-groupes issus de la diversité sexuelle.

Dans cette optique, le présent mémoire a pour but d'identifier les comportements considérés comme marqueurs de la transition à la sexualité active chez les FARSAF. L'accent est mis sur la première relation sexuelle comme indicateur de cette transition. Dans une perspective développementale, la « transition à la sexualité active » est généralement distinguée des premières expériences de masturbation en évoquant le rôle d'un·e partenaire sexuel·le. Ce terme est utilisé pour faire référence à la première

relation sexuelle comme étant un évènement de transition vécu avec autrui dans le développement psychosexuel de l'individu. Ce choix offre aussi une alternative à la « perte de virginité » et élargit la conceptualisation de la première relation sexuelle au-delà des seuls comportements avec pénétration. Bien que le comportement sexuel le plus commun à l'adolescence soit la masturbation individuelle (Boislard, 2014), la transition à la sexualité active est un jalon développemental le plus souvent atteint à la fin de l'adolescence (Boislard & Zimmer-Gembeck, 2012; Tolman & McClelland, 2011) et impliquant une interaction sexuelle avec une autre personne.

CHAPITRE I

ÉTAT DES CONNAISSANCES

1.1 Enjeux liés à la définition comportementale de la relation sexuelle

Une « relation sexuelle » peut être définie par des contacts au niveau des organes génitaux entre partenaires sexuels consentant·es, bien que cette définition soit relativement large. Les études sur la transition à la sexualité active établissent généralement le coït phallovaginal comme unique marqueur de transition à la sexualité active, laissant ainsi peu de place à la diversité sexuelle et aux diverses formes que peuvent prendre la relation sexuelle ou les premières expériences sexuelles partagées (Averett et al., 2014; Carpenter, 2001; Huang, 2018; voir Boislard et al., 2016). Ce manque de nuances constitue une limite importante dans l'état actuel des connaissances, puisque sont ainsi indifférenciés les comportements et partenaires sexuel·les composant le vécu d'individus qui partagent une même orientation sexuelle.

Diorio (2016) a étudié la provenance du discours largement dominant selon lequel le coït phallovaginal constitue le comportement sexuel paradigmatique, ainsi que les implications de ce discours pour la santé des adolescent·es. Selon ce texte, les discours tenus par les professionnel·les de la santé et les intervenant·es œuvrant dans les milieux scolaires, médicaux et sociaux établissent une dichotomie des pratiques sexuelles,

séparant les comportements coïtaux des autres qui sont considérés (et enseignés) comme étant préliminaires au coït phallovaginal. L'enseignement de cette vision dichotomique de la sexualité, aux dépens d'autres formes de sexualité, nuit à l'exploration des formes de relations sexuelles non coïtales.

Certaines différences de conceptualisation de la relation sexuelle ont été documentées. Les recherches visant à classifier certains comportements comme étant abstinentes ou sexuels, ou qui maintiennent ou non la virginité, ont établi que les hommes ont tendance à considérer davantage de comportements comme abstinentes que les femmes (par exemple, la stimulation de leurs organes génitaux avec un jouet, par leur partenaire, sans atteinte de l'orgasme; la masturbation lors d'une conversation par téléphone ou ordinateur menant à l'orgasme de leur partenaire; Barnett et al., 2017). Les stimulations manuelle et orale des organes génitaux sont plus souvent considérées comme une relation sexuelle chez les FARSAF que chez les femmes hétérosexuelles ou les hommes, qui ont tendance à les considérer comme étant des préliminaires ou une façon de préserver la virginité (Cohen & Byers, 2014; Horowitz & Bedford, 2017; Horowitz & Spicer, 2013). Parmi toutes les femmes ayant des relations sexuelles avec des hommes, les FARSAF sont plus enclines à considérer la fellation comme une relation sexuelle à part entière que les femmes exclusivement hétérosexuelles (Schick, Rosenberger et al., 2016). Les FARSAF tendent aussi à considérer le sexe oral avec des femmes comme constituant une relation sexuelle (Schick, Rosenberger et al., 2016), vision en décalage avec les discours dominants qui ont davantage tendance à définir tout comportement autre que le coït phallovaginal comme des préliminaires à celui-ci. Aucun consensus ne semble exister quant à ce qui constitue ou non une relation sexuelle chez les FARSAF; les études sur le sujet ont plutôt tendance à souligner l'hétérogénéité de leurs réponses, puisque la relation sexuelle peut être définie par un éventail de stimulations génitales en l'absence du coït comme référent chez cette population (Sewell et al., 2017).

Alors que les définitions comportementales de l'abstinence, la chasteté, la virginité et la relation sexuelle ont été documentées au sein de populations diverses et selon diverses méthodes (voir notamment Bogart et al., 2000 pour l'évaluation de scénarios fictifs; Pitts & Rahman, 2001, en Angleterre; Randall & Byers, 2003, au Canada; Sanders & Reinisch, 1999, aux États-Unis) et de sous-cultures (voir notamment Averett et al., 2014, chez des adultes LGBT; Ho & Sim, 2014, chez des femmes lesbiennes à Singapour; Huang, 2018, chez des hommes cisgenres hétérosexuels et homosexuels), aucune étude à notre connaissance n'a porté sur l'examen des perceptions des FARSAF dès les débuts de la vie sexuelle active – donc à un moment-charnière du développement sexuel, puisque la première relation sexuelle est considérée comme un jalon important de ce développement (Carpenter, 2001). Certains articles ont relevé le fait que les outils de mesure courent le risque de perpétuer les biais implicites des chercheur·es en ce qui a trait aux définitions de la relation sexuelle, notamment en restant centrés sur l'aspect de pénétration central au coït, ce qui peut limiter les réponses des participants et réduire la validité des résultats obtenus (Fahs, 2016; Peterson & Muelenhard, 2007).

Ce cishétérocentrisme dominant (soit la présomption que, dans l'absence d'indications contraires, tout individu soit hétérosexuel et cisgenre) laissant entendre que comportement non coïtal doit constituer un comportement préliminaire au coït phallovaginal (Horowitz & Bedford, 2017; Horowitz & Spicer, 2013) laisse peu de place aux regards critiques qui pourraient favoriser diverses conceptions de la sexualité, notamment puisque sont tuées les sexualités qui ne dépendent pas de ce coït (Power et al., 2009). Ainsi, l'appartenance à un groupe sexuel minoritaire peut s'avérer un facteur favorisant les réflexions menant à diverses conceptualisations de la relation sexuelle, puisque les expériences vécues ne peuvent forcément être expliquées par un modèle cishétérocentrique. Chez les FARSAF, une grande variété de comportements, une fois retirés du cadre cishétérocentrique dominant, gagnent ainsi la possibilité d'être

qualifiés de relation sexuelle. Cela semble se traduire par l'hétérogénéité des réponses des FARSAF, tel que documenté précédemment.

Du côté de la diversité sexuelle, lorsque les études quantitatives recrutent des participant·es non hétérosexuel·les, les chercheur·es doivent souvent choisir de les exclure des analyses statistiques par souci de puissance statistique, ou encore, de les regrouper en un seul sous-groupe comprenant tous les participants provenant de la diversité sexuelle. De ce fait, les différences qui peuvent exister entre les sous-groupes de la diversité sexuelle et de genre sont perdues (Blair, 2016). Par conséquent, le manque de nuances dans la conceptualisation des sexualités non hétérosexuelles limite nos connaissances actuelles des comportements, pratiques et expériences sexuelles individuelles, et empêche potentiellement de bien cerner la variabilité qui existe entre et au sein de sous-groupes d'orientations sexuelles distincts. La littérature existante sur les sexualités non hétérosexuelles repose très largement sur la présomption d'homogénéité et de stabilité de l'orientation sexuelle autorapportée, et présente celle-ci comme étant indicatrice de trajectoires sexuelles et relationnelles passées, présentes et futures (Blair & Pukall, 2014; Blair et al., 2015), en présentant des groupes comme homogènes et mutuellement exclusifs sur la base de l'orientation sexuelle alors que l'orientation sexuelle auto-rapportée n'est pas nécessairement le meilleur indicateur d'une différence au niveau comportemental entre ces groupes. À notre connaissance, seules trois études (dont deux études qualitatives) se sont penchées spécifiquement sur la question de la première relation sexuelle chez des participant·es issu·es de la diversité sexuelle, chacune sous l'angle de la perte de virginité; la première ayant été menée chez des individus hétérosexuels et non-hétérosexuels (Carpenter, 2001), la deuxième chez des hommes et des femmes LGBT (Averett et al., 2014) et le troisième chez des hommes homosexuels et hétérosexuels uniquement (Huang, 2018). Ainsi, les connaissances que nous avons actuellement sur la première relation sexuelle chez les FARSAF sont extrêmement limitées.

Enfin, l'hégémonie des scripts hétérosexuels est telle que le coït phallovaginal est attendu et représenté comme une partie intégrale de la relation sexuelle « complète », avec tout ce qui précède ce coït étant relégué au rôle d'activités préliminaires (McPhillips et al., 2002). Puisqu'il est attendu que la relation sexuelle hétérosexuelle atteigne et se termine avec l'orgasme d'un partenaire masculin (Séguin & Blais, 2019), le plaisir féminin est souvent relégué au 2^e plan ou vu comme étant optionnel (Braun et al., 2003; Blair et al., 2018; Tiefer, 2004). L'étude de Séguin et al. (2018) examinant les représentations de l'orgasme dans la pornographie « *mainstream* » a montré que les impératifs de l'orgasme coïtal masculin étaient saillants. Ces représentations de la relation sexuelle où l'orgasme masculin est central contribuent à l'invisibilité des sexualités des FARSAF (Logie, 2015). De récentes recherches ont d'ailleurs souligné l'importance de considérer la diversité comportementale dans les définitions de la relation sexuelle – surtout chez les FARSAF – afin de mieux évaluer les risques auxquels chacun·e est exposé·e et en tirer des recommandations de réduction des risques plus adéquatement adaptés aux réalités des FARSAF (Bauer & Welles, 2001; Schick, Baldwin, et al., 2016). Les chercheur·es notent depuis longtemps le besoin de remettre en question les impératifs entourant la sexualité coïtale (McPhillips et al., 2001; Potts, 2002) et la tendance à représenter la relation sexuelle et le coït phallovaginal comme étant synonymes, aux dépens des comportements sexuels non coïtaux (Schick, Baldwin, et al., 2016).

1.2 Vécu sexuel et orientation sexuelle

Plusieurs études s'intéressant au vécu sexuel – c'est-à-dire, l'ensemble des pratiques et comportements sexuels dont chacun·e aura fait l'expérience, des débuts de sa vie sexuelle active à la période actuelle – et à l'orientation sexuelle notent certaines disparités entre ceux-ci (Matthews et al., 2006; Diamond, 2015; Goodenow et al., 2008).

La diversité de vécus sexuels parmi des individus s'auto-identifiant à une orientation sexuelle donnée montre que le vécu de chacun·e n'est pas toujours parfaitement cohérent avec son orientation sexuelle, particulièrement chez les femmes (Diamond, 2016; Goodenow et al., 2008). Par ailleurs, certains comportements sexuels peuvent avoir lieu avant l'identification à une orientation sexuelle réfléchie (Mojola et Everett, 2012), et l'orientation sexuelle de chacun·e est susceptible de changer avec le temps (Diamond, 2016).

Dans l'optique d'évaluer les changements d'attirance sexuelle dans le temps chez les FARSAF, Diamond (2016) montre que 40% à 70% des FARSAF rapportent des changements longitudinaux au niveau de leurs attirances sexuelles. Les résultats de cette recension indiquent que les femmes – incluant celles qui rapportaient initialement une attirance exclusive envers les femmes – ont davantage tendance à éprouver, à un moment ou à un autre de leur vie, une certaine attirance sexuelle envers des partenaires de plus d'un genre. Notamment, dans une étude populationnelle longitudinale comptant 6 556 femmes âgées de 18 à 24 ans, près d'une femme sur cinq rapporte des changements d'attirance sur une période de six ans. Cette proportion grimpe à 33% chez celles ayant initialement rapporté une attirance exclusive pour les femmes, et jusqu'à 78,6% chez les FARSAF rapportant initialement divers degrés d'attirance envers les femmes et les hommes (Savin-Williams et al., 2012). Ces données montrent que, particulièrement chez les FARSAF, l'auto-identification à une orientation sexuelle ne peut être utilisée comme unique déterminant du vécu sexuel. Cependant, ces disparités entre le vécu sexuel et l'orientation sexuelle sont sous-étudiées, surtout parmi les communautés sexuelles minoritaires (Lund et al., 2016; Preciado & Johnson, 2014). Les études catégorisant les participant·es par orientation sexuelle autorapportée transversalement, sans égard au vécu ou à la fluidité au niveau de l'orientation sexuelle vécue longitudinalement, ne rendent pas compte des changements au fil du temps (Lund et al., 2016). Malgré ces connaissances, les recherches sur les FARSAF mettent souvent l'accent sur leur orientation sexuelle plutôt que sur leurs comportements

sexuels – distinction seulement négligeable lorsque le vécu sexuel de chacune est en parfaite congruence avec son orientation sexuelle, ce qui n'est pas systématiquement le cas (Chandra et al., 2013; Copen et al., 2016; Diamond, 2016). On peut supposer que l'impact des scripts sexuels cishétérocentriques sur les interprétations que font les FARSAF de la première relation sexuelle diffère selon le vécu sexuel de celles-ci, leur adhésion aux biais phallogocentriques entourant les définitions de la relation sexuelle pouvant différer.

Ces aspects illustrent l'importance de porter attention aux comportements qui composent le vécu des FARSAF plutôt qu'à leur seule orientation sexuelle autorapportée, afin d'éviter d'occulter certaines nuances lorsqu'est présupposée l'équivalence de leur orientation sexuelle et de leur vécu sexuel. L'examen des comportements sexuels marquant la première relation sexuelle chez des femmes ayant vécu ce jalon développemental avec une autre femme permettra de mieux comprendre leur transition à la sexualité active et les questionnements qui l'entourent actuellement.

1.3 Cadre conceptuel

1.3.1 Scripts sexuels

Nos compréhensions de la sexualité sont influencées par les milieux dans lesquels nous évoluons. La théorie des *scripts sexuels* (Simon & Gagnon, 1984; 1986) offre une vision multidimensionnelle de la sexualité. Les scripts sexuels sont des référents et repères de conduite individuels quant à ce qui appartient au domaine de la sexualité. Cette théorie stipule que la sexualité de chacun est le résultat de scripts à trois niveaux : (1) au niveau *intrapsychique*, qui réfère aux préférences et aux fantasmes de chaque individu; au niveau *interpersonnel*, où on retrouve les expériences sexuelles et le vécu

de l'individu; et (3) au niveau *social*, qui englobe les normes sociales et les messages de nature sexuelle mis de l'avant par la société dans laquelle l'individu évolue. Ceci permet de conceptualiser les différences qui existent au sein de toute population. Les expériences et les préférences de tout individu sont uniques, quoique fortement influencées par le contexte social dans lequel elles sont vécues. Ainsi, ce contexte doit nécessairement être pris en considération lors de l'interprétation du vécu sexuel. Selon cette conceptualisation, tout individu construit ses comportements, ses réponses émotionnelles aux scénarios sexuels et ses conceptualisations en fonction des normes culturelles, sociales et interpersonnelles des cultures et sous-cultures auxquelles iel² appartient. Les significations et interprétations de la sexualité ne sont pas innées ou intrinsèques, mais se développent plutôt de façon sociale et collective, lorsque les expériences et le développement individuel leur assignent une signification spécifique. Il a d'ailleurs été théorisé que les personnes de la diversité sexuelle auraient accès à leurs propres scripts (Power et al., 2009), qui peuvent s'être développés en retrait des normes hétérosexuelles dominantes.

Cependant, en raison de l'invisibilité relative des FARSAF et de leurs sexualités – invisibilité due en partie à l'hégémonie des scripts hétérosexuels et de l'importance donnée à la pénétration phallique –, il existe un manque de consensus quant aux formes que peut prendre la relation sexuelle en l'absence de coït. Bien que la théorie des scripts sexuels soit flexible et permette d'adapter la sexualité hétérosexuelle au niveau individuel (permettant à tout individu, *a priori*, d'interpréter ses expériences à la lumière du modèle), les scripts hétérosexuels centrés sur la pénétration se traduisent mal envers la sexualité des FARSAF (Pham, 2016). La pénétration reste centrale aux définitions culturelles de la relation sexuelle, alors qu'elle peut ne pas s'appliquer de

² Le pronom neutre « iel » (et « iels » lorsqu'au pluriel) est utilisé dans ce mémoire pour référer à la fois à des groupes d'individus de plusieurs genres ou dont les genres sont inconnus, ainsi qu'aux individus non binaires qui utilisent les accords grammaticaux neutres.

façon aussi directe aux sexualités des FARSAF. Ainsi, les FARSAF semblent démontrer une plus grande ouverture dans leurs conceptions de la sexualité et de la relation sexuelle, qui ne dépendent pas exclusivement de cette pénétration (Logie, 2015; Power et al., 2009; Sewell et al., 2017).

Cette approche est donc mobilisée en ce sens qu'elle stipule que les manifestations de la sexualité soient le résultat de l'intégration de messages reçus au niveaux social et interpersonnels et que toute expérience sexuelle soit interprétable dans un contexte social donné. Les scripts dominants façonnent l'interprétation des expériences sexuelles de chacune; ainsi, même si les FARSAF peuvent ne pas adhérer à tous les messages reçus par rapport à la sexualité, elles y demeurent exposées. Il est donc entendu que les expériences partagées par les participant·es aient été rendues possibles par le contexte sociopolitique nordaméricain qui accorde une grande importance à la pénétration vaginale comme marqueur de la première relation sexuelle, qui encourage les relations sexuelles au sein de relations de couple monogame, et qui renforce l'idée selon laquelle l'activité sexuelle est un enjeu majoritairement comportemental.

Ainsi, bien que les scripts sexuels permettent à toutes, *a priori*, d'interpréter ses expériences sexuelles puisqu'elles sont souvent pré-imbues de sens, cela est moins applicable pour les FARSAF (Pham, 2016). Sans invalider la portée des scripts sexuels dominants, la faible transférabilité des scripts hétérosexuels qui placent la pénétration phallovaginale comme comportement sexuel paradigmatique est possiblement à la source de l'hétérogénéité qu'on remarque dans les définitions des FARSAF de la relation sexuelle et dans le sens que les FARSAF accordent aux comportements sexuels. Une attention particulière a donc été donnée à la façon dont le questionnaire a été créé, afin de ne pas implicitement biaiser les données recueillies, par exemple en suggérant que le récit attendu doive nécessairement parler de pénétration reçue ou de réciprocité des contacts sexuels ou en suggérant qu'un comportement n'ait qu'un seul sens possible, peu importe si celui-ci est donné ou reçu ou qu'il implique ou non une

pénétration. À un autre niveau, la théorie des scripts sexuels est mobilisée comme cadre de départ qui permet de comprendre la sexualité comme un processus réflexif, puisque les expériences sexuelles qui dérogent aux cadres normatifs (telles les expériences FARSAF), ne se trouvant pas représentées dans ce qui est scripté, peuvent mener à un processus de réévaluation de ses expériences.

1.3.2 Adolescence et âge adulte émergent

L'adolescence est une période développementale caractérisée par une exploration identitaire et qui comporte plusieurs défis développementaux telles la transition à la vie sexuelle active, la consolidation de l'identité, et l'autonomie; Boislard & Zimmer-Gembeck, 2012; Tolman & McClelland, 2011). C'est à cette époque que se cristallisent les premières attirances sexuelles et est vécue, dans la majorité des cas, la transition à la vie sexuelle active (Boislard et al., 2016; Tolman & McClelland, 2011). Ainsi, il s'agit d'une période critique au développement d'une sexualité saine et épanouie (Diamond, 2006; McClelland et al., 2016). Ce processus peut s'avérer difficile chez les FARSAF, vu la carence de modèles adéquatement diversifiés, tant dans les contenus d'éducation à la sexualité que dans les représentations médiatiques et sociales par exemple, auxquels se référer pour un développement psychosexuel sain (Bryan, 2017; Richard et al., 2013; Power et al., 2009). Il est également possible que ce processus ne puisse être complété au cours de l'adolescence et s'étende jusqu'à la période de l'âge adulte émergent. La période développementale de l'âge adulte émergent, s'étalant de 18 à 29 ans (Arnett, 2000). Cette période est marquée par une expérimentation sexorelationnelle, une plus grande indépendance, la possibilité accrue de faire ses propres choix, et correspond pour plusieurs à l'âge où l'on sort du cadre familial. Lorsque l'adolescence se termine, les jeunes entrent ainsi dans une période moins régie par les codes rigides de l'adolescence, où l'influence des pairs et des parents diminue. Le

processus de formation identitaire qui débute à l'adolescence gagne en importance et la période de l'âge adulte émergent est une période de grands changements au terme de laquelle il est attendu que tout individu ait développé une perception de soi-même plus solide. Ces périodes sont donc critiques pour le développement psychosexuel de chacun. Cependant, on peut s'attendre à ce que le processus de formation identitaire soit exceptionnellement ardu pour les individus des minorités sexuelles et de genre, qui doivent aussi composer avec une absence de repères ou de modèles, vu le manque de représentations des sexualités non hétérosexuelles dans les discours dominants et dans les médias (Bryan, 2017; Munro et al., 2019; Power et al., 2009).

Puisque l'exploration identitaire des individus de minorités sexuelles et la transition à la sexualité active sont deux enjeux développementaux de l'adolescence, et que ces deux processus peuvent se faire en juxtaposition ou selon plusieurs séquences (où il est autant possible que la formation identitaire précède l'exploration sexo-relationnelle, que l'exploration sexo-relationnelle déclenche un processus de formation identitaire, ou que les deux processus s'influencent), la question de l'identité sexuelle demeure secondaire à ce projet, si ce n'est que pour conceptualiser la possibilité que les récits recueillis illustrent une grande hétérogénéité des parcours des FARSAF et du sens qu'elles accordent à leurs expériences sexuelles. Bien qu'une majorité d'adolescent·es vivent la transition à une sexualité active au cours de l'adolescence, cela n'est pas vrai de la totalité des individus. Ainsi, ce projet n'est pas limité aux expériences vécues à la période de l'adolescence.

1.3.3 Développement de l'orientation et de l'identité sexuelles

Les recherches sur les trajectoires développementales des jeunes de minorités sexuelles ont montré que l'expérimentation sexuelle avec des partenaires de même sexe suit

typiquement les premières attirances de même sexe et l'auto-identification chez les adolescentes, alors qu'elle les précède chez leurs pairs masculins (Savin-Williams, 2011; Savin-Williams & Diamond, 2000). Ainsi, le fait de faire partie de minorités sexuelles semble jouer un rôle déclencheur de réflexions à propos de la sexualité et permet de remettre en question les scripts hétérosexuels dominants, et ce, peu importe le genre des individus de minorités sexuelles. D'une part, les tensions internes entre la conceptualisation de ses expériences sexuelles et les discours dominants sur l'hétérosexualité peuvent entraîner un processus de réévaluation (Abes & Jones, 2004; Diorio, 2016). D'autre part, la réévaluation des définitions associées à divers comportements sexuels (p. ex., ce qui est considéré comme étant un préliminaire *vs* comme relation sexuelle) n'est pas nécessairement enclenchée lorsque les expériences sexuelles de tout individu sont cohérentes avec les sens qui sont préattribués à ces comportements (Simon & Gagnon, 1986). L'absence de cadre adéquat à partir duquel attribuer un sens aux expériences sexuelles chez les FARSAF (Logie, 2015; Power et al., 2009) peut partiellement rendre compte de leur tendance à inclure un grand éventail de comportements dans leurs définitions de la relation sexuelle. Il est donc attendu que les comportements rapportés soient variés selon la personne, le moment auquel la première relation sexuelle est vécue et sa séquence dans le développement de l'identité sexuelle.

Dans une approche développementale, la première relation sexuelle consentante représente un point critique du développement de la sexualité et s'inscrit dans le processus plus large de la transition à la sexualité active. Selon la théorie du parcours de vie (« *life-course theory* »), une période de transition est une période de plus grande vulnérabilité qui prend place entre deux périodes de stabilité, et qui est marquée par l'atteinte de divers jalons développementaux (Elder, 1998). Les points tournants représentent des expériences marquantes qui ont le potentiel de modifier ou d'orienter une trajectoire en cours (Elder, 1998). Ainsi, la recherche sur la première relation sexuelle comme jalon développemental faisant partie de la transition à la sexualité

active (Carpenter, 2010) contribue au domaine des recherches sur les transitions normatives (c.-à.-d., les transition dont la majorité des personnes font l'expérience au cours d'une période développementale prescrite. Puisque les recherches sur cette transition ont davantage porté sur les adolescent·es hétérosexuel·les ou dans une optique de perte de virginité (voir notamment Carpenter, 2001, sur le sens accordé à la perte de virginité), et qu'aucune recherche sur la première relation sexuelle n'a spécifiquement étudié celle-ci chez les FARSAF uniquement, il importe de mieux comprendre quelle est et comment se déroule la première relation sexuelle chez les FARSAF. La conceptualisation de la première relation sexuelle comme un évènement marquant permet de considérer cet évènement à la fois comme le résultat des expériences le précédant (et lui permettant d'être vécu, puisque tout évènement marquant est le résultat des choix faits parmi les choix offerts ou disponibles; Elder, 1998) et comme un évènement ayant des répercussions sur les expériences ultérieures et les conceptions de la sexualité au moment où celles-ci sont interrogées (surtout dans un projet comme celui-ci où les expériences sont interrogées *a posteriori*).

1.3.4 Conceptualisation narrative du vécu sexuel

En raison de l'invisibilité des FARSAF et de l'absence de scripts sexuels partagés à grande échelle parmi cette population, il est nécessaire de porter une attention particulière à la façon dont chacun·e en vient à attribuer un sens à ses expériences sexuelles. On ne peut tenir pour acquis que chaque FARSAF a été exposé·e aux mêmes scripts (non-héréto)sexuels ou que le même ensemble de normes est mobilisé par chacun·e lors de l'interprétation de son vécu. Lors de l'étude de témoignages en lien avec les premières attirances sexuelles de même sexe chez de jeunes femmes lesbiennes et bisexuelles, McClelland et al. (2016) ont noté l'émergence de trois niveaux de prise de conscience de ces premières attirances. Premièrement, les expériences au niveau

ressenti (« *embodied* ») sont centrées autour de sensations physiques (p. ex., le fait de ressentir des « papillons au ventre » ou une excitation sexuelle en lien avec une femme) ou de fantasmes mettant en scène d'autres femmes. Deuxièmement, les expériences au niveau *relationnel* décrivent des situations dyadiques d'attirances de même sexe (p. ex., de premières expériences sexuelles avec d'autres filles, des amitiés qui ont évolué vers des relations amoureuses et sexuelles). Troisièmement, on retrouve dans les expériences au niveau *social* les attirances qui émergent de sources externes, grâce à quelqu'un ou quelque chose au-delà d'un contexte dyadique (p. ex., le fait de développer un intérêt ou une attirance envers des personnages féminins fictifs à l'enfance ou à l'adolescence, ou le fait de réaliser l'absence d'attirance envers les garçons). Bien que ces contextes ne soient pas parfaitement mutuellement exclusifs (c.-à.-d., que certaines expériences puissent combiner des éléments de plus d'un de ces contextes), ce cadre permet généralement l'identification d'un niveau comme étant plus primaire et saillant que les autres.

1.4 Limites des connaissances actuelles

La sexualité non coïtale – en particulier celle des FARSAF – est donc actuellement invisibilisée, banalisée puisqu'elle est perçue comme non risquée, peu explicitée et mal comprise (Pham, 2016). Afin de favoriser l'émergence de nouvelles connaissances sur leur sexualité, il importe d'ailleurs de penser leur vécu sexuel et leurs diverses trajectoires futures au-delà de leur seule orientation sexuelle. D'une part, cette dernière peut fluctuer au cours de la vie et les comportements sexuels peuvent différer de l'orientation sexuelle autorapportée; d'autre part, le passage du temps et l'accumulation d'expériences sexuelles au cours de la vie des femmes peuvent contribuer à une redéfinition de ce qui constitue un comportement sexuel ou une relation sexuelle pour elles. De plus, le matériel actuellement disponible pour les recherches sur les

comportements sexuels (tels que les inventaires comportementaux centrés autour de la pénétration) et les conclusions pouvant en découler ne sont que rarement spécifiques aux FARSAAF. À notre connaissance, il n'existe aucun instrument adapté aux réalités des FARSAAF avec lequel mesurer adéquatement leur transition à une sexualité active. Bien que l'utilisation d'outils préalablement conçus et validés facilite la compréhension des comportements sexuels généralement convenus (p. ex. en centrant la sexualité autour des divers touchers génitaux aux dépens du contexte dans lequel ceux-ci sont vécus), les questionnaires fermés ne permettent que rarement de documenter les expériences propres aux FARSAAF. Afin de rendre compte de la diversité du vécu sexuel des FARSAAF, il importe ainsi de s'intéresser à leurs expériences et à la façon dont chacune vit sa sexualité, en allant au-delà de leur seule orientation sexuelle autorapportée et en utilisant des méthodes permettant aux FARSAAF de s'exprimer adéquatement.

1.5 La présente étude

Afin de pallier aux limites identifiées dans la littérature, notamment la double invisibilisation de la sexualité des FARSAAF (tant dans les recherches portant sur la sexualité des femmes et celles portant sur la diversité sexuelle), le projet actuel tente de répondre à la question suivante : *quels sont les comportements marqueurs de la transition à la sexualité active chez les FARSAAF?* Pour y répondre, le projet s'est décliné en deux axes, le premier de nature quantitative et le deuxième de nature qualitative. Le volet quantitatif, inspiré des études de type « *Would you say you had sex if...* » (p. ex., Pitts & Rahman, 2001; Randall & Byers, 2003; Sanders & Reinisch, 1999) a été élaboré afin d'explorer les marqueurs de la transition à la sexualité active chez les FARSAAF spécifiquement plutôt que d'effectuer des comparaisons de groupe entre les FARSAAF et les femmes hétérosexuelles ou les hommes. Cependant, bien que

riches, ces données émergent des situations hypothétiques et ne sont pas nécessairement représentatives du vécu ou collées à la réalité. Le volet qualitatif a donc été mené conjointement afin d'obtenir un portrait plus riche de la façon dont les FARSAF conceptualisent leur première relation sexuelle. Finalement, une étape de triangulation des données obtenues à chacun des volets a permis de dresser un portrait plus succinct de la transition à la sexualité active chez les FARSAF.

Cette étude permet donc de mieux documenter la transition à la sexualité active chez les FARSAF et offre de nouvelles connaissances sur les comportements marquant la première relation sexuelle chez celles-ci et sur le sens qu'elles attribuent aux comportements sexuels. L'étude contribue aux recherches sur la sexualité des FARSAF sans viser à les comparer aux femmes exclusivement hétérosexuelles ou aux autres sous-groupes issus de la diversité sexuelle, favorisant ainsi un regard en profondeur sur une expérience à ce jour mal comprise chez une population sous-étudiée. Au niveau de la santé sexuelle, il est espéré que ce projet puisse dresser un portrait plus clair des risques de santé sexuelle auxquels font face les FARSAF dès leurs premières relations sexuelles, puisque les discours d'éducation à la sexualité outillent très peu les adolescent·es par rapport à la diversité sexuelle et contribuent ainsi à l'invisibilisation des enjeux qui touchent les individus non hétérosexuels (Bryan, 2017; Richard et al., 2013). En effet, les contenus des cours d'éducation à la sexualité enseignent surtout aux adolescentes l'importance de la contraception dans les relations hétérosexuelles ou les dangers liés à la transmission du VIH aux dépens d'autres infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) qui peuvent être transmis de façon orale, par exemple (Charlton et al., 2011; MARRAZZO et al., 2005; Power et al., 2009; Takemoto et al., 2019).

1.5.1 Volet quantitatif

Le premier objectif de ce mémoire, de nature quantitative, était d'explorer le sens donné à un grand éventail de comportements sexuels par les FARSAF au niveau conceptuel. Un inventaire comportemental a été créé et les FARSAF devaient catégoriser chacun des comportements listés comme étant a) sexuel ou non, et b) marqueur de la première relation sexuelle ou non.

1.5.2 Volet qualitatif

Le volet qualitatif comptait trois objectifs visant à mieux capturer les réalités vécues des FARSAF au-delà des conceptualisations et des situations hypothétiques, puisque le volet quantitatif demande aux FARSAF de juger de la nature de comportements dont l'expérience n'a pas nécessairement été faite. Premièrement, les comportements spécifiques ayant marqué la transition à la sexualité active chez des FARSAF ayant vécu cette transition avec une femme ont été identifiés. Deuxièmement, les paramètres ayant permis à ces FARSAF d'identifier cette expérience comme étant marquante ont été explorés. Troisièmement, un déroulement type de la première relation sexuelle chez les FARSAF, basé sur la chronologie au sein de leurs verbatims et à la récurrence des comportements cités, a été proposé.

1.5.3 Triangulation

Finalement, une étape de triangulation a suivi les analyses et les résultats respectifs de chacun des volets. Cette triangulation a permis de mieux comprendre la transition à la

sexualité active chez les FARSAF en combinant les apports de nature conceptuelle du volet quantitatif aux verbatims recueillis dans le volet qualitatif. La mise en commun des résultats des deux volets a permis de répondre à des limites inhérentes à chacun des volets respectifs, notamment la difficulté de généraliser des données qualitatives ou l'impossibilité d'explorer plus en profondeur les résultats de questionnaires quantitatifs.

Cette approche à deux niveaux (veillant d'abord à établir le sens donné à des comportements sexuels, puis à explorer la première relation sexuelle à partir des comportements la composant) a permis de documenter les marqueurs de transition à la sexualité active de deux angles distincts : d'abord, avec la première relation sexuelle comme objet central au volet qualitatif, et avec le sens attribué à des comportements sexuels comme objet central du volet quantitatif. La triangulation, pour sa part, a permis de cerner ce qui est commun à chacun de ces angles et de délimiter les apports uniques de chacun des volets.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

Le projet a été mené selon une méthodologie mixte à prédominance qualitative. Il contient un volet quantitatif et un volet qualitatif, chacun visant à répondre à des objectifs distincts, suivis d'un volet de triangulation des données. Ce chapitre présente la méthodologie de chacun de ces volets. Les détails communs (procédure et matériels complets) sont d'abord présentés. L'échantillon et les analyses respectives de chacun des volets sont ensuite détaillés.

2.1 Méthodologie commune aux volets quantitatif et qualitatif

2.1.1 Procédure

Ce projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour des projets étudiants (CERPÉ) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Le recrutement a d'abord été conduit en ligne via les réseaux sociaux (p. ex., Facebook, Twitter), des listes de distribution, le bouche-à-oreille, et avec des affiches aux Départements de sexologie de l'UQAM et de Gender, Sexuality, and Women's Studies de l'Université Simon Fraser à Vancouver, au cours des mois de novembre et de décembre 2018 (n = 40). Tous les matériels de recrutement incluaient un hyperlien menant à l'étude (<https://limesurvey.uqam.ca/index.php/297465?lang=fr>) ou à une page spéciale du site

web du laboratoire (marieaudeboislard.uqam.ca/participez) contenant l'hyperlien du questionnaire. Afin de confirmer l'atteinte de la saturation des données qualitatives, une deuxième vague de recrutement a eu lieu au cours des événements de la Journée communautaire de Fierté Montréal au mois d'août 2019, où des cartes d'affaires où figurait un code QR menant au questionnaire ont été distribuées. Aucune nouvelle donnée n'a émergé des verbatims recueillis au cours de la deuxième vague (n = 8); la collecte de données qualitatives a donc été conclue.

Une troisième et dernière vague de recrutement de données quantitatives a été menée au cours du mois de mai 2020 via des publicités payantes sur Facebook (n = 36). Le message publicitaire incluait un hyperlien direct vers le questionnaire (limesurvey.uqam.ca/index.php/admin/survey/sa/view/surveyid/2020). La seule différence entre ce questionnaire et le précédent est la suppression des questions qualitatives sur l'expérience de la première relation sexuelle, désuètes à cette étape puisque le volet qualitatif, ayant reçu suffisamment de réponses pour procéder à l'analyse des données et à la rédaction de l'article de mémoire, était complété.

Les participant·es étaient invité·es à laisser une adresse courriel à la fin du questionnaire afin de prendre part au tirage d'une carte-cadeau Amazon d'une valeur de 100 \$ CAD.

2.1.2 Matériels

Le questionnaire incluait cinq sections: (1) informations sociodémographiques (p. ex., âge, identité de genre, orientation sexuelle et historique sexo-relationnel; (2) informations contextuelles en lien avec la première relation sexuelle (p. ex., âge à la première relation sexuelle, emploi, niveau d'éducation, nature de la relation avec le·la

partenaire sexuel·le); (3) questions ouvertes portant sur la première relation sexuelle³; (4) inventaire comportemental; (5) mesures et questions additionnelles (p. ex., retour sur les sections précédentes, intérêt à participer au tirage). Le questionnaire complet se trouve à l'Annexe A.

Les participant·es complétaient d'abord la section sociodémographique. Afin de réduire les biais mnésiques associés aux approches biographiques rétrospectives (Boislard & Poulin, 2015), iels répondaient ensuite à des questions de divers degré de spécificité sur différents aspects de leur vie au moment de leur transition à la sexualité active (p. ex., niveau d'études au moment de la première relation sexuelle, âge à la première relation sexuelle). Ces questions ont été adaptées à partir de la méthode du *calendrier de vie* (Bay-Cheng, 2017; Morselli et al., 2016), qui vise à faciliter le rappel et améliorer la qualité des verbatims recueillis. Les participant·es débutaient ensuite à rédiger leur verbatim (à l'exception des participant·es de la troisième vague de recrutement), puis complétaient l'inventaire comportemental et les questions additionnelles.

2.1.2.1 Questions ouvertes sur la première relation sexuelle

Afin de recueillir un maximum d'informations comportementales sur la transition à la sexualité active des FARSAF, les questions sur la première relation sexuelle ont été divisées en quatre aspects distincts, à savoir : (1) l'amorce de la première relation sexuelle; (2) sa progression; (3) sa conclusion; et (4) les comportements intimes et sexuels vécus de façon antérieure à la première relation sexuelle. Pour mieux cerner les

³ Cette section a été retirée du questionnaire à la suite de la deuxième vague de recrutement pour ne conserver que les sections quantitatives.

spécificités de la transition à la sexualité active des FARSAF, les participant·es devaient aussi détailler comment iels ont identifié cet évènement comme un moment marquant de leur développement. Chacune de ces questions contenait une grande boîte de texte sans limites de caractères et chacune présentait plusieurs suggestions desquelles s'inspirer afin de répondre, au besoin (p. ex., *Voici quelques pistes de réponses: Qui a fait les premiers pas? Où étiez-vous? ; Quels types de stimulation ont pris place? Comment les activités sexuelles ont-elles progressé? Est-ce qu'il y a eu réciprocité, ou est-ce que différents types de stimulation ont été donnés et reçus?*). Il était demandé aux participant·es de fournir autant de détails que possible. Les réponses reçues aux questions ouvertes variaient en longueur de 23 à 467 mots (M = 193; É. T. = 110).

2.1.2.2 Inventaire comportemental

Un inventaire comportemental détaillant 94 comportements sexuels impliquant un·e partenaire a été développé aux fins de la présente étude et apparaissait à la suite des questions ouvertes sur la première relation sexuelle. Divers outils incluant l'inventaire de sexèmes de Bolton (1999), la liste compilée par la Fédération québécoise pour le planning des naissances (FQPN; http://www.fqpn.qc.ca/?attachment_id=2757), et diverses études quantitatives sur les comportements sexuels (Sanders & Reinisch, 1999; Schick, Baldwin et al., 2016; Schick, Rosenberger et al. 2016) ont servi à développer une première version de l'inventaire comportemental. Celui-ci a ensuite été bonifié et adapté itérativement en rencontres de laboratoire et en intégrant les suggestions de FARSAF provenant des milieux académique et communautaire. Une série de discussions informelles auprès de plusieurs FARSAF a ainsi été entreprise afin de compiler et de cibler des pratiques sexuelles exclusivement entre FARSAF qui n'avaient pas été couvertes par les inventaires de Bolton (1999) et de la FQPN, visant

à dresser un portrait exhaustif des comportements sexuels pouvant prendre place lors de la relation sexuelle. Une attention particulière a été portée à la forme que peuvent prendre divers comportements selon le rôle d'un individu dans l'interaction sexuelle (comportement donné ou reçu; avec ou sans pénétration), afin de pouvoir évaluer chacune de ces formes respectivement et avec autant de précision que possible.

Les participant·es devaient juger du caractère de chacun des comportements sur une échelle en trois points. Les études de type « *Would you say you had sex if...* » (voir notamment Sanders & Reinisch, 1999), à partir desquelles cet inventaire a été construit, offrent typiquement une échelle de réponse dichotomique (oui/non). Cependant, considérant l'hétérogénéité des réponses des FARSAF à ce type de questionnaires (Schick, Rosenberger, et al., 2016; Sewell et al., 2017), une troisième option a été ajoutée. Plutôt que de demander si les participant·es considéreraient avoir vécu une relation sexuelle à la suite de chacun des comportements, il leur était demandé de juger si chacun de ces comportements était : (1) non sexuel, non-marqueur de la première relation sexuelle, (2) sexuel, mais non-marqueur de la première relation sexuelle, et (3) sexuel, marqueur de la première relation sexuelle.

2.2 Volet quantitatif

2.2.1 Recrutement

Afin d'être éligible, tout·e participant·e devait : (1) se considérer actif·ve sexuellement; (2) vivre en Amérique du Nord; (3) se reconnaître en tant que femme ayant des relations sexuelles avec des femmes; et (4) être âgé·e de 16 à 25 ans au moment de la participation.

2.2.2 Participant·es

L'échantillon quantitatif est composé de 84 participant·es, âgé·es de 16 à 25 ans ($M = 21,96$; $\hat{E}. T. = 2,44$), divers·es aux plans de l'orientation sexuelle (32% homosexuel·les), de l'identité de genre (79% cisgenres) et de la langue d'expression (62% anglophones). Le Tableau 2.1 présente les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon quantitatif.

Tableau 2.1. Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon quantitatif

	<i>Étendue (années)</i>	<i>Moyenne (Écart-type)</i>
Âge à la participation	[16-25]	22,96 (2,44)
Âge à la première relation sexuelle	[12-22]	16,62 (2,25)
		<i>% (n)</i>
Identité de genre (participant·e)		
Femme cisgenre		78,6 (66)
Non binaire		11,9 (10)
Genderqueer		3,6 (3)
Femme transgenre		1,2 (1)
Fluide dans le genre		1,2 (1)
Non spécifiée		3,6 (3)
Orientation sexuelle (participant·e)		
Homosexuel·le		32,1 (27)
Bisexual·le		31,0 (26)
Queer		14,3 (12)
Pansexuel·le		11,9 (10)
Asexuel·le		3,6 (3)
Non spécifiée		2,4 (2)
Identité de genre (1 ^e partenaire)		
Femme cisgenre		70,2 (59)
Femme transgenre		2,4 (2)
Homme transgenre		1,2 (1)
Homme intersexué		3,6 (3)
Non spécifiée		22,6 (19)

Expérience sexuelle antérieure (1 ^e partenaire)	
Oui	46,4 (39)
Non	36,9 (31)
Ne sait pas	11,9 (10)
Non spécifiée	4,8 (4)
Nature de la relation (participant·e/1 ^e partenaire)	
Partenaire romantique	31,0 (26)
Ami·e	28,6 (24)
Fréquentation	8,3 (7)
Inconnu·e avant la 1 ^e relation sexuelle (p. ex., aventure d'un soir)	3,6 (3)
Collègue	1,2 (1)
Connaissance	1,2 (1)
Ami·e avec bénéfices	1,2 (1)
Non spécifiée	25,0 (21)
Type de foyer de résidence à la 1 ^e relation sexuelle	
Famille d'origine	76,2 (64)
Appartement (en colocation)	9,5 (8)
Résidence étudiante	6,0 (5)
Appartement (seul·e)	2,4 (2)
Cohabitation (avec partenaire romantique)	1,2 (1)
Non spécifié	4,8 (4)
Niveau d'éducation à la 1 ^e relation sexuelle	
École élémentaire (6 ^e –8 ^e année)	2,3 (1)
École secondaire	54,8 (46)
CEGEP/formation professionnelle	14,3 (12)
Baccalauréat	20,2 (17)
Pas ou plus aux études	2,4 (2)
Non spécifié	7,1 (6)

2.2.3 Analyses statistiques

L'objectif de ce volet était de déterminer du caractère de divers comportements sexuels comme étant a) sexuel ou non et b) marqueur de la première relation sexuelle ou non. Afin de répondre à cet objectif, une analyse en composantes principales non linéaires (ACPNL) a été effectuée sur IBM SPSS Statistics, versions 25.0 et 26.0 pour MAC,

grâce au programme CATPCA 2.0 (« *Categorical Principal Component Analysis* »; Meulman, Heiser, & SPSS, 2009). Alors que l'analyse en composantes principales et les analyses factorielles ne sont possibles qu'avec des variables continues (Linting et al., 2007; Linting & van der Kooij, 2012), l'ACPNL est une stratégie de réduction des données permettant de regrouper une série de variables en construits minimalement dépendants les uns des autres, indépendamment de la nature des variables (nominales, ordinales ou continues).

2.3 Volet qualitatif

2.3.1 Critères de recrutement

Pour être éligible, toute participant·e devait : (1) se considérer actif·ve sexuellement; (2) vivre en Amérique du Nord; (3) être une femme ou se reconnaître en tant que femme; (4) avoir vécu sa première relation sexuelle avec une femme; et (5) être âgé·e de 16 à 25 ans au moment de la participation.

2.3.2 Participant·es

En tout, 48 verbatims ont été recueillis. De ceux-ci, cinq ont été exclus des analyses (par absence de données comportementales [$n = 2$], première relation sexuelle vécue avec un homme cisgenre [$n = 3$]). L'échantillon qualitatif compte 43 participant·es âgées de 19 à 25 ans ($M = 22,90$; $É. T. = 2,17$), divers·es au niveau de l'identité de genre (83,7 % cisgenres), de l'orientation sexuelle (34,9 % homosexuel·les), et de la langue d'expression (72,1 % francophones). Le Tableau 2.2 présente les caractéristiques de l'échantillon qualitatif. Pour un tableau détaillé des caractéristiques

de chacun·e des participant·es, voir l'Annexe B. Afin de protéger la confidentialité des participant·es, chacun·e devait fournir un pseudonyme de son choix.

Tableau 2.2. Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon qualitatif

	<i>Étendue (années)</i>	<i>Moyenne (Écart-type)</i>
Âge à la participation	[19–25]	22,90 (2,17)
Âge à la première relation sexuelle	[12–22]	16,0 (2,41)
Période depuis la première relation sexuelle	[< 1–13,61]	7,03 (3,36)
		<i>% (n)</i>
Identité de genre (participant·e)		
Femme cisgenre		83,7 (36)
Non binaire		7,0 (3)
Genderqueer		2,3 (1)
Femme transgenre		2,3 (1)
Non spécifiée		4,7 (2)
Orientation sexuelle (participant·e)		
Homosexuel·le		34,9 (15)
Bisexual·le		27,9 (12)
Queer		18,6 (8)
Pansexuel·le		14,0 (6)
Non spécifiée		4,7 (2)
Identité de genre (1 ^e partenaire)		
Femme cisgenre		97,7 (42)
Homme transgenre		2,3 (1)
Expérience sexuelle antérieure (1 ^e partenaire)		
Oui		48,8 (21)
Non		39,5 (17)
Ne sait pas		11,6 (5)
Nature de la relation (participant·e/1 ^e partenaire)		
Ami·e		41,9 (18)
Partenaire romantique		39,5 (17)
Fréquentation		9,3 (4)
Inconnu·e avant la 1 ^e relation sexuelle (p. ex., aventure d'un soir)		4,7 (2)
Collègue		2,3 (1)
Connaissance		2,3 (1)

Type de foyer de résidence à la 1 ^e relation sexuelle	
Famille d'origine	86,0 (37)
Appartement (en colocation)	7,0 (3)
Appartement (seul·e)	2,3 (1)
Cohabitation (avec partenaire romantique)	2,3 (1)
Résidence étudiante	2,3 (1)
Niveau d'éducation à la 1 ^e relation sexuelle	
École élémentaire (6 ^e –8 ^e année)	2,3 (1)
École secondaire	60,5 (26)
CEGEP/formation professionnelle	14,0 (6)
Baccalauréat	20,9 (9)
Pas ou plus aux études	2,3 (1)

2.3.3 Stratégie analytique

Ce volet a été conduit principalement dans une approche qualitative descriptive fondamentale (Sandelowski, 2000). Le but d'études qualitatives descriptives est de présenter un résumé compréhensif d'un événement ou d'un phénomène visé, en restant près des données plutôt qu'en tentant d'utiliser les données à des fins explicatives comme pourraient le faire des recherches phénoménologiques ou en théorisation ancrée (Sandelowski, 2000, p. 335). Cette méthode permet notamment de faire ressortir un sens commun et identifiable par plusieurs individus et s'applique particulièrement bien à des données dont l'interprétation repose moins sur l'inférence, puisqu'il est plus facile dans ce type d'approche d'atteindre un consensus sur les données et ce qu'elles représentent. Le but d'une telle approche est donc de représenter des événements tels qu'ils se sont déroulés, dans la séquence dans laquelle ils se sont déroulés, et de façon à ce que les résultats aient une validité interprétative (c.-à.-d., une interprétation sur laquelle d'autres chercheur·es et les participant·es seraient en accord; Maxwell, 1992, pp. 288–289). Cette approche est particulièrement appropriée pour étudier la chronologie d'un événement et pour organiser les données selon la prévalence de ce

qui est décrit (de l'expérience la plus commune à l'expérience la plus marginale; Sandelowski, 2000, p. 339). Finalement, cette méthode se prête bien à une analyse de contenu, itérative et réflexive, et permet l'utilisation de matériel de codification pré-existant, dans la mesure où le système de codification continue d'être amélioré et raffiné au cours de l'analyse afin de demeurer optimal aux données (Sandelowski, 2000, p. 338). Ce type d'analyse et de pseudo-quantification des données (en documentant la prévalence de ce qui est rapporté, par exemple), a moins pour but de procéder à des analyses mathématiques des données, visant plutôt à laisser émerger des patrons et des régularités dans les données recueillies (Sandelowski, 2000, p. 338).

2.3.3.1 Analyse comportementale et de la chronologie

Une analyse de contenu dirigée (Bengtsson, 2016; Hsieh & Shannon, 2005; Thomas, 2016) des verbatims a été faite sur les données qualitatives grâce au logiciel NVivo Pro, version 12.4.0. Cette méthode, cohérente avec une approche qualitative descriptive fondamentale, encourage le développement d'une grille de codification préliminaire basée sur les connaissances empiriques et théoriques disponibles, tout en permettant l'ajout et l'optimisation de codes de façon itérative au cours des analyses. Les analyses ont été conduites selon les étapes suivantes, basées sur les principes d'analyse de contenu de L'Écuyer (1987): (1) création de la grille de codification préliminaire à partir de l'inventaire comportemental quantitatif (qui recensait initialement 94 comportements); (2) lecture attentive de chacun des verbatims, afin de se familiariser avec les données, de raffiner et de bonifier la grille de codification (voir l'Annexe C pour la grille de codification finale, où les comportements initialement inclus dans la grille de codification mais qui n'ont pas été cités ont été supprimés et où les comportements cités ont été organisés par type [p.ex., « contacts génitaux »]); (3) organisation des données comportementales par séquence (amorce de la relation

sexuelle, progression, conclusion, expérience antérieure; réorganisation et/ou multiplication des comportements selon la séquence); (4) quantification des données en fréquence de citation pour chaque comportement; (5) description des résultats; et (6) interprétation des résultats. Cette stratégie a permis l'identification du sens donné à chacun des comportements cités au sein des verbatims en tant que marqueur ou non-marqueur de la première relation sexuelle, en fonction de sa position chronologique au sein de son verbatim respectif, pour éviter de confondre un comportement faisant partie de l'amorce de la relation sexuelle (tels les baisers) comme en étant un marqueur.

2.3.3.2 Conceptualisation narrative

Pour l'objectif de la conceptualisation narrative, les données ont été analysées avec un plus grand appel à l'interprétation et à l'inférence, en se basant sur le cadre de McClelland et al. (2016) portant sur la prise de conscience des premières attirances homosexuelles, selon les étapes suivantes : (1) identification des éléments centraux à chacun des contextes (ressenti, dyadique, social); (2) opérationnalisation des définitions et des distinctions entre chacun de ces contextes; (3) codification des données de contextualisation narrative selon ces contextes; (4) description des résultats; et (5) interprétation des résultats. Cette stratégie a permis de développer une compréhension plus claire des éléments de convergence et de divergence au sein de chacun des verbatims et des complexités comprises dans ceux-ci. Bien que le processus d'analyse de ces données demeure descriptif, les données ont dû être représentées de façon plus structurées afin de pouvoir être adéquatement décrites. Ainsi, le cadre proposé par McClelland et al. (2016) a servi de structure de base autour de laquelle les données ont été organisées.

2.4 Triangulation

Les analyses des volets quantitatif et qualitatif ont été effectuées de façon indépendante. Les données qualitatives ont d'abord été analysées et les résultats ont fait l'objet d'un article scientifique (chapitre IV). Les données quantitatives ont ensuite été analysées et les résultats sont présentés au chapitre III du présent mémoire. Ces résultats ont ensuite pu être comparés; les apports du volet de triangulation sont présentés en discussion (chapitre V).

À titre de rappel, le premier objectif du volet qualitatif était une classification comportementale, au cours de laquelle chaque comportement cité au cours des verbatims était soit considéré comme marqueur ou non-marqueur de la première relation sexuelle. De façon similaire, les analyses quantitatives avaient pour but de regrouper ces mêmes comportements sexuels en composantes distinctes selon leur caractère perçu. Pour procéder à la triangulation des données, la cohérence entre la conceptualisation faite des comportements vécus au cours de la première relation sexuelle au volet qualitatif et la composante dans laquelle ce comportement se retrouve lors des analyses quantitatives a été évaluée. Les parallèles et les contrastes ainsi observés se retrouvent à la dernière section de la discussion (chapitre V).

CHAPITRE III

RÉSULTATS QUANTITATIFS

Ce chapitre présente les résultats du volet quantitatif. Un modèle de classification comportementale en trois composantes est postulé, en réponse aux faiblesses des études de type « *Would you say you had sex if...* » qui comportent habituellement très peu d'items et n'offrent que deux options de réponse (oui/non). À notre connaissance, aucune étude à date n'a utilisé une échelle de réponse en trois points, permettant de mieux cerner la nature de certains comportements qui se trouvent potentiellement dans une « zone grise » entre la relation sexuelle et l'abstinence. Les trois options de réponse de l'échelle utilisée sont les suivantes : (1) comportement non sexuel, ne serait pas marqueur d'une première relation sexuelle; (2) comportement sexuel, mais ne serait pas marqueur d'une première relation sexuelle; (3) comportement sexuel, serait obligatoirement marqueur d'une première relation sexuelle.

L'analyse en Composantes Principales Non Linéaire (ACP NL) estime la proportion de la variance de chacun des items qui peut être attribuée à une composante qui n'est pas directement mesurée. La technique de rotation orthogonale *Varimax* a été privilégiée ici puisqu'elle permet de maximiser la variance des composantes expliquée par les items, tout en assurant que les composantes soient mutuellement exclusives.

La toute première étape de l'ACP NL est d'examiner chacun des items afin de ne conserver que ceux qui correspondent bien au modèle. Des analyses descriptives ont

été conduites sur chacun des items au modèle afin de confirmer que tous les items présentaient une variance non-égale à 0. Aucun item ne démontrait de variance nulle.

Afin de bien délimiter chacune des composantes de l'inventaire comportemental, il était ensuite nécessaire d'identifier les items pauvrement ajustés au modèle. Ces items posent problème, car ils ne représentent suffisamment aucune des composantes et ne contribuent assez ni à la variance expliquée de chacune des composantes ni au modèle en entier. Ainsi, la proportion de variance expliquée est le meilleur indicateur de l'adéquation d'un item. Selon Linting & van der Kooij (2012), les items saturant à un seuil inférieur à .25 sont considérés inadéquats puisqu'ils ne contribuent pas significativement à l'explication du modèle ou à son interprétation. Selon ce critère, cinq items ont été exclus de l'ACP NL, soient *Dormir près d'une partenaire [avec vêtements]*; *Toucher le corps d'une partenaire [par-dessus des vêtements, torse seulement]*; *Lire de la littérature érotique avec une partenaire*; *Se masturber pour une partenaire*; et *Frotter ses parties génitales contre celles d'une partenaire [« scissoring », « tribbing »]*. Les 89 items restants, obtenant chacun un score de variance expliquée supérieur à .25, sont donc inclus dans le modèle final.

3.1 Nombre de composantes

Le nombre de composantes du modèle, lors de l'ACP NL, est évalué en testant plusieurs modèles ayant un nombre de composantes prédéterminées. De façon générale, le nombre de composantes optimal est déterminé à la fois grâce à l'interprétabilité des résultats ainsi que par les indicateurs statistiques des modèles testés. Des modèles comprenant 2 à 6 composantes ont été testés. Chacune des composantes de ces modèles obtient une *eigenvalue* (aussi appelée « valeur propre initiale ») respective, qui représente la variance expliquée par chaque composante. Le nombre optimal de

composantes est déterminé lorsque l'ajout de nouvelles composantes ne permet d'expliquer que très peu de variance supplémentaire. Visuellement, ce point peut être identifié grâce à une « coudée » représentée graphiquement. Pour chacun des modèles testés, la coudée débute après la troisième composante, ce qui suggère que le modèle comporte trois composantes (voir Figure 3.1). Ce résultat confirme la structure attendue, puisqu'il suggère que les items se répartissent dans trois catégories : (1) les comportements non sexuels, non-marqueurs de la première relation sexuelle; (2) les comportements sexuels, mais non-marqueurs de la première relation sexuelle; et (3) les comportements sexuels marqueurs de la première relation sexuelle. Les items saturant sur chacune des composantes vont dans le sens attendu.

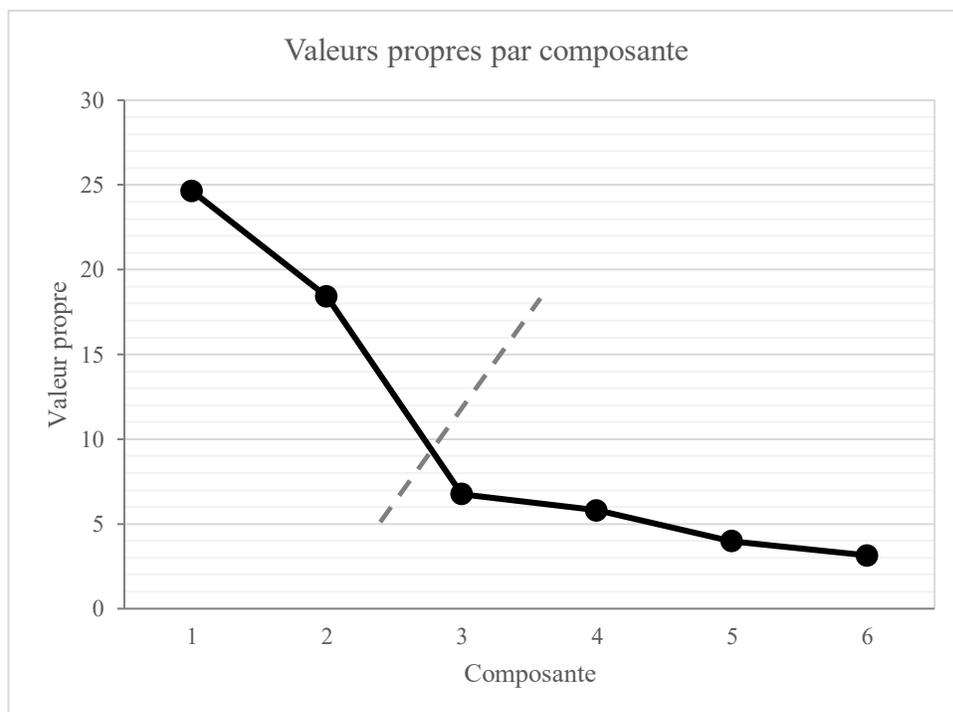


Figure 3.1. Graphique de valeurs propres, 6 composantes illustrant la coudée et le choix de retenir 3 composantes principales

Prises ensemble, les 3 composantes permettent d'expliquer 58,06 % de la variance des items, ce qui signifie que le modèle est raisonnablement adapté. La proportion de variance expliquée est égale à la valeur propre initiale de chacune des composantes divisées par le nombre d'items au modèle (89). Le Tableau 3.1 présente le pourcentage de la variance totale du modèle expliquée par chaque composante.

Tableau 3.1. Pourcentage de la variance expliquée^a

Composante	Alpha de Cronbach	Variance expliquée	
		Totale (<i>Eigenvalue</i>)	% de variance
1 (35 items)	,970	24,042	27,01
2 (31 items)	,953	18,096	20,33
3 (14 items)	,930	9,544	10,72
Total	,992	51,682 ^b	58,06

^aAprès rotation Varimax avec normalisation Kaiser

^bAlpha de Cronbach total basé sur l'*eigenvalue* totale du modèle

3.2 Scores de saturation par composante

Une fois la structure confirmée, l'ACP NL attribue un score de saturation à chacun des items sur chacune des composantes. Ce score représente la corrélation entre un item et les différentes composantes. Plus ce score est élevé, mieux l'item représente la composante. Ces scores peuvent être interprétés de la même façon que ceux d'une analyse factorielle conventionnelle (Linting & van der Kooij, 2012; Saukani & Ismail, 2019). Le score de saturation de chacun des items sur chaque composante est présenté dans le Tableau 3.2 et organisé en ordre décroissant de saturation, par composante. Les items obtenant les scores les plus élevés sur chacune des composantes (appelés « variables pures ») apparaissent au haut. Un score de saturation par composante égal ou supérieur à $|.5|$ est jugé adéquat pour l'inclusion d'un item dans cette composante (Pizarro Inostroza et al., 2020). Ces valeurs sont indiquées en gras.

Tableau 3.2. Scores de saturation lors de l'ACPNL à 3 composantes avec 89 items comportementaux, après rotation Varimax et normalisation Kaiser

	Scores de saturation après rotation ^a		
	Composante		
	1	2	3
Stimulation orale de l'anus (anulingus, avec pénétration, donnée)	.924	-.021	.038
Stim. orale de l'anus (anulingus, avec pénétration, reçue)	.919	-.024	.039
Stim. manuelle de l'anus (avec pénétration, donnée)	.899	-.055	.050
Stim. manuelle de l'anus (avec pénétration, reçue)	.899	-.055	.050
Stim. par jouet de l'anus (avec pénétration, donnée)	.873	-.008	.083
Stim. orale des parties génitales ("cunnilingus", avec pénétration, donnée)	.866	-.050	.100
Stim. orale de l'anus (anulingus, sans pénétration, donnée)	.861	.036	.099
Stim. orale de l'anus (anulingus, sans pénétration, reçue)	.861	.036	.099
Stim. par jouet de l'anus (avec pénétration, reçue)	.853	-.030	.102
Stim. de l'anus par d'autres parties du corps (avec pénétration, donnée)	.844	-.066	.077
Stim. par jouet de l'anus (sans pénétration, donnée)	.837	.029	.091
Stim. par jouet de l'anus (sans pénétration, reçue)	.837	.029	.091
Stim. de l'anus par d'autres parties du corps (avec pénétration, reçue)	.826	-.093	.098
Stim. des parties génitales par d'autres parties du corps (avec pénétration, reçue)	.822	-.094	.099
Stim. par jouet des parties génitales (sans pénétration, reçue)	.822	.074	.068
Stim. par jouet des parties génitales (sans pénétration, donnée)	.820	.075	.070
Stim. de l'anus par d'autres parties du corps (sans pénétration, donnée)	.820	.011	.073
Stim. par jouet des parties génitales (avec pénétration, reçue)	.817	-.033	.146
Stim. de l'anus par d'autres parties du corps (sans pénétration, reçue)	.815	.021	.079
Stim. vaginale et anale simultanée, double pénétration (reçue)	.800	-.160	.113
Stim. orale des parties génitales ("cunnilingus", sans pénétration, donnée)	.793	.076	.083
Stim. des parties génitales par d'autres parties du corps (avec pénétration, donnée)	.776	-.077	.089
Stim. orale des parties génitales ("cunnilingus", avec pénétration, reçue)	.771	.104	.069
Stim. manuelle de l'anus (sans pénétration, donnée)	.770	-.022	.006
Stim. orale des parties génitales ("cunnilingus", sans pénétration, reçue)	.769	.106	.069
Stim. manuelle de l'anus (sans pénétration, reçue)	.768	-.023	.010
Pénétration vaginale et anale simultanée, double pénétration (donnée)	.757	-.132	.116
Stim. par jouet des parties génitales (avec pénétration, donnée)	.747	-.065	.167
Stim. des parties génitales par d'autres parties du corps (sans pénétration, donnée)	.719	.182	-.027
Stim. des parties génitales par d'autres parties du corps (sans pénétration, reçue)	.715	.158	-.022
Utilisation de jouet à deux embouts pour pénétration simultanée de 2 partenaires	.708	-.202	.135
Stim. manuelle des parties génitales ("doigter", avec pénétration, donnée)	.695	.088	-.014
Stim. manuelle des parties génitales ("doigter", avec pénétration, reçue)	.679	.249	-.049
Stim. manuelle des parties génitales (sans pénétration, reçue)	.602	.294	-.275
Stim. manuelle des parties génitales (sans pénétration, donnée)	.600	.276	-.275
Se faire lécher la bouche ou les lèvres	-.188	.895	-.100
Lécher la bouche ou les lèvres d'une partenaire	-.185	.889	-.053
Donner ou recevoir un baiser (<i>french-kiss</i>)	-.226	.885	-.056
Se faire lécher le cou	-.170	.876	-.028
Lécher le cou d'une partenaire	-.169	.872	.013
Donner un baiser dans le cou	-.212	.799	-.008
Toucher le corps d'une partenaire (sous les vêtements, torse seulement)	-.069	.783	.147
Recevoir un baiser dans le cou	-.188	.778	.123

Toucher le corps d'une partenaire (nue, torse seulement)	.022	.754	.183
Donner un baiser sur la poitrine	.039	.747	.350
Recevoir un baiser sur la poitrine	.039	.747	.350
Lécher la poitrine d'une partenaire	.120	.732	.268
Lécher les oreilles d'une partenaire	.013	.722	.015
Se faire lécher sur la poitrine	.131	.714	.246
Toucher le corps d'une partenaire (par-dessus des vêtements, sous la ceinture)	.005	.714	-.110
Se faire toucher le corps (nue, torse seulement)	.021	.684	.320
Se faire toucher le corps (sous les vêtements, torse seulement)	-.060	.678	.332
Se faire toucher le corps (par-dessus des vêtements, sous la ceinture)	.064	.673	-.018
Faire du "dry-humping" (simulation de relation sexuelle par-dessus des vêtements)	.079	.671	.165
Se faire lécher les oreilles	.056	.663	-.063
Prendre et envoyer des photos ou vidéos suggestives de soi	.152	.653	.328
Prendre et envoyer des photos ou vidéos dénudées de soi	.152	.653	.328
Se faire toucher le corps (par-dessus des vêtements, torse seulement)	-.122	.653	.326
Recevoir un baiser sur le visage ou les mains	.018	.649	.020
Recevoir des photos ou vidéos suggestives d'une partenaire	.148	.614	.323
Recevoir des photos ou vidéos dénudées d'une partenaire	.148	.614	.323
Dormir en cuillère (nues)	-.293	.611	.286
Toucher le corps d'une partenaire (sous les vêtements, sous la ceinture)	.190	.607	-.004
Se faire toucher le corps (sous les vêtements, sous la ceinture)	.184	.600	.130
Se faire toucher le corps (nue, sous la ceinture)	.321	.545	.095
Toucher le corps d'une partenaire (nue, sous la ceinture)	.327	.530	-.080
Faire une danse érotique ("lap dance")	.138	.124	.786
Se donner un calin	.010	.029	.773
Recevoir une danse érotique ("lap dance")	.128	.126	.771
Faire un strip-tease	.090	.127	.738
Recevoir un strip-tease	.080	.133	.738
Prendre un bain ou une douche avec une partenaire (avec sous-vêtements/maillot)	.072	.039	.725
Se tenir la main	-.006	.014	.721
Prendre un bain ou une douche avec une partenaire (nues)	.024	.225	.720
Donner ou recevoir un bec	.105	.229	.706
Donner un massage	.070	.175	.697
Recevoir un massage	.087	.170	.678
Dormir près d'une partenaire (nues)	-.004	.193	.629
Se caliner ("cuddling")	.128	.047	.559
Dormir en cuillère (avec vêtements)	.068	.075	.516
Utiliser un langage suggestif ("dirty talking")	-.072	.551	.538
Regarder une partenaire se masturber devant soi	.430	.262	.007
Avoir les parties génitales d'une partenaire frottées contre soi ("grinding")	.363	.362	.069
Prendre part à des conversations érotiques (par appel vidéo [Skype, FaceTime])	.358	.361	.307
Frotter ses parties génitales contre le corps d'une partenaire ("grinding")	.352	.348	.077
Prendre part à des conversations érotiques (par téléphone)	.303	.308	.265
Regarder du contenu pornographique avec un-e partenaire	.243	.388	.340
Prendre part à des conversations érotiques (par SMS, "sexter")	.044	.469	.304
Donner un baiser sur le visage ou les mains	.031	.464	.483

Normalisation variable principale.

^a Méthode de rotation: Varimax avec normalisation Kaiser. Échec de convergence de la rotation dans 5 itérations. (Convergence = .000).

3.3 Classification et interprétation des composantes

3.3.1 Comportements sexuels, marqueurs de la première relation sexuelle

Ces résultats démontrent que la composante comptant le plus d'items (35) et qui explique la plus grande proportion de variance du modèle (27,01 %) contient tous les items de stimulation directe des organes génitaux et de l'anūs, regroupant ainsi les comportements sexuels marqueurs de la première relation sexuelle parmi les FARSAF. Toutes les déclinaisons de chacun des types de stimulation (avec ou sans pénétration; reçue ou donnée; stimulation manuelle, orale, ou avec des jouets sexuels) sont regroupés dans cette composante, ce qui indique que ces diverses façons de stimuler les organes génitaux ne changent pas la façon dont le comportement est catégorisé chez les FARSAF. *A priori*, aucun comportement n'émerge comme étant davantage marqueur de la première relation sexuelle, dès lors qu'il y a stimulation directe des organes génitaux ou de l'anūs d'un·e des partenaires.

3.3.2 Comportements sexuels, mais non-marqueurs de la première relation sexuelle

Parmi la deuxième composante (31 items), expliquant 20,33 % de la variance du modèle, on retrouve les items pouvant être considérés comme étant préliminaires ou pouvant mener à une relation sexuelle. On retrouve notamment dans cette catégorie les caresses corporelles et divers types de stimulation indirecte des organes génitaux. Tout comme les types de stimulation des organes génitaux, les caresses corporelles avaient été déclinées selon plusieurs paramètres (données ou reçues, par-dessus ou sous les vêtements, haut du corps ou sous la ceinture). Chacun de ces types de caresses corporelles est regroupé dans cette composante. D'autres comportements intimes tels les baisers (sur la poitrine, dans le cou, sur les lèvres), la simulation d'une relation

sexuelle par-dessus les vêtements (« *dry-humping* »), ainsi que le fait de prendre ou d'envoyer des photos ou des vidéos suggestives ou dénudées se retrouvent également parmi cette composante.

3.3.3 Comportements non sexuels, non-marqueurs de la première relation sexuelle

La troisième composante (14 items), qui explique 10,72 % de la variance du modèle, comprend des items d'un certain niveau d'intimité, sans nécessairement aller dans le registre sexuel. Aucun contact – même indirect – avec les organes génitaux ou de l'anus ne se retrouve ici, ce qui semble être le point de démarcation entre cette composante et la précédente. Notamment, on retrouve dans la troisième composante la danse érotique (« *lap dance* ») ou lascive (« *strip-tease* »), le fait de prendre un bain ou une douche avec un·e partenaire, soit en maillot ou nu·es, les massages, le partage d'un lit, les calins et le fait de se tenir la main.

3.3.4 Comportements n'appartenant à aucune de ces composantes

Finalement, certains comportements ne semblent pas faire consensus chez les FARSAF et, de ce fait, n'atteignent le seuil minimal de saturation sur aucune composante (8 items). Parmi ces comportements, on retrouve notamment des comportements incluant l'utilisation d'intermédiaires de communication (p. ex., « *sexting* », « *phone sex* », « *skype sex* ») ainsi que la consommation de contenu pornographique avec un·e partenaire. À noter, l'item « utiliser un langage suggestif ('*dirty talking*') » est une variable dite complexe, qui atteint le seuil de saturation sur plus d'une composante. Cet item a donc été exclu du modèle, puisqu'il n'est pas davantage représentatif de l'une ou de l'autre de ces composantes.

En somme, l'ACPNL a permis d'identifier trois catégories de comportements sexuels chez les FARSAF. Ensemble, ces trois composantes expliquent près de 60 % de la variance des items de l'inventaire comportemental. Ce modèle est donc raisonnablement adapté à la question de recherche. La première composante, expliquant 27 % de la variance totale du modèle, regroupe les 35 comportements sexuels impliquant des contacts génitaux ou anaux directs considérés par les FARSAF comme marqueurs de la première relation sexuelle. La deuxième composante, expliquant 20 % de la variance du modèle, regroupe 14 comportements sexuels impliquant des caresses corporelles ou d'autres comportements du registre de la séduction tels les baisers, mais qui ne marqueraient pas une première relation sexuelle. Finalement, la troisième composante, expliquant près de 11 % de la variance totale du modèle, regroupe 8 comportements qui ne sont pas considérés comme sexuels chez les FARSAF, tel le fait de se tenir la main, de prendre un bain ou une douche ou de dormir avec une partenaire, les dances érotiques ou lascives, et les massages.

CHAPITRE IV

ARTICLE

“*OF COURSE WE HAD SEX!*”: A QUALITATIVE EXPLORATION OF
MARKERS OF FIRST SEX AMONG WOMEN WHO HAVE SEX WITH WOMEN

Laurence Dion

Marie-Aude Boislard

Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

Article publié au *Canadian Journal of Human Sexuality* le 22 juillet 2020.

<https://doi.org/10.3138/cjhs.2020-0019>

Abstract

First sex is often defined by first penile-vaginal intercourse (PVI) among cisgender heterosexual individuals or first anal intercourse among cisgender men who have sex with men. The importance given to penetration as the marker of the transition to active partnered sexuality (TAPS) has contributed to the invisibility of women who have sex with women's (WSW) sexualities. Forty-three WSW aged 16–25 years ($M = 22.90$, $SD = 2.17$; 84% cisgender) completed a qualitative online survey wherein they described their TAPS. Directed content analysis led to the identification of (1) consensual behavioural markers and non-markers of TAPS and ambiguous behaviours; (2) contextual factors influencing WSW's understanding of TAPS; and (3) a typical course of TAPS among WSW from initiation to conclusion. Behavioural markers of TAPS include oral sex and manual-genital contact, while fondling, kissing and nudity around a partner constitute non-markers. Indirect genital contact and masturbation bear ambiguous meaning. No behavioural equivalent to PVI emerges. Contextual elements such as the role of partners or the importance given to novel sexual experiences are central to WSW's interpretations of first sex. The initiation of TAPS includes non-markers such as kissing and progresses to direct genital contact, though reciprocity or penetration are not required. Results show no consensus regarding its conclusion; TAPS is neither contingent on nor concluded by orgasm. Theoretical and clinical implications are discussed, along with recommendations for future research.

Keywords: First sex, sexual behaviour, sexual minority youth, women's sexuality, women who have sex with women

Acknowledgements: This research received funding from Fonds de recherche du Québec – Société et Culture. The authors would like to thank the participants in this study for providing insightful narratives regarding their sexuality, without which this study would not have been successful. Special thanks to Dr. David Lafortune for his constructive and in-depth comments on earlier versions of this manuscript.

Correspondence concerning this article should be addressed to Laurence Dion, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, 455 Bd. René-Levesque Est, Montréal, QC H2L 4Y2, Canada. E-mail: dion.laurence@uqam.ca

4.1 Introduction

This study focuses on behavioural markers of first sex among women who have sex with women (WSW).⁴ Though research on the transition to active sexuality as a developmental task is extensive (for a review, see Boislard, van de Bongardt, & Blais, 2016), existing works often revolve around cisheteronormative, androcentric, and phallogocentric biases (Sewell, McGarrity, & Strassberg, 2017). The transition to active sexuality is traditionally measured by first penile-vaginal intercourse (PVI) among cisgender heterosexual individuals (Boislard et al., 2016). Studies showing PVI or first anal intercourse among cisgender men who have sex with men (e.g., Dewaele, Van Houtte, Symons, & Buysse, 2017; Lyons et al., 2012; Nelson, Gamarel, Pantalone, Carey, & Simoni, 2016; Sanchez, Rai, Zlotorzynska, Jones, & Sullivan, 2020) as the hallmark of transition to sexual activity leave little room for diversity beyond self-reported homosexuality and bisexuality and contributes to the invisibility of WSW's sexualities. Furthermore, while the expression "transition to sexual activity" often implies a distinction from first self-masturbation by evoking first sex with a partner,

⁴ In this article, we use "WSW" to refer to cis- or transgender women and non-binary individuals who recognize themselves in the WSW acronym, who have sex with other cis- or transgender women and non-binary partners.

we instead chose to introduce the term “transition to active partnered sexuality” (“TAPS”) for referring to first sex both as a transitional event and a *partnered* milestone. As such, TAPS provides an inclusive alternative to “virginity loss,” expanding the conceptualization of first sex beyond penetrative behaviours. The addition of the term “partnered” also acknowledges the realities that, while the most common sexual behaviour in adolescence is self-masturbation (Boislard, 2014), transition to sexual activity is a developmental task that most commonly occurs in late adolescence (Boislard & Zimmer-Gembeck, 2012; Tolman & McClelland, 2011) and implies a physical sexual interaction with another person.

Studies aiming to classify behaviours that constitute “real” sex or preserve virginity have shown a tendency for men to qualify more behaviours as sexually abstinent than women (Barnett, Fleck, Marsden, & Martin, 2017), especially those not involving penile penetration (Uecker, Angotti, & Regnerus, 2008). Furthermore, both cisgender heterosexual men and women have a marked tendency to consider manual-genital behaviours as foreplay and as a way to maintain one’s virginity, while WSW more readily view them as sex (Cohen & Byers, 2014; Horowitz & Bedford, 2017; Horowitz & Spicer, 2013). Research has found that among all women who have sex with men, those who also have sex with women are more likely to consider fellatio as sex than those who exclusively have sex with men (Schick, Rosenberger et al., 2016). Other studies have found that both cisgender men and women do not consider oral sex as “having had sex” as consistently as they do with PVI (Horowitz & Bedford, 2017; Sanders & Reinisch, 1999). By contrast, there is evidence that WSW view oral sex more systematically as “having sex” (Schick, Rosenberger, et al., 2016). These studies have emphasized the heterogeneity in WSW’s perceptions, suggesting that their criteria for assessing the behavioural components of sex vary widely (Sewell et al., 2017). To our knowledge, no study has examined this question among WSW exclusively.

While the behavioural definitions of sex have been documented across diverse populations (e.g., Bogart, Cecil, Wagstaff, Pinkerton, & Abramson, 2000; Pitts & Rahman, 2001; Randall & Byers, 2003; Sanders & Reinisch, 1999) and subcultures (e.g., Averett, Moore, & Price, 2014; Ho & Sim, 2014), few – if any – have specifically examined WSW’s perceptions of sexual onset. Previous papers have highlighted the fact that research questions may often reflect researchers’ implicit definitions of sex, which can limit participants’ answers and reduce the validity of results (Fahs, 2016; Peterson & Muehlenhard, 2007), especially in closed-ended survey questions with a pre-determined list of sexual practices.

With regards to sexual diversity, when studies recruit non-heterosexual participants, researchers either choose to exclude them from analyses for statistical power and feasibility or merge them together into a single group encompassing all sexual minorities, obscuring the differences that may exist between sexual and gender minority subgroups (Blair, 2016). The consequent lack of nuance in the conceptualization of non-heterosexual sexualities limits our current knowledge of individuals’ sexual behaviours and experiences, as well as variability within and between sexual orientation subgroups. Moreover, the existing literature on non-heterosexual sexualities often carries the assumptions of both homogeneity and stability, framing self-reported sexual orientation labels as indicative of past, current, and future sexual and relational trajectories (Blair & Pukall, 2014; Blair, Pukall, Smith, & Cappell, 2015).

Further, the hegemony of heterosexual scripts is such that PVI is expected and represented as a necessary part of “complete” sexual encounters, with everything preceding coitus labeled as “foreplay.” Because heterosexual sexual activity is expected to culminate with male orgasm (Séguin & Blais, 2019), female pleasure is often seen as secondary or optional (Braun, Gavey, & McPhillips, 2003; Blair, Cappell, & Pukall, 2018; Tiefer, 2004). In a study examining orgasm representations in

mainstream pornography, coital and male orgasm imperatives were salient (Séguin, Rodrigue, & Lavigne, 2018). This representation of sexual activity centered on male orgasm also contributes to the invisibility of WSW sexualities (Logie, 2015). Recent research has highlighted the importance of considering behavioural diversity in definitions of sex – especially among WSW – to more accurately assess individual risk and subsequently make safer sex recommendations (Bauer & Welles, 2001; Schick, Baldwin, et al., 2016). Researchers have long noted the need to challenge the “narrative of coital imperative” (McPhillips, Braun, & Gavey, 2001; Potts, 2002) and the tendency to represent sex and PVI as synonymous, to the expense of non-PVI behaviours (Schick, Baldwin, et al., 2016).

4.1.1 Sexual Identity Development and Conceptualization

The developmental stage of emerging adulthood (ages 18–29) is marked by identity and sexorelational experimentation (Arnett, 2000). Research on the developmental trajectories of sexual minority youth has shown that same-sex sexual experimentation typically follows same-sex attraction and self-identification in women, whereas it precedes self-identification in men (Savin-Williams, 2011; Savin-Williams & Diamond, 2000). Thus, belonging to a sexual minority group triggers reflections about sex regardless of gender and experience and questions dominant heterosexual scripts. On one hand, internal tensions between one’s conceptualization of sexual experiences and dominant discourses on heterosexuality may prompt a reassessment process (Abes & Jones, 2004; Diorio, 2016). On the other hand, a reassessment of definitions of sex may not occur if one’s sexual experiences are consistent with their pre-imbued meanings (Simon & Gagnon, 1986). WSW’s lack of framework to make sense of their sexuality might explain their tendency to include a wide variety of behaviours in their definitions of sex.

When studying WSW's narratives of initial same-sex attraction, McClelland, Rubin, and Bauermeister (2016) noted three different contexts of awareness of such attraction. First, embodied experiences are centred around sensations and same-sex fantasies (e.g., getting "butterflies" or having sexual fantasies about other girls and women). Second, relational pathways describe dyadic experiences with same-sex attractions (e.g., early sexual experiences with other girls, friendships evolving into romantic and sexual relationships). Lastly, in social contexts, the recognition of same-sex attraction emerged from external social sources, "shaped by someone or something else – outside of a dyadic relationship" (e.g., developing crushes on female television characters, recognizing the absence of attraction to boys; McClelland et al., 2016, p. 1382). While there may be overlap in some narratives, one of those three contexts would prove more salient in the participants' narratives.

Furthermore, one's relational and sexual experiences are not systematically consistent with one's sexual orientation, particularly among women (Diamond, 2000b, 2015; Vrangalova & Savin-Williams, 2010). Studies have shown that 40% to 70% of WSW report longitudinal changes in self-identified sexual orientation (Diamond, 2016). Self-identification among youth, particularly among WSW, hence cannot be used as the sole proxy of sexual experience. Such considerations illustrate the importance of examining the behaviours that shape WSW's experiences to preclude overlooking important nuances were the congruence of sexual orientation and past sexual experiences presumed. As such, an examination of the diverse sexual and relational realities of WSW who experienced TAPS with a woman may shed light on their unique experiences of first sex.

4.1.2 The Current Study

The tendency to exclusively legitimise hegemonic forms of heterosexuality prevents all youth – especially sexual and gender minority youth – from developing critical views that would foster different conceptions of sexuality. While the literature on TAPS is quite extensive, its specificities among sexual minority youth remain overlooked; non-coital sexual activities in general, and WSW sexualities in particular, are currently invisible, trivialized, or misunderstood (Pham, 2016). For instance, existing tools for sexual behaviour research such as behavioural inventories (e.g., Sanders & Reinisch, 1999) generally centre around penetration. The conclusions that can be drawn from them are rarely adapted or specific to WSW. Moreover, the literature shows that sexual orientation and attraction often fluctuate over the lifecourse (Diamond, 2016) and that sexual behaviours may differ from self-identified sexual orientation (Mojola & Everett, 2012; Vrangalova & Savin-Williams, 2010; Blair & Pukall, 2014). To foster the emergence of novel insights into WSW sexualities, reframing diverse past sexual experiences beyond sexual orientation is crucial. To better reflect this diversity, WSW's behavioural recollections of TAPS and how they made sense of them need to be considered.

4.1.3 Objectives

This study aimed to better capture the lived realities of WSW, through a qualitative exploration of TAPS markers in WSW's narratives, as opposed to a WSW-exclusive replication study of quantitative scales previously validated with mostly heterosexual samples. First, we explored the specific sexual behaviours marking TAPS for WSW who have experienced it with a woman. Second, we analyzed the elements that led

WSW to identify these experiences as developmental milestones. Third, drawing on the behavioural data collected, we identified a typical course of TAPS among WSW.

4.2 Method

4.2.1 Participants

The sample includes 43 participants aged 19 to 25 years old ($M = 22.90$, $SD = 2.17$), diverse in terms of gender identity (83.7% cisgender), sexual orientation (34.9% gay/lesbian), and language of expression (72.1% French). Table 4.1 presents the sample's sociodemographic characteristics. Eligible participants needed to: (1) consider themselves sexually active; (2) live in North America; (3) be a woman (or recognize oneself as such); (4) first have had sex with a woman; and (5) be aged 16 to 25 years at participation. Participation consisted in sharing one's recollection of own TAPS in narrative form. Of the 48 submitted narratives, five were excluded (absence of behavioural information [$n = 2$], experience of TAPS with a cisgender man [$n = 3$]). To protect participants' privacy, each provided a pseudonym of their choice.

Table 4.1. Participants' Sociodemographic Characteristics

	<i>Range (years)</i>	<i>Mean (SD)</i>
Age at first sex	[12–22]	16.0 (2.41)
Time since first sex	[< 1–13.61]	7.03 (3.36)
		<i>% (n)</i>
Participant gender identity		
Cisgender woman		83.7 (36)
Non-binary		7.0 (3)
Genderqueer		2.3 (1)
Transgender woman		2.3 (1)
Not specified		4.7 (2)
Participant sexual orientation		
Gay/Lesbian/Homosexual		34.9 (15)

Bisexual	27.9 (12)
Queer	18.6 (8)
Pansexual	14.0 (6)
Not specified	4.7 (2)
<hr/>	
Partner gender identity	
Cisgender woman	97.7 (42)
Transgender man	2.3 (1)
<hr/>	
Partner prior sexual experience at first sex	
At least some	48.8 (21)
None	39.5 (17)
Unknown	11.6 (5)
<hr/>	
Relationship to partner at first sex	
Friend	41.9 (18)
Romantic partner	39.5 (17)
Date	9.3 (4)
“One-night stand,” stranger prior to first sex	4.7 (2)
Colleague	2.3 (1)
Acquaintance	2.3 (1)
<hr/>	
Living situation at first sex	
Family of origin	86.0 (37)
Apartment (with roommates)	7.0 (3)
Apartment (alone)	2.3 (1)
Cohabitation (with romantic partner)	2.3 (1)
Student housing	2.3 (1)
<hr/>	
Education status at first sex	
Middle school (U.S. 6th–8th Grade)	2.3 (1)
High school	60.5 (26)
CEGEP/vocational school/community college	14.0 (6)
University (undergraduate)	20.9 (9)
Finished schooling	2.3 (1)
<hr/>	
Employment status at first sex	
Yes	58.1 (25)
No	41.9 (18)
<hr/>	

4.2.2 Procedure

This study received the approval of the Institutional Ethics Committee of Université du Québec à Montréal. Recruitment and data collection were first conducted online via social networks (e.g., Facebook, Twitter), email lists, word-of-mouth, and posters in the Departments of Sexology (Université du Québec à Montréal) and Gender, Sexuality,

and Women's Studies (Simon Fraser University) in November and December 2018. To confirm data saturation, a second wave of data collection was launched during Pride events in Montreal in August 2019, where card invitations featuring a QR code linked to the questionnaire were distributed. The narratives collected in the second wave did not reveal any behavioural data that had not yet been reported in previous narratives; data collection was thus concluded by reaching empirical saturation. An individual online open-ended questionnaire hosted on LimeSurvey by Université du Québec à Montréal was completed by participants. All recruitment materials provided a direct link to the questionnaire. Upon completing the questionnaire, participants were invited to enter a draw for one \$100 Amazon gift-card.

4.2.3 Materials

The questionnaire included five sections: (1) sociodemographic information (e.g., age, gender identity, sexual orientation, partner history); (2) contextual information about TAPS (e.g., age, occupation, education level, relation to partner); (3) open-ended questions regarding TAPS; (4) sexual behaviour inventory; (5) additional measures (e.g., follow-up on TAPS, interest in entering the draw).⁵ First, participants completed a sociodemographic questionnaire. To reduce recall biases associated with retrospective biographical approaches (Boislard & Poulin, 2015), they then answered both general and specific questions regarding aspects of their life at TAPS. These questions were adapted from digital versions of the *Life History Calendar* (Bay-Cheng, 2017; Morselli, Berchtold, Suris Granell, & Berchtold, 2016), which facilitates recall

⁵ Questionnaire available upon request.

and improves the accuracy of retrospective reports. Participants then wrote their narratives.

To gather as much detailed information as possible, questions on TAPS were divided into distinct aspects: (1) its initiation, (2) its progression, (3) its conclusion, and (4) prior intimate and/or sexual behaviours. To better contextualize each participant's experience, they also had to (5) detail how they came to identify the experience as TAPS. Each of these questions had a text entry box with no word limit, and each had several prompts to draw upon if necessary (e.g., *You can think of the following details: What types of stimulation did you give your partner or receive from your partner? How did sexual activities progress?*). Participants were asked to provide as much detail as possible. Narratives ranged from 23 to 467 words ($M = 193$; $S.D. = 110$).

Lastly, a behavioural inventory detailing 94 partnered sexual behaviours served as a preliminary coding grid. The inventory was developed iteratively for the quantitative portion of the project over the course of several months, initially through reviewing available behavioural measures (e.g., Bolton, 1999; Sanders & Reinisch, 1999; Schick, Baldwin et al., 2016; Schick, Rosenberger et al., 2016), and then by incorporating feedback from WSW and laboratory colleagues.

4.2.4 Analyses

Directed content analysis (Bengtsson, 2016; Hsieh & Shannon, 2005; Thomas, 2016) of the narratives was conducted on the qualitative analysis software NVivo Pro (version 12.4.0). This method promotes the creation of a preliminary grid based on empirical data while allowing the addition and optimization of codes iteratively. The behavioural analyses were conducted by (1) transforming the previously developed behavioural inventory into a preliminary coding grid; (2) reviewing each narrative for data

familiarization and grid optimization;⁶ (3) organizing the data by sequence (initiation, progression, conclusion, prior experience); (4) quantifying the data; (5) describing the results; and (6) interpreting the results. This strategy allowed for the identification of the character of each reported behaviour in the narratives as a marker or non-marker of TAPS, in function of its chronological position within complete narratives. For the narrative conceptualization component, data were coded following McClelland and colleagues' (2016) framework of initial same-sex attraction awareness by (1) identifying the elements that were central to each original context (embodied, dyadic, social); (2) operationalizing their definitions and the distinctions between each context; (3) coding the narrative contextualization data accordingly; (4) describing the results; and (5) interpreting the results. Doing so allowed for a clearer understanding of the elements of convergence and divergence within the collected data.

4.3 Results

4.3.1 Behavioural Classification

The first study objective was to identify behavioural markers and non-markers of TAPS. Content analysis of the narratives revealed elements of convergence and divergence among WSW's experiences of TAPS. Each behaviour appearing in the participants' narratives was sorted into three main categories: (a) systematic behavioural markers of

⁶ The survey was available in both French and English. All coding was done on raw data in its original language. Select excerpts were translated from French to English, as applicable, for the purposes of the current article.

TAPS; (b) systematic behavioural non-markers of TAPS; and (c) ambiguous and context-dependent behaviours.

4.3.1.1 Behavioural Markers of TAPS

This category describes the partnered sexual behaviours considered by participants as marking their experience of TAPS. Two such behaviours – and their variants – were consistently reported: manual-genital stimulation (n = 31) and oral sex (n = 15). These two types of genital contact are not mutually exclusive. Participants described their role as either providing stimulation, receiving it, or having experienced both: “My partner took the lead but it mostly involved kissing on the mouth and various parts of our bodies as well as touching each other’s genitals” (Karyn, age 19 at TAPS, queer non-binary participant).

While some reported both oral sex and manual-genital stimulation, others reported the occurrence of one or the other, consolidating their character as respective markers of TAPS:

I performed [oral stimulation] on her, she kind of kept pushing me to go down so that’s what I assumed she wanted.... I did it for a bit and she was moaning but then I was nervous, and I stopped and we laughed and cleaned up and went back into the party. (Katherine, age 17 at TAPS, bisexual cisgender woman)

We spent a lot of time kissing each other on the mouth and breasts.... She also did ‘cunnilingus’ on me, [but I] only stimulated her with my fingers since she was on her period. (Emilie, age 16 at TAPS, bisexual cisgender woman)

4.3.1.2 Behavioural Non-Markers of TAPS

This category encompasses all behaviours that participants reported having experienced prior to TAPS, thereby suggesting that they were not themselves indicative of having had sex. These behaviours included kissing, fondling or heavy petting, sharing a bed, sexting, being naked in the presence of friends or romantic partners, and watching pornographic material with a partner.

I had already kissed people and given and received nipple stimulation using hands and mouths, and in one case I'd even gone so far as to give and receive clitoral stimulation over clothing. I'd also cuddled and been emotionally close with others. (Lauren, age 19 at TAPS, cisgender lesbian)

A sizeable number of participants mentioned having had sexual experiences with boys while exploring their sexuality, and as such were either identity-incongruent or written off as “fooling around” and not as sex. Descriptions of these experiences could include some form of genital contact— some having gone as far as digital penetration or giving oral sex:

A few months prior, I had performed oral sex on a boy I was dating, but I didn't want to get anything done in return.... At that time, I hadn't yet realised that I was attracted to girls. The first time I kissed a girl was like a revelation! Afterwards I dated a girl and slept next to her a few times. We would be topless and would make out, but there was never any immediate contact with the crotch area. (Ali, age 20 at TAPS, bisexual cisgender woman)

4.3.1.3 Ambiguous Behaviours and Non-Systematic Markers of TAPS

Some behaviours bear a singular significance, their interpretation differing from participant to participant, or from experience to experience. Several behaviours were

cited as markers of TAPS for some, while for others they were preceding it, consequently not representing its markers *per se*. These discrepancies in the interpretation of early sexual experiences show variability between participants. Non-systematic markers include the exchange of suggestive or nude photos or videos, non-genital or indirect petting or fondling, and masturbation (both alone and in the presence of a partner): “In the week leading to the first time I had sex, we had masturbated in front of each other. We had also slept cuddling with each other” (Louise, age 14 at TAPS, queer and non-binary). For another participant, this specific behaviour is precisely the marker of her experience of TAPS: “We wanted to show each other [how we each masturbated]. So we started masturbating, one next to the other. We were watching one another to see what the other was doing. We didn’t touch each other, only looked” (Caroline, age 13 at TAPS, pansexual cisgender woman).

However, ambiguity was also apparent in some participants’ narratives, notably in cases where the sexual experience was not readily interpreted as TAPS. In one case, the meaning given to the participant’s experience was attributed in hindsight, its significance being unclear at the time of its occurrence:

Frankly, at 18, I was barely out of the closet and wondered whether I’d had ‘real’ sex.... When I talked about it with [my partner], she laughed and said ‘omg, of course we had sex!’ She [was older] at the time and had a lot of sexual experience (at least, much more than I did), especially with women. (Danica, age 18 at TAPS, bisexual cisgender woman)

Lastly, some participants mentioned having previously experienced the very behaviours they considered as marking TAPS, but under circumstances that prevented them from qualifying them as TAPS at the time. For instance, several participants reported having had direct genital contact (whether given or received) or other experiences they consider to be sexual in nature, but without marking TAPS. Most participants noted the importance given to the context surrounding their experiences, rather than solely to the behaviours comprising them. Context-dependent experiences

included encounters with ex-partners, notably in the case of lesbian participants who began exploring their sexuality with boys before confirming their lack of sexual attraction to them, leading them to minimize the importance of identity-incongruent sexual behaviours: “I had a few fumbles with boys while realising I was a lesbian” (B, age 22 at TAPS, cisgender lesbian); “I had only had some sexual contacts with boys but without full intercourse.... I had already masturbated a boy, blown him, I had been masturbated by a boy” (MeIA, age 13 at TAPS, cisgender lesbian). Three participants mentioned that, although they had previously experienced the behaviours that later marked TAPS, the lack of emotional connection or the absence of genuine desire had prevented them from understanding the event as TAPS. This includes, for example, manual-genital stimulation by an ex-boyfriend:

There’s so much meaning to it. When my boyfriend ... masturbated me we were in broad daylight, hiding in a small wooded area and I was almost fully dressed. It was more like we were playing.... With [her], it was implied that we were having sex, there was a lot of sexual tension and we had time to enjoy it. So even though the behaviour (manual masturbation) was the same, the context and the experience were very different. (Danica, age 18 at TAPS, bisexual cisgender woman)

4.3.2 Narrative Conceptualization

The study’s second objective was to explore WSW’s own conceptualisations of TAPS. Participants described why behaviours characterizing TAPS were significant for them and how they determined that this specific event was, indeed, TAPS. Results show that they gave the most salience to either (1) embodied experiences; (2) dyadic relational experiences; or (3) social experiences.

4.3.2.1 Embodied Experiences

Nearly half of the current sample described the embodied context in which they occurred. This pattern of TAPS experiences focuses mainly on what was felt by participants at the time, either physically (e.g., sexual arousal, physiological response) or emotionally (e.g., desire, vulnerability, safety). Participants constructed such feelings and sensations as defining their experience, their narratives mostly centered on themselves and offering little detail about their partner at TAPS: “What struck me the most was the sensation of her warm and wet vagina on my hand” (Katrine, age 14 at TAPS, bisexual cisgender woman). A participant reflects on the possibility that indirect genital contact, when resulting in feelings of satisfaction or orgasm, would also be experienced as sex for her. Though she contrasts her experience to a hypothetical situation, her description illustrates the importance of considering what is felt when attributing meaning to sexual behaviours, as satisfaction and orgasms are deeply embodied factors:

It was the first time that I directly touched another girl, without clothes on. First time that I touched a girl’s sex ... Without a direct contact between your legs, I don’t consider it to be sex. When I say ‘direct,’ I mean skin-to-skin contact. For me to consider an indirect contact as sex, it would need to involve some level of sexual satisfaction, so it needs to last for some time or to lead to an orgasm. (Jessica, age 16 at TAPS, cisgender lesbian)

4.3.2.2 Dyadic Experiences

By contrast, other participants described the fundamental role of their partner in their conceptualization of TAPS. Participants who prioritize the dyadic partnership frequently mention intimacy and connection as central to their experience of TAPS, even though they may not have been in a romantic relationship with their partner:

I felt safe and comfortable. It was passionate but also awkward because I had no prior experience with a partner. It was not the first time I had an orgasm but was the first time another person had given me one. (Karyn, age 19 at TAPS, queer non-binary participant)

It was with my friend, it was physical and I was, back then, curious and I greatly appreciated that person. I wanted to experiment and she was the one person I wanted to do it with. I trusted her. I was attracted to her and I wanted it. (Myriam, age 17 at TAPS, cisgender lesbian)

When asked about previous experiences, Myriam detailed the lack of attraction, arousal, or emotional involvement with previous partners she had been physically intimate with, thus reiterating the fundamental role of a specific partner at TAPS: “I had already kissed someone else, and I hadn’t been turned on, I wasn’t attracted to that person. I had slept in someone’s bed but I wasn’t emotionally involved, no desire either.” Similarly, participants in this category often contrasted their experience of TAPS to prior intimate experience, without prompting:

I was with someone who I trusted to be nonjudgmental and I was comfortable with. I had never been that intimate with someone before. I had done similar things with guys, but there was no connection and I was not into it. (Orange Juice, age 19 at TAPS, cisgender woman)

I think I described that moment as my first time having sex because I had never been so exposed with another person like that before. [We] had made out, grinded/tribbed, and heavily pet one another prior ... but we had never undressed in front of each other.... I had never let myself feel so exposed, but so taken care of, and I think that’s why I consider it my first time having sex.... [Before that, I had done] nothing more than “light grazing.” I didn’t count anything with [past girlfriends] as sexual because I don’t think we were emotionally intimate with each other. (Ccdh, age 14 at TAPS, queer cisgender woman)

4.3.2.3 Social Experiences

Lastly, some participants relied on social messages to make sense of their sexual experiences when embodied or relational aspects were not as salient in the conceptualization of TAPS. For these WSW, TAPS cannot be understood in isolation from the surrounding social and cultural context (e.g., the heterosexual coital imperative, or the injunction that TAPS should be a private and emotionally charged event). Interestingly, participants here seem particularly aware of dominant scripts, and their narratives illustrate a reflexive process between their sexual experiences and sexual norms. Two of the three participants in this category reflected on the role of partner gender in their experiences:

That's the funny thing in the LGBT world. A girl touches you and it's considered sex. A guy touches you and it's not considered sex. Seriously, I don't know what to make of that. A guy touched me before, but I guess it doesn't count. (GGUL, age 19 at TAPS, cisgender lesbian)

Embodied and relational aspects are not as salient in the conceptualization of these participants' own sexuality as they are for participants of the previous two categories. Another participant reflects on her internalization of certain social norms, notably of what sex "should be like," and the imposed need for congruence between sexual orientation and practices:

I had been touched before by a friend but I hadn't considered it sex because she was my best friend and I hadn't come to realize I was gay yet.... I didn't think it was sex because we were secretive about it, because we weren't the only people in the dark room and it wasn't very passionate, it was just messing around. (I.L.D., age 15 at TAPS, cisgender lesbian)

4.3.3 Typical Sequence of TAPS among WSW

The third study objective was to provide an inductive reconstitution of a typical course of first sex among WSW, based on the recurrence and sequence of the reported behaviours. The analysis of progression within narratives revealed converging chronological elements. This section describes the behaviours typically reported at the initiation, progression, and conclusion of TAPS.

4.3.3.1 Initiation of TAPS

The behaviours framed as foreplay by the participants were kissing, kissing various erogenous zones, deeper kissing or “making out,” fondling and heavy petting either limited to the upper body or below the waist, and indirect genital stimulation (e.g., “dry-humping”). These were explicitly defined as leading up to sex but not being an integral part of it and not indicative of TAPS on their own. Some participants also mentioned having discussions with their partner to establish consent, or to disclose their sexual inexperience before continuing.

4.3.3.2 Progression of TAPS

TAPS among WSW would then progress toward mutual genital stimulation (though not always reciprocal) – a behaviour reported by nearly all participants. Genital stimulation may be oral and/or manual. However, and perhaps most importantly, TAPS among WSW does not rely on penetration. Many participants did not specify whether there had been penetration at all, illustrating that it was neither definitive nor essential:

We started by touching each other all over, caressing our breasts, bums and hips. She would mostly lead the way since she had already had sex before me. However, as soon as she caressed my vagina, I got the confidence, I was ‘game’ to touch her too.... There was finger penetration, but no cunnilingus, no orgasms either. (Katrine, age 14 at TAPS, bisexual cisgender woman)

4.3.3.3 Conclusion of TAPS

Participants were asked to describe how TAPS ended, though there is no behavioural consensus, as reflected in the minimal overlap between narratives at this level. A minority of participants reported orgasm – sometimes multiple orgasms – either their own or their partner’s as the conclusion of the sexual encounter. For others, narratives did not specify why or how sex ended, as its conclusion was not as significant an event as the sex itself. Narratives at this stage described mostly contextual information rather than specific behaviours, unlike at previous stages: “There wasn’t really a precise ending. Our favourite song started playing. We laughed and started to sing. Later when we finally went to bed we started [having sex] again, and once more in the shower in the morning.” (Jade, age 14 at TAPS, queer cisgender woman).

Many mentioned being pressured by external factors such as being surprised by third parties or fearing so, or time constraints (e.g., morning alarm going off; having to be elsewhere):

It only really ended because my morning alarm went off and interrupted us. After it was over we held each other for a little bit and discussed what the sex had meant to us. I think that this discussion really bookended it for me. (Viola, age 19 at TAPS, queer cisgender woman)

Some mentioned physical exhaustion due partly to the late hour and to the duration of sex: “Honestly, I don’t remember what marked the end. I think we just ended up falling

asleep because we hadn't slept all night and we were pretty tired after having been 'active' for several hours" (Emilie, age 16 at TAPS, bisexual cisgender woman).

4.4 Discussion

Despite a continued increase in WSW-specific research in recent years, WSW sexualities remain understudied compared to heterosexual individuals' and men who have sex with men's (Logie, 2015). A possible reason for this may be that WSW sexualities do not rely on penetration. Because they depart from phallogentric and heteronormative sexual scripts and are poorly represented and relatively invisible, WSW lack access to alternative cultural sexual scripts to inform their own TAPS. Given the saliency of PVI as the hallmark of heterosexual TAPS and its corollary of penile-anal intercourse in men who have sex with men (Averett et al., 2014), little research has focused on WSW. Considering the invisibility of WSW sexualities in research and the documented variability in their sexual trajectories, we opted to recruit WSW based on their experience of TAPS with a woman as opposed to their self-identified sexual orientation. This study documents TAPS experiences outside the dominant PVI script.

The first objective of this study was to explore the behavioural markers and non-markers of TAPS among WSW. Results show that a wide range of sexual behaviours define TAPS, and that their surrounding context is central to WSW's interpretations and definitions of what constitutes sex. Contrary to widely held social beliefs that TAPS is defined by PVI (Boislard et al., 2016; Pham, 2016), there is no penetrative equivalent in the current sample. WSW consider two main forms of direct genital contact as marking TAPS: oral sex and manual-genital stimulation. Furthermore, either of these two behaviours can define TAPS on their own, and they do not require

reciprocity; participants reported that either receiving or providing stimulation constitutes TAPS. These findings echo previous research showing that women are more likely to see non-coital behaviours as sex, with WSW in particular readily classifying oral- and manual-genital stimulation as such (Cohen & Byers, 2014; Horowitz & Bedford, 2017; Horowitz & Spicer, 2013; Schick, Rosenberger et al., 2016; Sewell et al., 2017). However, no research had measured WSW's conceptualisations of sexual behaviour at onset. The current study fills this gap by providing evidence that TAPS is also broadly defined among WSW. The diminished importance given to penetrative behaviours, as early as in TAPS, perhaps illustrates the starkest point of distinction between WSW and heterosexual women and, to some extent, men who have sex with men. The absence of common sexual scripts within WSW and the difficulty of adapting PVI scripts seems to allow WSW to define TAPS in a more personalized manner.

To distinguish what WSW qualified as markers of TAPS from other non-marker behaviours, participants' narratives were contrasted with their prior sexual experiences. Non-markers include self-masturbation, sexting, the consumption of pornographic material with a partner and, consistent with previous literature, non-genital and indirect contacts (Cohen & Byers, 2014; Horowitz & Spicer, 2013). Results are partly consistent with research on "technical virginity" in younger heterosexual samples engaging in "everything-but-PVI" (Uecker et al., 2008). However, our results expand these findings by showing that many technical virginity genital behaviours are considered markers of TAPS by WSW. These variations in the meanings given to sexual behaviours may suggest marked differences in the conception of sexuality among sexual minority youth – especially among WSW – and to culturally dominant views that "real" sex is tantamount to heterosexual PVI (McPhillips, Brain, & Gavey, 2001).

Moreover, our findings suggest that sexual activity is not exclusively defined as a behavioural matter among WSW. The classification of each behaviour as either a marker or a non-marker of TAPS revealed that some are context- and participant-dependent, such as self-masturbation with a partner and identity-incongruent sexual experiences with boys in self-identified lesbians. While dominant scripts have long reinforced that behaviours themselves carry meaning (Potts, 2000, 2002), some experiences devoid of emotional significance among WSW were not construed as TAPS, which suggests that the meaning attributed to a sexual experience as a whole may be more important than the specific behaviours that they engaged in. While most participants considered oral sex and manual-genital stimulation as TAPS, some participants reported the same behaviours as non-markers of TAPS, which shows that they are not universal markers. Receptive manual-genital stimulation and performed oral sex, notably, were both reported as experienced *prior* to TAPS by some participants due to the surrounding context not being conducive to their interpretation as milestones. These interpretations corroborate dominant scripts that postulate that TAPS, unlike many other sexual experiences, should be experienced as a pivotal and emotionally charged event (Diorio, 2016; Pham, 2016). This suggests that meaning attribution may depend on both individual and interpersonal factors (Abes & Jones, 2004). This finding is promising, considering that at (or until) TAPS, WSW may still partly subscribe to cisheteronormative markers of sex such as the importance of PVI (e.g., when Danica said “I’d wondered whether I had ‘real’ sex”). For WSW, the consideration of behaviours at the expense of the surrounding context could lead to hasty, restrictive, or erroneous interpretations of their TAPS experience. Instead, additional attention should be given to the ways an event comes to be understood as TAPS, as well as to how and within what time span following sex an event is understood as TAPS.

The second objective was thus to further explore how WSW understood the sexual experiences comprised in their TAPS as developmental milestones. When asked to

elaborate on how they identified TAPS, contextual elements were given as much relevance as behavioural ones – if not more. The ambiguities observed in the analyses set the stage to explore participants’ own conceptualisations as either embodied, dyadic, or social experiences (McClelland et al., 2016). Nearly half of the sample described putting the emphasis on the embodied character of, namely, emotions (vulnerability, safety, desire) and physical sensations (sexual arousal, pleasure), resulting from a novel partnered sexual experience. The role of sexual partners for these participants is instrumentally due to the intrinsically partnered character of TAPS. Second, a sizeable minority of the sample prioritized the dyadic elements of their experience, describing it as meaningful because it involved a specific partner who was important to them, even though most experienced TAPS with a friend. Of note, prior experiences of WSW in this category (e.g., *dyadic experiences*) overwhelmingly involved other-gender partners. Understanding the importance of an emotional bond for these participants thus partly explains the ambiguity and overlap seen in some behaviours in the prior analyses. Thirdly, some participants understood TAPS reflexively through questioning social constructions of sex. For example, they may discuss how their experiences would be interpreted through the lens of dominant heterosexual scripts (e.g., by questioning the importance of penetration) and subsequently develop their own meaning to dissolve internal tensions. Finally, participants sometimes called upon more than one type of narrative attribution (e.g., mentioning both the bond to their partner and the novelty of felt sensations), though they would prioritize the salience of one over the other.

The third objective was to propose a typical course of TAPS among WSW based on the sequence apparent in the behavioural data. Narratives were divided in distinct phases of TAPS: initiation, progression, and conclusion. Results first show that TAPS initiation is mainly comprised of behavioural non-markers of TAPS such as kissing, heavy petting, or indirect genital contact, highlighting that such behaviours are a *part* of sexual interactions but do not *define* them. While little regard is generally given to

the specific behaviours that initiate sexual activity in research and sex education, given the coital imperative discourse (Schick, Baldwin et al., 2016; McPhillips et al., 2001), a sexual encounter's setting and progressive build-up represent non-negligible aspects of TAPS among WSW. Participants reported that sex followed increasingly intimate behaviours or emotionally charged discussions regarding consent and expectations. Seductive and erotic behaviours then progress toward direct genital contact. While TAPS among heterosexual individuals has been constructed as contingent on engaging in PVI – or anal intercourse among men who have sex with men (Dewaele et al., 2017; Sanchez et al., 2020) – , no singular behavioural equivalent to PVI emerges in the current sample. Instead of understanding sexual behaviours as existing on a continuum ranging from non-coital behaviours to PVI, the threshold at which WSW consider having had sex is much more variable and porous. As such, our results suggest that, among WSW, there is no hierarchisation of sexual behaviours beyond direct genital contact.

A striking finding concerns the conclusion of TAPS among WSW. Results show a lack of consensus among WSW regarding the behavioural conclusion of TAPS. Rather, the conclusion of TAPS among WSW is either vague (e.g., not remembering how or why sex ended) or defined by external factors (e.g., exhaustion, fear of getting caught). While dominant discourses often depict the attainment of male orgasm and ejaculation as the natural and expected conclusion of sex (Blair et al., 2018; Potts, 2000, 2002), notably in mainstream pornography (Séguin et al., 2018), our data show that orgasm is not necessary to either define or conclude TAPS. Within the minority of participants who mentioned orgasm, many reported multiple orgasms or continuing sex after orgasm, echoing Blair et al. (2018) who found that WSW in same-sex relationships were more likely to report reaching several orgasms than both men in same-sex relationships and women in heterosexual relationships. These findings also contribute to setting WSW sexualities apart from phallogentric sexualities.

The collected narratives help to develop a certain understanding of WSW's adaptations of the dominant discourses regarding first sex. The wide range of genital and non-genital behaviours included in the typical sequence of first sex among WSW suggests a level of flexibility that is absent from dominant heterosexual scripts prescribing the coital imperative (Potts, 2000, 2002), the latter of which establishes a hierarchy for understanding sexual behaviours. First sex among WSW is neither systematically defined by or limited to penetration, nor is it contingent on or concluded by orgasm.

4.4.1 Strengths, Limitations, and Future Research

Results suggest that dominant cisheteronormative sexual scripts, which uphold PVI as the hallmark of TAPS, may prove detrimental to WSW's meaning-making process. As such, it is important to recognize potential self-selection biases in the current study which might only represent the experiences of those who recognized themselves in the study description. This implication is twofold, first regarding sexual orientation, second regarding conceptualisations of TAPS.

Given the heterogeneity of trajectories within sexual orientation groups, we purposefully refrained from recruiting participants based on sexual orientation in order to value experience over self-identified sexual orientation. Recruitment materials did not include sexual orientation labels nor did they strictly define gender. Instead, we targeted the subgroup of WSW who experienced TAPS with a woman. A potential drawback of this approach is that those who may have later gained sexual experience with other-gender partners may define those experiences as more meaningful, thereby trivializing their earlier experiences with women. Similarly, participants had to consider themselves as having had sex; those who have had sexual experiences with women but subscribe to cultural norms that invalidate them may have felt that the study

was irrelevant to them. The current findings should therefore be interpreted with these limitations in mind. While we initially wondered whether there were behavioural equivalents to PVI for WSW to document their saliency as developmental milestones, the collected narratives overwhelmingly pointed towards other relevant aspects influencing early sexual experience such as context- and person-dependent factors. Future research should explore the role of these factors and their impact on WSW's early sexual experiences in more depth.

A potential bias in the current understanding of TAPS may be the dominant view that TAPS is a one-time event that is carefully delimited in time. Dominant discourses ubiquitously represent TAPS as separating a pre-and post-TAPS developmental period and a barometer for social acceptance (see notably Fuller, Boislard, & Fernet, 2019; Lucas, Boislard, & Poulin, 2019; Rossi, Poulin, & Boislard, 2019). Failure to successfully experience TAPS during the normative developmental window (c.-à-d., end of adolescence) has been shown to have long-lasting detrimental outcomes (Boislard et al., 2016). However, data from the current study suggest that TAPS among WSW is not an easily identifiable moment in time and that the behaviours that comprise it do not hold static meaning. Since meanings can be shaped by contextual factors, the variability in their attributed weight suggests that they may change as sexual scripts evolve. TAPS as a transitive developmental process, as opposed to a singular event, should be carefully examined in future research. Data show a highly variable sequence of TAPS among WSW with no clear behavioural conclusion. The parameters of beginning and end of TAPS among WSW would benefit from more in-depth investigation in the future, to better compare the sexualities of WSW, heterosexual women, and men who have sex with men.

Methodologically speaking, while conducting this study online allowed us to reach a diverse participant base, this prevented dialogue between researchers and participants. Data would have been richer should we have had more specific questions regarding

WSW's meaning-making, as opposed to a single large-scope question. However, separating the contexts of initiation, progression, and conclusion of TAPS, motivated by best practices in qualitative research that encourage guiding participants by asking the least demanding, charged, or intimate questions first (Savoie-Zajc, 2016), allowed for the emergence of logical and sequential narratives of TAPS. In addition to fostering specificity in the participants' narratives and the collection of a higher volume of raw data, the distinction of each step proved critical in drawing a succinct portrait of the behavioural aspect of TAPS and its empirical sequential progression.

Finally, we reiterate the importance of considering sexual behaviours as informed and not defined by self-identified sexual orientation. By making no assumptions as to which sub-sample of WSW would have experienced TAPS with a woman, we were able to collect narratives from a highly diverse sample in matters of gender, sexual orientation, lifetime sexual experience, and relationship with TAPS' partner.

4.4.2 Theoretical implications

This study expands our knowledge on WSW sexualities by showing that they include a wide range of behaviours marking TAPS and that they have a broad and personalized view of sex, which they can explore outside of dominant sexual scripts (see notably Cohen & Byers, 2014; Horowitz & Bedford, 2017; Horowitz & Spicer, 2013; Schick, Rosenberger et al., 2016; Sewell et al., 2017). Results show that the meanings attributed to sexual experiences are not exclusively and systematically pre-imbued, but that WSW reflexively engage with dominant scripts. Results expand the framework for WSW's initial same-sex sexual and romantic attraction developed by McClelland et al. (2016) by showing how it also applies to WSW's conceptualisations of TAPS, establishing parallels between initial same-sex attraction *and* sexual experiences as developmental

milestones. Furthermore, our findings also supports Simon and Gagnon's (1986) sexual script theory, which posits that sexual messages are integrated at three distinct levels – intrapersonally, interpersonally, and culturally. Our results suggest that, given the invisibility of WSW sexualities in dominant scripts, they must engage in a reflexive process to interpret their sexual preferences and partnered experiences against the backdrop of broader representations of sexuality. This underscores the need to gain deeper insights on the factors influencing WSW's interpretations of sex and how identical behaviours can take on different meanings, both within and between individuals.

We reiterate the need to centre on the experiences of sexual and gender minority individuals whenever possible. While the impact of gender non-conformity was not assessed in this study, we adopted broad definitions of “women” and “WSW.” Nearly 10% of the sample identified as non-binary or genderqueer. We deferred to participants to assess whether their experiences were relevant for a study on WSW sexualities and chose not to consider our own conceptualisations of gender as superseding theirs. It would be beneficial to examine non-binary individuals' motivations to participate in a study on WSW sexualities. Given the emerging social acceptance of non-binary identities, it is possible that some participants identified as women during TAPS but no longer recognized themselves as such at the time of the study, or that some see similarities between their own sexual trajectories and what they see as WSW's experiences. With the lack of research focusing specifically on non-binary sexualities, this study may have been perceived as closest to their experiences and suggests that the gender categories of “women” and “non-binary” are not always mutually exclusive. However, further research specifically on non-binary/genderqueer realities is needed to avoid obscuring their experiences by lumping them together with cisgender or transgender women's.

4.4.3 Clinical implications

Given the specificities of WSW's sexualities as documented herein, a finer understanding of their sexual behaviours at sexual onset can inform tailored interventions to go beyond coital and penetrative behaviours and better meet WSW's needs and realities. Behaviours at TAPS go beyond that of negligible risk (Bauer & Welles, 2001) with a non-negligible minority reporting oral sex and finger penetration. Yet, no participant mentioned using protective barriers (e.g., gloves, finger cots, dental dams) at or before TAPS, though this question was not asked specifically. More research on WSW's early sexual experiences is needed to accurately assess sexual health risk – a need that has long been noted (Bauer & Welles, 2001; Mullinax, Schick, Rosenberg, Herbenick, & Reece, 2016; Poteat, Russell, & Dewaele, 2019). Sex education initiatives have identified toy sharing and anal stimulation as vectors of STI transmission among WSW, though neither of these behaviours were reported among the sample at or prior to TAPS. Non-behavioural aspects of WSW sex should be considered in conjunction with its behavioural specificities when working with WSW in a clinical setting. There is still a tendency in sex research and sex therapy to uphold a coital imperative (or to assume the existence of a PVI equivalent among WSW), though our findings show that WSW sex at TAPS is not divided between “foreplay” and “real sex” and does not hold orgasm as the ultimate goal. This knowledge can be particularly useful for healthcare providers, outreach workers, and professionals working with WSW youth.

4.5 Conclusion

This study brings further empirical evidence that WSW consider individual, interpersonal, and social and cultural factors in their psychosexual development and

shows that these contextual elements also contribute to meaning-making surrounding TAPS. Given the social invisibility of WSW sexualities and the absence of shared alternative sexual scripts, it should come as no surprise that there is no singular way for WSW to conceptualize TAPS. Among WSW, contextual factors have emerged as salient when assigning meaning to sexual behaviours. Data have shown that WSW's experience of TAPS does not clearly delineate between pre- and post-TAPS periods and that no singular behaviour defines such a distinction. Being part of an underrepresented sexual minority invites a reflexive approach on one's sexuality and seems to generate a process of meaning attribution that goes beyond behavioural components. This process may be more difficult for youth who do not see accurate or relatable representations of themselves but which may represent an opportunity to explore one's sexuality with more freedom for alternatives.

4.6 References

- Abes, E. S., & Jones, S. R. (2004). Meaning-making capacity and the dynamics of lesbian college students' multiple dimensions of identity. *Journal of College Student Development, 45*(6), 612–632. <https://doi.org/10.1353/csd.2004.0065>
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist, 55*(5), 469–480. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.55.5.469>
- Averett, P., Moore, A., & Price, L. (2014). Virginity definitions and meaning among the LGBT community. *Journal of Gay & Lesbian Social Services, 26*(3), 259–278. <https://doi.org/10.1080/10538720.2014.924802>
- Barnett, M. D., Fleck, L. K., Marsden, A. D., & Martin, K. J. (2017). Sexual semantics: The meanings of sex, virginity, and abstinence for university students. *Personality and Individual Differences, 106*, 203–208. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.11.008>
- Bauer, G. R., & Welles, S. L. (2001). Beyond assumptions of negligible risk: Sexually transmitted diseases and women who have sex with women. *American Journal of Public Health, 91*(8), 1282–1286. <https://doi.org/10.2105/ajph.91.8.1282>. [Medline:11499119](https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/11499119/)
- Bay-Cheng, L. Y. (2017). Seeing how far I've come: The impact of the digital sexual life history calendar on young adult research participants. *Journal of Sex Research, 54*(3), 284–295. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1139033>. [Medline:6940905](https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/26940905/)
- Bengtsson, M. (2016). How to plan and perform a qualitative study using content analysis. *NursingPlus Open, 2*, 8–14. <https://doi.org/10.1016/j.npls.2016.01.001>
- Blair, K. L. (2016). Ethical research with sexual and gender minorities. In A. Goldberg (Ed.), *The SAGE encyclopedia of LGBTQ studies* (Vol. 3, pp. 375–380). SAGE Publications Ltd.
- Blair, K. L., Cappell, J., & Pukall, C. F. (2018). Not all orgasms were created equal: Differences in frequency and satisfaction of orgasm experiences by sexual activity in same-sex versus mixed-sex relationships. *Journal of Sex Research, 55*(6), 719–733. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1303437>. [Medline:28362180](https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/28362180/)

- Blair, K. L., & Pukall, C. F. (2014). Can less be more? Comparing duration vs. frequency of sexual encounters in same-sex and mixed-sex relationships. *Canadian Journal of Human Sexuality, 23*(2), 123–136.
<https://doi.org/10.3138/cjhs.2393>
- Blair, K. L., Pukall, C. F., Smith, K. B., & Cappell, J. (2015). Differential associations of communication and love in heterosexual, lesbian, and bisexual women's perceptions and experiences of chronic vulvar and pelvic pain. *Journal of Sex & Marital Therapy, 41*(5), 498–524.
<https://doi.org/10.1080/0092623x.2014.931315>. Medline:24918840
- Bogart, L. M., Cecil, H., Wagstaff, D. A., Pinkerton, S. D., & Abramson, P. R. (2000). Is it “sex”? College students' interpretations of sexual behavior terminology. *Journal of Sex Research, 37*(2), 108–116.
<https://doi.org/10.1080/00224490009552027>
- Boislard, M. A. (2014). La sexualité. In M. Claes et L. Lannegrand (Eds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 129–154). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Boislard, M. A., & Poulin, F. (2015). Limites des données autorapportées sur les comportements sexuels des adolescents. *Sexologies, 24*(1), 25–28.
<https://doi.org/10.1016/j.sexol.2014.06.001>
- Boislard, M. A., van de Bongardt, D., & Blais, M. (2016). Sexuality (and lack thereof) in adolescence and early adulthood: A review of the literature. *Behavioral Science, 6*(1), 8. <https://doi.org/10.3390/bs6010008>.
Medline:26999225
- Boislard, M. A., & Zimmer-Gembeck, M. (2012). Adolescent sexual behavior: Current knowledge, challenges and implications for research and practice. In F. Columbus (Ed.), *Sexuality: Perspectives, role and issues in society* (pp. 153–168). NOVA Publishers.
- Bolton, R. (1999). Mapping terra incognita: Sex research for AIDS prevention—an urgent agenda for the 1990s. In R. Parker & P. Aggleton (Eds.), *Culture, society and sexuality: A reader* (pp. 434–456). UCL Press.
- Braun, V., Gavey, N., & McPhillips, K. (2003). The “fair deal”? Unpacking accounts of reciprocity in heterosex. *Sexualities, 6*(2), 237–261.
<https://doi.org/10.1177/1363460703006002005>
- Cohen, J. N., & Byers, E. S. (2014). Beyond lesbian bed death: Enhancing our understanding of the sexuality of sexual-minority women in relationships.

Journal of Sex Research, 51(8), 893–903.

<https://doi.org/10.1080/00224499.2013.795924>. Medline:23924274

Dewaele, A., Van Houtte, M., Symons, K., & Buysse, A. (2017). Exploring first sexual intercourse, sexual orientation, and sexual health in men. *Journal of Homosexuality*, 64(13), 1832–1849.

<https://doi.org/10.1080/00918369.2016.1267467>. Medline:27911671

Diamond, L. M. (2000b). Sexual identity, attractions, and behavior among young sexual-minority women over a 2-year period. *Developmental Psychology*, 36(2), 241–250. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.36.2.241>

Diamond, L. M. (2015). Sexuality and same-sex sexuality in relationships. In *APA handbook of personality and social psychology, Volume 3: Interpersonal relations* (pp. 523–553). American Psychological Association.

<https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/14344-019>

Diamond, L. M. (2016). Sexual fluidity in male and females. *Current Sexual Health Reports*, 8(4), 249–256. <https://doi.org/10.1007/s11930-016-0092-z>

Diorio, J. A. (2016). Changing discourse, learning sex, and non-coital heterosexuality. *Sexuality & Culture*, 20(4), 841–861.

<https://doi.org/10.1007/s12119-016-9359-9>

Fahs, B. (2016). Methodological mishaps and slippery subjects: Stories of first sex, oral sex, and sexual trauma in qualitative sex research. *Qualitative Psychology*, 3(2), 209–225. <https://doi.org/10.1037/qup0000057>

Fuller, M. A., Boislard, M. A., & Fernet, M. (2019). “You’re a virgin? Really!?”: A qualitative study of emerging adult female virgins’ experiences of disclosure. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 28(2), 190–202.

<https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0002>

Ho, A., & Sim, T. N. (2014). How lesbian and heterosexual women view relationships, sex, and virginity: Explorations with a Singapore sample. *Journal of Homosexuality*, 61(2), 307–322.

<https://doi.org/10.1080/00918369.2013.839913>. Medline:24383860

Horowitz, A. D., & Bedford, E. (2017). Graded structure in sexual definitions: Categorizations of having “had sex” and virginity loss among homosexual and heterosexual men and women. *Archives of Sexual Behavior*, 46(6), 1653–1665.

<https://doi.org/10.1007/s10508-016-0905-1>. Medline:27921269

- Horowitz, A. D., & Spicer, L. (2013). "Having sex" as a graded and hierarchical construct: A comparison of sexual definitions among heterosexual and lesbian emerging adults in the U.K. *Journal of Sex Research*, 50(2), 139–150. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.635322>. [Medline:22206576](#)
- Hsieh, H. F., & Shannon, S. E. (2005). Three approaches to qualitative content analysis. *Qualitative Health Research*, 15(9), 1277–1288. <https://doi.org/10.1177/1049732305276687>. [Medline:16204405](#)
- Logie, C. H. (2015). (Where) do queer women belong? Theorizing intersectional and compulsory heterosexism in HIV research. *Critical Public Health*, 25(5), 527–538. <https://doi.org/10.1080/09581596.2014.938612>
- Lucas, A., Boislard, M. A., & Poulin, F. (2019). Why do socially withdrawn children tend to become heterosexually active later than their peers? A mediation model. *Journal of Sex Research*, 1–10. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1685071>. [Medline:31692383](#)
- Lyons, A., Pitts, M., Grierson, J., Smith, A., McNally, S., & Couch, M. (2012). Age at first anal sex and HIV/STI vulnerability among gay men in Australia. *Sexually Transmitted Infections*, 88(4), 252–257. <https://doi.org/10.1136/sextrans-2011-050253>. [Medline:22246810](#)
- McClelland, S. I., Rubin, J. D., & Bauermeister, J. A. (2016). "I liked girls and I thought they were pretty": Initial memories of same-sex attraction in young lesbian and bisexual women. *Archives of Sexual Behavior*, 45(6), 1375–1389. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0507-3>. [Medline:25987490](#)
- McPhillips, K., Braun, V., & Gavey, N. (2001). Defining (hetero) sex: How imperative is the "coital imperative"? *Women's Studies International Forum*, 24(2), 229–240. [https://doi.org/10.1016/s0277-5395\(01\)00160-1](https://doi.org/10.1016/s0277-5395(01)00160-1)
- Mojola, S. A., & Everett, B. (2012). STD and HIV risk factors among U.S. young adults: Variations by gender, race, ethnicity and sexual orientation. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 44(2), 125–133. <https://doi.org/10.1363/4412512>. [Medline:22681428](#)
- Morselli, D., Berchtold, A., Suris Granell, J. C., & Berchtold, A. (2016). On-line life history calendar and sensitive topics: A pilot study. *Computers in Human Behavior*, 58, 141–149. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.12.068>
- Mullinax, M., Schick, V., Rosenberg, J., Herbenick, D., & Reece, M. (2016). Screening for sexually transmitted infections (STIs) among a heterogeneous

- group of WSW(M). *International Journal of Sexual Health*, 28(1), 9–15. <https://doi.org/10.1080/19317611.2015.1068904>. [Medline:27114744](#)
- Nelson, K. M., Gamarel, K. E., Pantalone, D. W., Carey, M. P., & Simoni, J. M. (2016). Sexual debut and HIV-related sexual risk-taking by birth cohort among men who have sex with men in the United States. *AIDS and Behavior*, 20(10), 2286–2295. <https://doi.org/10.1007/s10461-016-1330-0>. [Medline:26860630](#)
- Peterson, Z. D., & Muehlenhard, C. L. (2007). What is sex and why does it matter? A motivational approach to exploring individuals' definitions of sex. *Journal of Sex Research*, 44(3), 256–268. <https://doi.org/10.1080/00224490701443932>. [Medline:17879169](#)
- Pham, J. M. (2016). The limits of heteronormative sexual scripting: College student development of individual sexual scripts and descriptions of lesbian sexual behavior. *Frontiers in Sociology*, 1(7), 1–10. <https://doi.org/10.3389/fsoc.2016.00007>
- Pitts, M., & Rahman, Q. (2001). Which behaviors constitute “having sex” among university students in the UK? *Archives of Sexual Behavior*, 30(2), 169–176. <https://doi.org/10.1023/a:1002777201416>
- Poteat, V. P., Russell, S. T., & Dewaele, A. (2019). Sexual health risk behavior disparities among male and female adolescents using identity and behavior indicators of sexual orientation. *Archives of Sexual Behavior*, 48(4), 1087–1097. <https://doi.org/10.1007/s10508-017-1082-6>. [Medline:29204816](#)
- Potts, A. (2000). Coming, coming, gone: A feminist deconstruction of heterosexual orgasm. *Sexualities*, 3(1), 55–76. <https://doi.org/10.1177/136346000003001003>
- Potts, A. (2002). *The science/fiction of sex: Feminist deconstruction and vocabularies of heterosex*. Routledge.
- Randall, H. E., & Byers, E. S. (2003). What is sex? Students' definitions of having sex, sexual partner, and unfaithful sexual behavior. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 12(2), 87–96. Retrieved from <https://search.proquest.com/openview/fce54811d94384471e2fbc62c7d9b0c9/1?pq-origsite=gscholar&cbl=33400>
- Rossi, E., Poulin, F., & Boislard, M. A. (2019). Sexual trajectories during adolescence and adjustment in emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, 1–11. <https://doi.org/10.1177/2167696819893550>

- Sanchez, T. H., Rai, M., Zlotorzynska, M., Jones, J., & Sullivan, P. S. (2020). Birth cohort and racial/ethnic differences in the age of first oral and anal sex among us men who have sex with men. *Archives of Sexual Behavior*, *49*(1), 275–286. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-01508-w>. [Medline:31664555](#)
- Sanders, S. A., & Reinisch, J. M. (1999). Would you say you “had sex” if ...? *Journal of the American Medical Association*, *281*(3), 115–211. <https://doi.org/10.1001/jama.281.3.275>. [Medline:9918484](#)
- Savin-Williams, R. C. (2011). Identity development among sexual-minority youth. In S. Schwartz, K. Luyckx, & V. Vignoles (Eds.), *Handbook of identity theory and research* (pp. 671–689). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_28
- Savin-Williams, R. C., & Diamond, L. M. (2000). Sexual identity trajectories among sexual-minority youths: Gender comparisons. *Archives of Sexual Behavior*, *29*(6), 607–627. <https://doi.org/10.1023/a:1002058505138>
- Savoie-Zajc, L. (2016). L’entrevue semi-dirigée. In B. Gauthier & I. Bourgeois (Eds.), *Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données* (6th ed., pp. 337–364). Presses de l’Université du Québec.
- Schick, V. R., Baldwin, A., Bay-Cheng, L. Y., Dodge, B., Van Der Pol, B., & Fortenberry, J. D. (2016). “First, I ... then, we ...”: Exploring the sequence of sexual acts and safety strategies reported during a sexual encounter using a modified timeline followback method. *Sexually Transmitted Infections*, *92*(4), 272–275. <https://doi.org/10.1136/sextrans-2015-052207>. [Medline:26359427](#)
- Schick, V. R., Rosenberger, J. G., Herbenick, D., Collazo, E., Sanders, S. A., & Reece, M. (2016). The behavioral definitions of “having sex with a man” and “having sex with a woman” identified by women who have engaged in sexual activity with both men and women. *Journal of Sex Research*, *53*(4–5), 578–587. <https://doi.org/10.1080/00224499.2015.1061632>. [Medline:26421511](#)
- Séguin, L. J., & Blais, M. (2019). Pleasure is just the tip of the iceberg: Social representations, personal beliefs, and attributed meanings to partnered orgasm. *Canadian Journal of Human Sexuality*, *28*(3), 328–342. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0027>
- Séguin, L. J., Rodrigue, C., & Lavigne, J. (2018). Consuming ecstasy: Representations of male and female orgasm in mainstream pornography. *Journal of Sex Research*, *55*(3), 348–356. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1332152>. [Medline:28632461](#)

- Sewell, K. K., McGarrity, L. A., & Strassberg, D. S. (2017). Sexual behavior, definitions of sex, and the role of self-partner context among lesbian, gay, and bisexual adults. *Journal of Sex Research, 54*(7), 825–831. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1249331>. [Medline:27897455](#)
- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior, 15*(2), 97–120. <https://doi.org/10.1007/bf01542219>. [Medline:3718206](#)
- Thomas, D. R. (2016). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation, 27*(2), 237–246. <https://doi.org/10.1177/1098214005283748>
- Tiefer, L. (2004). *Sex is not a natural act and other essays*. Westview Press.
- Tolman, D. L., & McClelland, S. I. (2011). Normative sexuality development in adolescence: A decade in review, 2000–2009. *Journal of Research on Adolescence, 21*(1), 242–255. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00726.x>
- Uecker, J. E., Angotti, N., & Regnerus, M. D. (2008). Going most of the way: “Technical virginity” among American adolescents. *Social Science Research, 37*(4), 1200–1215. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2007.09.006>. [Medline:19227698](#)
- Vrangalova, Z., & Savin-Williams, R. C. (2010). Correlates of same-sex sexuality in heterosexually identified young adults. *Journal of Sex Research, 47*(1), 92–102. <https://doi.org/10.1080/00224490902954307>. [Medline:19431038](#)

CHAPITRE V

DISCUSSION

Ce chapitre de discussion reprend l'essentiel des résultats qualitatifs (section 5.1) et propose une interprétation des résultats du volet quantitatif (section 5.2). La triangulation des résultats de ces deux volets et les façons dont ceux-ci se complémentent sont ensuite discutées (section 5.3). Ce chapitre se conclut par des recommandations aux plans théorique et de l'intervention découlant de la recherche.

La question de recherche à laquelle ce projet propose de répondre est la suivante : *quels sont les comportements marqueurs de la transition à la sexualité active chez les FARSAF?* Pour y répondre, le premier objectif quantitatif était d'explorer le sens que les FARSAF attribuent aux comportements sexuels comme étant sexuels ou non, et marqueurs de la première relation sexuelle ou non. Les trois objectifs du volet qualitatif étaient d'identifier les comportements ayant marqué la transition à la sexualité active chez des FARSAF l'ayant vécue avec une femme, d'explorer les paramètres ayant permis à ces FARSAF d'identifier cette expérience comme marquante et de proposer un déroulement type de la première relation sexuelle chez les FARSAF. Finalement, une étape de triangulation avait pour but de mettre en commun les apports de chacun des volets respectifs afin d'illustrer comment ceux-ci permettent de mettre en relief les limites de l'autre volet et d'identifier les contributions respectives de chacun. Cette étape est réalisée dans ce chapitre.

5.1 Volet qualitatif

5.1.1 Classification comportementale

Malgré une augmentation des études portant sur les FARSAF dans les dernières années, cette population reste sous-étudiée comparativement aux individus hétérosexuels et aux HARSAH (Logie, 2015). Le premier objectif du volet qualitatif était d'explorer les marqueurs et non-marqueurs de la transition à la sexualité active chez les FARSAF ayant vécu cette transition avec une femme. Les résultats illustrent qu'une grande variété de comportements se qualifient en tant que marqueurs de la première relation sexuelle, dès lors qu'ils incluent une stimulation directe des organes génitaux. On n'observe cependant aucun équivalent du coït dans l'échantillon actuel; la première relation sexuelle chez les FARSAF n'est pas définie par la pénétration, contrairement à ce que les discours hétérosexuels dominants laissent entendre (Boislard et al., 2016; Pham, 2016). Ces résultats font écho à la littérature sur les comportements sexuels qui montre que les femmes sont généralement plus enclines à considérer les comportements non coïtaux comme une relation sexuelle, en particulier les FARSAF qui considèrent le sexe oral et les stimulations manuelles des organes génitaux comme des activités sexuelles (Cohen & Byers, 2014; Horowitz & Bedford, 2017; Horowitz & Spicer, 2013; Schick, Rosenberger, et al., 2016; Sewell et al., 2017). Ces mêmes comportements, cependant, sont plus souvent considérés comme chastes, abstinentes ou comme une façon de maintenir sa virginité chez les femmes hétérosexuelles et les hommes dans ces mêmes études.

La présente étude permet d'étendre ce constat d'hétérogénéité, selon lesquels les FARSAF considèrent un plus grand éventail de comportements comme pouvant marquer une relation sexuelle, à leur première relation sexuelle. Les stimulations directes des organes génitaux sont considérés marqueurs dès leurs premières

occurrences, indépendamment de la nature de la relation entre les partenaires, de l'âge d'occurrence des comportements, et de l'orientation sexuelle. Ce volet offre des données empiriques sur la définition comportementale de la transition à la sexualité active, elle aussi définie de façon plus large chez les FARSAF. La moindre importance accordée à la pénétration représente un des points les plus saillants de démarcation entre les FARSAF et les femmes exclusivement hétérosexuelles.

De plus, la première relation sexuelle chez les FARSAF ne requiert pas la réciprocité des comportements. Certains participant·es rapportent avoir uniquement stimulé leur partenaire, ou au contraire, seulement avoir été stimulé·e par leur partenaire. Il n'est pas nécessaire pour les FARSAF d'avoir pris chacun de ces rôles au moment de la première relation sexuelle pour que celle-ci soit tout de même marquante. De plus amples recherches pourraient se pencher sur l'aspect de réciprocité chez les FARSAF spécifiquement, puisque leurs relations sexuelles sont moins propices aux contacts directs et simultanés des organes génitaux des deux partenaires et qu'on peut penser qu'il soit plus commun chez les FARSAF qu'un·e seul·e partenaire ne reçoive des stimulations génitales à tout moment spécifique. Les comportements non-marqueurs de la relation sexuelle chez les FARSAF, pour leur part, incluent l'automasturbation, le « sexting », la consommation de contenu pornographique seul·e ou avec un·e partenaire, et les caresses non génitales. Ces résultats sont cohérents avec la littérature existante sur le sujet (voir notamment Cohen & Byers, 2014; Horowitz & Spicer, 2013).

Ces résultats mettent en relief le fait que plusieurs comportements génitaux qui, chez les individus hétérosexuels peuvent être considérés comme des préliminaires permettant de conserver une « virginité technique » (Uecker et al., 2008), sont en fait considérés comme marqueurs de la première relation sexuelle chez les FARSAF. Ceci remet en question la conception de la relation sexuelle comme dépendant d'un coït (McPhillips et al., 2001). L'impératif (hétéro)sexuel du coït et de l'atteinte de l'orgasme masculin est depuis longtemps renforcé par les discours dominants et cette

présomption fait partie intégrale des conceptions les plus acceptées de la sexualité, à un point tel qu'il est difficile pour les individus hétérosexuels d'imaginer ce à quoi pourraient ressembler les relations sexuelles non coïtales (McPhillips et al., 2001). Puisque si peu d'attention est donnée à ces formes de sexualités « alternatives » (Logie, 2015), il n'est guère surprenant que les FARSAF, pour qui le coït n'est souvent pas une possibilité, englobent plutôt tous les autres comportements incluant une stimulation directe des organes génitaux dans leurs compréhensions de la relation sexuelle.

5.1.2 Attribution de sens

Le deuxième objectif du volet qualitatif était de déterminer comment les participant·es en sont venu·es à considérer leur première relation sexuelle comme étant indicatrice de leur transition à la sexualité active, considérant l'absence de scripts partagés chez les FARSAF, leur tendance à définir la relation sexuelle de façon très large et la moindre importance accordée à la pénétration. Certaines participant·es accordaient autant d'importance au contexte dans lequel la relation sexuelle était vécue qu'aux comportements la composant. Presque la moitié des participant·es se sont rattachées au ressenti, c'est-à-dire aux émotions (vulnérabilité, sécurité, désir) et aux sensations (plaisir, excitation sexuelle) vécues, pour établir le caractère marqueur de la relation sexuelle. Une minorité substantielle de l'échantillon a plutôt considéré l'aspect dyadique de leur relation à leur partenaire – même si iels n'étaient pas en relation de couple au moment de leur première relation sexuelle – et décrivent cette expérience comme marquante en raison de la personne avec qui elle était partagée. Finalement, certaines participant·es ont établi que cette expérience était marquante au niveau social, de façon réflexive et en remettant en question certaines constructions sociales de la relation sexuelle tel l'impératif du coït et de la pénétration. Ces résultats sont cohérents avec le cadre d'analyse de McClelland et al. (2016), qui présente ces trois contextes

d'attribution de sens aux premières attirances envers des individus de même sexe chez des adolescentes et jeunes femmes lesbiennes ou bissexuelles.

Il est important de noter que ces catégories ne sont pas nécessairement mutuellement exclusives, constat présent également dans l'article original de McClelland et al. (2016). Plutôt, les auteur·es ont mentionné que dans certains cas, les récits des participantes de leur étude pouvaient inclure des éléments de plus d'un des trois contextes, mais qu'il demeurait aisé d'identifier un contexte comme étant plus primaire que les autres. Cela semble être le cas dans les données actuelles. Par exemple, une participante explique que certains comportements sexuels antérieurs n'avaient pas été considérés comme une relation sexuelle pour elle car ils impliquaient une amie, ce qui suggère que l'aspect dyadique puisse jouer un rôle dans l'attribution de sens de cette participante. Cependant, lorsqu'elle élabore, cette même participante mentionne que le fait qu'elle n'ait pas réalisé qu'elle était homosexuelle l'avait empêchée de considérer cette expérience avec sa meilleure amie comme marquante (« I hadn't considered it sex because she was my best friend [...] » [I.L.D., 15 ans à la première relation sexuelle, lesbienne cisgenre]). Le discours de cette participante suggère que ces comportements n'aient pas été marquants en raison de la nature non-romantique de leur relation; par contre, il traduit surtout une certaine négociation des normes sexuelles lorsqu'elle mentionne indirectement les qualités que *devrait* avoir une relation sexuelle à proprement parler (« I didn't think it was sex because we were secretive about it, because we weren't the only people in the dark room and it wasn't very passionate, it was just messing around ») et de l'impact de la reconnaissance de l'orientation sexuelle sur l'interprétation donnée aux expériences sexuelles (« [...] and I hadn't come to realize I was gay yet »). La représentation d'une relation d'amitié comme une barrière à ce qu'une expérience soit marquante n'implique pas nécessairement que la première relation sexuelle ne pourrait qu'être vécue comme telle dans le cadre d'une relation amoureuse; plutôt, cela traduit l'intériorisation des normes sociales et sexuelles dominantes qui enseignent aux adolescent·es que la première relation sexuelle ne devrait pas être vécue à l'extérieur

d'une relation de couple. Ainsi, les propos de cette participante pourraient appartenir à plus d'une catégorie, mais la négociation qu'elle fait des normes dominantes demeure un enjeu trop central à son discours pour que celui-ci soit catégorisé comme majoritairement dyadique ou majoritairement ressenti.

5.1.3 Déroulement type de la première relation sexuelle

Le troisième objectif du volet qualitatif était de proposer un déroulement type de la relation sexuelle en se basant sur l'analyse de la chronologie au sein des verbatims. Ceux-ci étaient divisés en trois phases distinctes : l'amorce, la progression et la conclusion. Les résultats suggèrent que la relation sexuelle débute généralement par des comportements non-marqueurs tels les caresses corporelles et les baisers, soulignant le fait que ces comportements font partie intégrale de la relation sexuelle, sans pour autant la définir. Plutôt, ils ont le rôle de comportements précurseurs; puisque ce sont des comportements non-marqueurs, ayant pu être vécus lors d'expériences antérieures sans pour autant signifier une relation sexuelle, il serait erroné de les grouper avec les comportements marqueurs. Ceci dit, ces comportements sont tout de même rapportés comme ayant fait partie de l'expérience de la première relation sexuelle, indiquant qu'ils aient un rôle à jouer dans celle-ci. Certain·es participant·es mentionnent également que la relation sexuelle ait suivi une discussion quant au consentement ou aux attentes de chacun·e des partenaires.

Les activités progressaient ensuite vers les contacts génitaux directs (sexe oral ou stimulation manuelle, avec ou sans pénétration, donnés ou reçus). La relation sexuelle ne s'étend donc pas sur un continuum allant des préliminaires au coït; plutôt, le seuil à partir duquel des activités passent de la séduction ou du domaine de l'intimité à la relation sexuelle comme telle semble davantage variable et poreux. Ceci semble

indiquer qu'il n'existe aucune hiérarchisation des comportements sexuels au-delà des contacts génitaux directs.

Finalement, un résultat saillant de l'étude est le fait qu'il n'y ait pas non plus, chez les FARSAF, d'indicateur comportemental de la fin de la première relation sexuelle. Ceci est un contraste aux représentations dans les discours dominants qui placent l'orgasme masculin comme une finalité en soi (Séguin & Blais, 2019). Cependant, seule une minorité de participantes mentionnent l'occurrence d'orgasme, soit le leur ou celui de leur partenaire. Parmi cette minorité, plusieurs rapportent l'atteinte de plusieurs orgasmes lors de la première relation sexuelle, ce qui évoque que l'orgasme en soi ne soit ni nécessaire à ce que la première relation sexuelle ne se termine, ni qu'il en représente la fin. Ces résultats font écho à ceux d'études qui ont noté que les femmes dans des couples de même sexe ont de plus hautes chances d'avoir des orgasmes multiples au cours d'une même relation sexuelle que les femmes dans des relations hétérosexuelles et que les hommes (Blair et al., 2018).

Ensemble, ces constats présentent un regard sur les adaptations que les FARSAF font des discours dominants sur la sexualité et la première relation sexuelle. L'éventail des pratiques sexuelles génitales et non génitales rapportées au cours de la première relation sexuelle suggère que les FARSAF font preuve d'une flexibilité qui est absente des scripts hétérosexuels dominants, qui encouragent le coït (Potts, 2000, 2002). La première relation sexuelle chez les FARSAF n'est ni systématiquement définie, ni limitée à la pénétration, et n'est non plus contingente à l'atteinte de l'orgasme.

5.2 Volet quantitatif

En termes d'analyses statistiques, l'analyse par composantes principales non linéaire (ACPNL) a permis d'identifier des comportements consensuellement reconnus comme

marqueurs de la première relation sexuelle chez les FARSAF auprès de 84 participant·es. Ces comportements sexuels et marqueurs se regroupent dans la première composante du modèle, qui inclut systématiquement tous les types de stimulation directe des organes génitaux : sexe oral, stimulation manuelle, comportements impliquant pénétration et sans pénétration, comportements donnés et reçus, ainsi que la stimulation anale. Cette composante est à la fois parfaitement exhaustive, avec l'entièreté des comportements impliquant une stimulation directe des organes génitaux s'y retrouvant, et parfaitement exclusive, puisqu'aucun autre comportement ne s'y retrouve. Ces résultats font écho aux études qui ont noté que les FARSAF ont tendance à inclure davantage de comportements dans leur définition de la relation sexuelle (Schick, Rosenberger et al., 2016; Sewell et al., 2017). Cependant, cette recherche permet de bonifier les connaissances jusqu'à maintenant disponibles sur la sexualité des FARSAF puisqu'elle portait spécifiquement sur la première relation sexuelle et a été conduite uniquement avec des FARSAF.

La deuxième composante regroupe les comportements considérés par les FARSAF comme sexuels, mais non-marqueurs de la première relation sexuelle. Notamment, ceci englobe divers types de baisers, de caresses corporelles – par-dessus et sous les vêtements, tant limitées au haut du corps qu'au corps entier, soit données ou reçues –, ainsi que certains types de comportements virtuels tels que l'envoi et la réception de photos ou de vidéos suggestives de soi-même. Il semblerait que cette catégorie soit le point de distinction entre ce qui appartient au domaine de l'intimité et de l'érotisme versus du sexuel, puisqu'on retrouve ici des comportements qui ne seraient probablement pas vécus dans un cadre « amical ». Ces comportements vont probablement plus loin que ce qui pourrait être admis entre ami·es au sens strict du terme et semblent plutôt être réservés pour des relations un peu plus intimes sexuellement. La démarcation entre ce qui relève de l'amitié platonique et d'une amitié plus intime à l'adolescence chez les FARSAF serait intéressante à explorer dans une

recherche future, surtout considérant la proportion non négligeable des participant·es qui ont vécu leur première relation sexuelle avec une amie.

La troisième et dernière composante du modèle regroupe les comportements considérés chez les FARSAF comme étant non sexuels et non-marqueurs de la première relation sexuelle. Plus particulièrement, on retrouve dans cette composante des comportements tels les câlins, les massages, le fait de se coller ou de dormir en cuillère (soit avec ou sans vêtements), prendre un bain ou une douche ensemble, ainsi que le *strip-tease* (tant fait que reçu). Cette composante regroupe donc certains comportements relativement intimes ou comportant un certain degré d'érotisme ou de séduction, sans pour autant être considérés sexuels. Bien que ceux-ci puissent faire partie de certaines situations sexuelles (par exemple, le *strip-tease* ou le massage), les résultats soulignent une démarcation avec les comportements sexuels mais non-marqueurs. Ceci semble suggérer que ces comportements puissent être vécus hors du cadre romantique. Une piste de réponse quant à ce qui distingue les comportements non sexuels et les comportements sexuels mais non marqueurs pourrait être qu'une grande proximité émotionnelle est souvent attendue entre les adolescentes (Diamond, 2000a, 2002). Couplée aux discours qui enseignent aux adolescent·es que l'intimité (émotionnelle et physique) entre femmes n'est pas « réellement » ou « suffisamment » sexuelle pour faire partie du domaine de la sexualité (Power et al., 2009) puisqu'elle n'inclut pas d'homme et que les femmes ne peuvent qu'être passives sexuellement, cette proximité émotionnelle qui évolue vers une intimité physique pourrait faire partie de comportements admis dans les amitiés entre adolescentes sans répercussions en termes d'identité sexuelle (notamment, lorsqu'I.L.D. mentionne « I had been touched before by a friend but I hadn't considered it sex because she was my best friend and I hadn't come to realize I was gay yet. *Which seems ridiculous to say out loud* but I really didn't consider that a sexual encounter, I thought we were just messing around », emphase ajoutée). La frontière entre ce qui relève des amitiés vs des relations amoureuses est relativement floue à l'adolescence, surtout chez les filles, et encore davantage chez les

FARSAF dans l'absence de scripts sexuels clairs (Pham, 2016; Power et al., 2009), ce que les résultats actuels semblent soutenir. Il se pourrait aussi que les FARSAF et les adolescentes exclusivement hétérosexuelles ne voient pas ces comportements de la même façon, s'ils font partie d'un début de l'exploration et de l'expérimentation sexuelles chez les FARSAF alors que les adolescentes hétérosexuelles – de par leur hétérosexualité – pourraient plus facilement considérer ces comportements comme de simples jeux ou comme quelque chose qui ne « compte pas vraiment » puisqu'ils ne sont pas vécus avec des garçons. Ces enjeux pourraient être explorés avec plus de profondeur dans des recherches futures portant sur l'intimité chez les adolescentes, possiblement auprès des adolescentes hétérosexuelles qui ont tout de même vécu des expériences sexuelles (ou à caractère sexuel) avec d'autres filles.

Finalement, certains comportements ne font pas consensus chez les FARSAF et n'appartiennent à aucune de ces catégories. Ceux-ci incluent notamment le fait de regarder une partenaire se masturber devant soi, le fait de frotter ses parties génitales contre le corps d'une partenaire (« *grinding* ») ou d'avoir une partenaire faire de même avec soi. Diverses formes de discussions érotiques, notamment par message texte, téléphone ou appel vidéo, se retrouvent aussi parmi les comportements ne saturant sur aucune composante.

5.3 Triangulation

L'analyse des deux types de données a permis de comparer le vécu des FARSAF, qui compose le volet qualitatif, à la catégorisation globale qui est faite des comportements sexuels dans le volet quantitatif. Lors de l'analyse des verbatims, une certaine complexité est apparue lorsque des comportements étaient parfois cités comme marqueurs de la première relation sexuelle et parfois comme comportements antérieurs

à celle-ci, ce qui pourrait suggérer que les résultats soient plus complexes que ce qu'il a été possible de cerner avec un questionnaire en ligne. Cette complexité était parfois observée entre plusieurs participant·es, suggérant des variations dans les conceptualisations individuelles. Cependant, certaines complexités sont aussi apparues au sein de verbatims respectifs (p. ex., lorsqu'une participante a elle-même apporté la réflexion qu'elle avait vécu ces comportements de façon antérieure à sa première relation sexuelle, mais qu'ils n'avaient pas été vécus comme indiquant qu'une relation sexuelle avait eu lieu), ce qui suggère que le sens attribué à un comportement vécu puisse dépendre du contexte dans lequel celui-ci est vécu.

Ce constat de complexité dans l'analyse fine des données a donné suite à des pistes de réflexion supplémentaires, puisque les seules données qualitatives ne permettaient pas d'expliquer la provenance de ces paradoxes. Les résultats suggèrent que la première relation sexuelle est systématiquement marquée par des contacts génitaux directs. Cependant, quelques participant·es ont relevé avoir vécu certains contacts génitaux directs avant le moment qu'ils considèrent comment leur transition à une sexualité active, tout en expliquant pourquoi ces expériences n'avaient pas été considérées comme telles. Les expériences avec des garçons, chez certaines participantes lesbiennes, en sont un bon exemple (quatre des sept participant·es rapportant des expériences sexuelles avec des garçons s'auto-identifient en tant que lesbiennes). Cela suggère qu'un comportement *a priori* sexuel et marqueur puisse être vécu autrement dans certains contextes, notamment lorsqu'il y a incohérence entre l'orientation sexuelle et les comportements sexuels vécus). La triangulation des données semble soutenir cette piste selon laquelle un comportement pourrait avoir un sens prédéterminé mais sujet à être réinterprété selon le contexte, puisqu'en effet, tous les contacts génitaux directs rapportés comme marqueurs dans les verbatims du volet qualitatif sont aussi catégorisés ensemble en tant que comportements marqueurs dans le volet quantitatif. L'absence d'éléments qui pourraient venir brouiller cette catégorisation,

puisque l'inventaire comportemental ne précise aucun contexte spécifique, est donc une force du volet quantitatif et permet de mieux comprendre les verbatims recueillis.

Une étape de triangulation a donc eu lieu afin de mieux comprendre les résultats de chacun des volets respectivement. D'abord, les points de convergence des résultats qualitatifs et quantitatifs ont été identifiés (p. ex., les comportements considérés comme marqueurs de la première relation sexuelle dans les deux volets, ainsi que les comportements considérés comme non-marqueurs dans les deux volets). Ensuite, les points de divergence des résultats selon les volets ont été identifiés (p. ex., les comportements à caractère complexe, et ceux qui n'ont pas nécessairement la même interprétation dans les volets respectifs). Finalement, les constats uniques à chacun des volets ont été mis en lumière afin que des pistes de recherches futures puissent en découler. De nouvelles questions de recherche pertinentes découlent de cette étape de triangulation.

5.3.1 Convergence des résultats

L'étude qualitative et l'article publié qui en découle ont mis en évidence que la première relation sexuelle entre FARSAF implique des contacts génitaux directs et l'absence d'un équivalent unique au coït, ce qu'on observe également dans les résultats quantitatifs. En effet, presque tous les verbatims ont fait état de stimulation manuelle des organes génitaux ou de sexe oral, soient avec ou sans pénétration, et soient donnés ou reçus. On observe également ce patron de réponse dans les résultats des analyses quantitatives, qui semble indiquer que tous les types de stimulation directe des organes génitaux, peu importe la forme que celle-ci puisse prendre, sont perçus par les FARSAF comme des comportements qui marqueraient la première relation sexuelle.

De façon similaire, les comportements vécus antérieurement à la première relation sexuelle chez les FARSAF, tels les baisers, les caresses corporelles, la nudité et le partage d'un lit, sont cités dans les verbatims comme des comportements non-marqueurs de la première relation sexuelle. Au niveau quantitatif, bien que certains d'entre eux puissent être perçus comme sexuels, ils sont tous catégorisés comme des comportements qui ne marqueraient pas la première relation sexuelle.

Finalement, certains comportements qui traduisent une certaine complexité au niveau des verbatims, telles la consommation de pornographie avec un·e partenaire ou la masturbation en présence d'un·e partenaire, n'atteignent pas non plus le seuil de saturation requis pour être inclus dans une composante selon le modèle proposé aux analyses quantitatives. Il est possible que ces comportements représentent des situations moins visibles dans les discours sur la sexualité ou dans les initiatives d'éducation à la sexualité, notamment puisqu'ils n'impliquent aucun risque de transmission d'infections transmissibles sexuellement ou par le sang étant donné l'absence de contact direct entre les partenaires. On observe donc une cohérence au niveau de la complexité, puisque les comportements qui ne font pas consensus dans le volet qualitatif (ou qui sont évacués de celui-ci) ne font également pas consensus dans le volet quantitatif.

5.3.2 Divergence des résultats

Malgré le haut degré de convergence entre les résultats des deux volets, on remarque que les comportements sexuels peuvent avoir un sens *a priori*, mais que selon le contexte, celui-ci puisse être sujet à changement. C'est notamment le cas pour quatre des 17 participantes lesbiennes qui ont rapporté avoir vécu ces comportements antérieurement à leur première relation sexuelle (avec des garçons) – bien qu'elles

indiquent elles-mêmes que le sexe oral ou la stimulation manuelle des organes génitaux soient des marqueurs de la relation sexuelle (avec des filles). On peut ainsi penser que chez les individus du premier contexte d'attribution (*embodied*; n = 21), qui ont mis l'emphase sur l'aspect ressenti de la relation sexuelle, un manque d'excitation sexuelle ou de désir pourrait nuire à l'interprétation de certaines expériences comme étant sexuelles.

Chez les individus du deuxième contexte d'attribution (*dyadic*; n = 13), l'expérience de la première relation sexuelle comme évènement marquant dépendait de la personne avec qui cette relation était vécue; c'est notamment dans ce groupe qu'avaient tendance à se retrouver les participantes s'auto-identifiant comme lesbiennes et rapportant des expériences sexuelles antérieures avec des garçons. Considérant que la majorité des participantes – à la fois dans ce groupe et dans l'échantillon qualitatif complet – n'ont *pas* vécu leur première relation sexuelle avec un·e partenaire romantique, il serait pertinent d'explorer ce qui rend un·e partenaire, hors du cadre de la relation de couple, assez significatif·ve pour que la relation sexuelle soit quand même marquante. La relation au·à la partenaire à la première relation sexuelle a été mesurée à partir des items suivants : connaissance; collègue de travail; ami·e; inconnu·e ou aventure d'un soir; fréquentation; partenaire romantique. Le choix le plus souvent sélectionné pour décrire cette relation est celui d'*ami·e*, tant dans l'échantillon qualitatif complet que pour les participant·es du contexte d'attribution dyadique. Alors que quelques écrits mentionnent qu'à l'adolescence, et surtout chez les filles, les amitiés puissent être très intenses et passionnées (Diamond, 2000a, 2002), il serait pertinent de voir ce qui rend les amitiés des FARSAF spéciales au point de permettre les relations sexuelles entre partenaires si ce n'est pas la relation de couple ou en fréquentation, ou si les caractéristiques les plus importantes pour que cette relation soit significative sont celles de la partenaire ou de la relation.

Finalement, pour les individus du troisième groupe (*social*; n = 3) pour qui la définition de la relation sexuelle dépend de la considération de normes sociosexuelles, il est possible de croire que le manque de représentations et de visibilité des sexualités des FARSAF ait un impact direct sur l'interprétation de son propre vécu sexuel. Ceci contribue possiblement à un biais de sélection, dans l'optique où des FARSAF qui souscrivent aux normes hétérosexuelles dominantes selon lesquelles la relation sexuelle dépende d'un coït pourraient ne pas considérer avoir vécu une « réelle » relation sexuelle. Bien entendu, ce groupe est extrêmement restreint comparativement aux deux autres, donc les conclusions pouvant être tirées de ces verbatims sont également limitées. Pris ensemble, tous ces résultats soulignent la possibilité des FARSAF de se définir de façon plus personnelle et d'explorer davantage leur sexualité à l'extérieur des scripts dominants.

5.3.3 Apports uniques respectifs

La triangulation des données permet d'aller plus loin dans l'interprétation des données que ce qui aurait pu être fait avec chacun des volets respectivement. Le volet qualitatif, au niveau « micro », a permis d'explorer plus en détails le sens attribué à la première relation sexuelle des FARSAF qui l'ont vécue avec une femme. Du fait même, ce volet ne permet pas d'inférer ou d'étendre ces résultats à la compréhension plus globale de la sexualité des FARSAF. Il est impossible de dire, à la seule vue des résultats qualitatifs, si les constats peuvent aussi s'appliquer aux relations sexuelles subséquentes. Bien entendu, il n'est possible de se prononcer que sur les comportements qui ont été vécus par les FARSAF de l'échantillon, ce qui implique que les comportements n'ayant pas été vécus au moment de la première sexuelle ou de façon antérieure à celle-ci ne peuvent être placés dans les catégories de marqueurs ou de non-marqueurs.

C'est notamment le cas pour les comportements qui impliquent l'utilisation d'intermédiaires de communication tels le téléphone. Il est intéressant de constater que les comportements qui n'ont fait partie d'aucune composante (notamment, les conversations érotiques par message texte, téléphone ou appel vidéo) sont complètement absents des verbatims. Bien qu'il soit impossible de généraliser les résultats qualitatifs à l'ensemble des FARSAF, ceci laisse penser qu'ils puissent être de moindre importance dans le répertoire sexuel. Tous les verbatims du volet qualitatif rapportent des interactions en personne et indiquent que la relation sexuelle à proprement parler dépende d'une présence physique. Lorsque les participant·es doivent se pencher sur ces comportements (comme c'était le cas pour le volet quantitatif), ceux-ci ne font pas consensus. Les résultats semblent ainsi suggérer qu'un flou demeure quant à la place des appareils électroniques et de communication dans la sexualité, puisqu'ils ne font partie que du volet quantitatif. L'absence de scripts sur ces comportements et la façon dont ils devraient être compris est observable par le fait que ces comportements ne saturent sur aucune composante, constat possiblement attribuable à leur récence (relativement aux comportements sexuels physiques).

Puisque les verbatims ne présentent que les comportements vécus à la première relation sexuelle ou antérieurement à celle-ci, plusieurs comportements n'ont simplement pas été cités. Notamment, aucun verbatim ne mentionne l'utilisation de jouets sexuels ni l'occurrence de sexe anal, qui ont été catégorisés comme comportements qui marqueraient la première relation sexuelle au volet quantitatif. Puisque le volet quantitatif avait pour but d'évaluer les conceptualisations des comportements qu'ont les FARSAF au niveau « macro », les résultats restent vastes et en surface. Ce volet permet de recueillir des données avec davantage d'amplitude, puisqu'ils ne sont pas limités à une seule relation sexuelle, mais qui vont en moindre profondeur, surtout dans une étude exploratoire comme celle-ci. Il est actuellement impossible de déterminer si le sexe anal et les jouets sont des comportements qui ne sont jamais vécus dès la première relation sexuelle, ou si l'étude n'a simplement pas rejoint de participant·es

potentielles pour qui ces comportements *ont* fait partie de la première relation sexuelle. Il serait pertinent, lors d'études futures, de vérifier si le fait d'avoir ou non vécu chacun des comportements composant l'inventaire comportemental influencerait la catégorisation qui en est faite.

5.3.4 Apports de la triangulation

Dans un premier temps, la comparaison des résultats quantitatifs et qualitatifs a permis de cerner leurs convergences et de cerner ce que chacun des volets amène aux connaissances respectivement. Dans un deuxième temps, la triangulation a permis de faire émerger des apports qu'aucun des volets, pris de façon isolée, n'aurait su dégager. En évaluant les résultats de chacun des volets à la lueur des résultats de l'autre, certains constats novateurs sont mis en relief. Cette section présente donc ce qui n'appartient ni uniquement au volet quantitatif, ni uniquement au volet qualitatif, mais à la mise en conversation des deux volets par rapport à l'autre.

Un des principaux apports de ce mémoire est ainsi qu'il permet de mieux cerner les actes sexuels de la « zone grise » chez les FARSAAF, en ayant documenté à la fois des comportements dont l'interprétation dépend du contexte (volet qualitatif) et des comportements qui ne font pas consensus en termes de leur catégorisation (volet quantitatif). En combinant les résultats des deux volets, on a pu observer l'importance du contexte entourant les relations sexuelles. Notamment, on observe que la raison pour laquelle un comportement tel le sexe oral n'avait pas été marqueur pour certain·es participant·es est qu'il avait été vécu dans un contexte qui ne se prêtait pas à son interprétation comme une relation sexuelle à proprement parler, puisqu'il avait été vécu dans un contexte hétérosexuel et que les discours dominants peignent ce comportement

comme un préliminaire, comme comportement précédant la première relation sexuelle, ou comme façon de maintenir sa virginité.

La triangulation des données permet d'asseoir que l'éventail théorique de comportements pouvant marquer la première relation sexuelle (tout comportement sexuel possible entre deux partenaires) est beaucoup plus vaste que l'éventail de données empiriques recueillies (comportements réellement vécus à la première relation sexuelle). Par exemple, la catégorisation de comportements tels l'utilisation de jouets sexuels ou le sexe anal n'apparaissent qu'au volet quantitatif, où il était demandé aux participantes de les catégoriser. Ces comportements n'ont fait partie d'aucun verbatim détaillé de la première relation sexuelle. Alors qu'il aurait été impossible de se prononcer sur la façon dont les FARSAF auraient pu vivre et comprendre ces comportements si on n'avait accès qu'aux données qualitatives, le volet quantitatif permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle l'utilisation de jouets et toute stimulation anale seraient aussi considérées marqueurs de la première relation sexuelle (sauf si des éléments contextuels préviennent cette interprétation), selon les résultats de l'analyse quantitative. Cela n'implique pas nécessairement qu'un comportement n'émergeant pas des données qualitatives (tel le sexe anal) doive être considéré comme non-marqueur. Plutôt, les données recueillies dans le cadre de ce projet ne permettent pas de se prononcer sur cet enjeu. Cela est possiblement une limite méthodologique de l'étude, puisqu'aucun dialogue n'était possible avec les participant·es alors qu'un entretien semi-dirigé (même virtuel) aurait permis d'explorer les résultats plus en profondeur lors d'échanges avec les participant·es. Les futures études sur ce sujet devraient considérer la complémentarité d'entretiens et la possibilité d'explorer ce sujet dans un angle davantage interprétatif que descriptif. De tels entretiens pourraient également davantage explorer les complexités relevées dans les deux volets.

5.4 Forces et limites

Les résultats suggèrent que les scripts cishétéronormatifs, qui continuent de présenter le coït comme la marque de la première relation sexuelle, peuvent s'avérer préjudiciables au processus d'attribution de sens aux expériences sexuelles des FARSAF. Ainsi, il importe de relever les biais d'autosélection dans l'étude actuelle, qui comportent le risque de mal représenter les expériences d'un sous-groupe de FARSAF qui, d'abord, devaient être assez à l'aise avec leur sexualité de FARSAF pour nous partager leur expérience.

De plus, un biais de sélection implicite est que les participant·es doivent iels-mêmes considérer avoir vécu leur première relation sexuelle. Une personne ayant eu des expériences sexuelles avec des femmes pourrait ne pas considérer ces expériences comme marquant sa transition à une sexualité active, par exemple en appliquant le cadre hétéronormatif du coït comme seul marqueur acceptable de la première relation sexuelle. Ainsi, cette personne ne se serait pas sentie interpellée par l'étude malgré ses expériences de nature sexuelle avec une femme. De façon similaire, un·e participant·e ayant eu certaines expériences sexuelles avec des femmes puis avec des hommes pourrait considérer les expériences avec ces derniers comme étant « davantage » marquantes, avec le même résultat de ne pas se reconnaître dans la population visée par cette étude. Les résultats doivent donc être interprétés dans le cadre de ces limites. Alors qu'un des buts initiaux implicites à ce projet était de vérifier s'il existait un équivalent comportemental au coït hétérosexuel chez les FARSAF, les verbatims pointent surtout vers l'importance de prendre en compte le contexte entourant les comportements, au risque de mal représenter et interpréter le sens donné à ces comportements. À noter, malgré les critères d'inclusion permettant aux FARSAF âgé·es de 16 à 25 ans de participer, l'âge minimal de participation au volet qualitatif est de 19 ans. Il est possible que cela ait été dû aux stratégies de recrutement, quoique

le recrutement en ligne ait été fait de la même façon de la première à la troisième vague (à titre de rappel, les deux premières vagues comprenaient le questionnaire complet [qualitatif et quantitatif], alors que la troisième vague comprenait uniquement le volet quantitatif). Certain·es participant·es à la troisième vague avaient entre 16 et 19 ans, donc il est difficile de déterminer pourquoi certain·es FARSAF ont répondu uniquement lors de la troisième vague alors que la même stratégie de recrutement en ligne a été mise en place. De plus, la deuxième vague de recrutement a eu lieu au cours de la Journée communautaire de Fierté Montréal, journée spécifiquement ciblée en raison de l'aspect communautaire moins axé sur la célébration et/ou la consommation (donc qui, *a priori*, était particulièrement appropriée pour le recrutement de participant·es n'ayant pas atteint l'âge de majorité). Cela dit, un recrutement plus ciblé auprès d'organismes oeuvrant auprès des jeunes aurait pu permettre de recruter davantage de participants plus jeunes; il demeure donc important de considérer les données qualitatives dans le cadre de cette limite. Des recherches futures pourraient explorer le caractère générationnel des pratiques sexuelles, en comparant des cohortes de FARSAF par exemple, afin de déterminer dans quelle proportion les données actuellement disponibles sur les comportements sexuels des FARSAF sont dus à l'appartenance à une génération spécifique.

Au niveau méthodologique, alors que le choix de conduire cette étude en ligne nous a permis de rejoindre un échantillon diversifié sur les plans de la langue d'expression, du lieu de résidence, de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre, de l'âge à la participation et de l'âge à la première relation sexuelle, cette approche bilingue a néanmoins empêché une discussion entre les chercheur·es et les participant·es. Ainsi, il a été impossible d'explorer en profondeur les paramètres auxquels les participant·es ont accordé de l'importance lors de l'attribution de sens à leur première relation sexuelle, qui a fait l'objet d'une unique question à portée assez large (« *pourquoi ces comportements ont-ils été marquants pour vous?* »). Cependant, cette même décision nous a mené·es à diviser les questions sur la première relation sexuelle en contextes

d'amorce, de progression et de conclusion, ce qui a résulté en un plus grand volume de données brutes et permis l'identification du déroulement type de la première relation sexuelle chez les FARSAF.

Tout comme les résultats du volet qualitatif, les résultats quantitatifs doivent être considérés dans le cadre de leurs limites. Notamment, il importe de rappeler cette question est de nature hypothétique à la base et ne dresse pas un portrait de la première relation sexuelle chez les FARSAF. Les participant·es devaient classer les comportements dans des catégories conditionnelles (p. ex., « *comportement sexuel, mais qui ne marquerait pas la première relation sexuelle* »). Plutôt, les résultats apportent de l'information au niveau du *caractère* perçu de comportements spécifiques, mais retirés du contexte qui les entourerait. Il n'est pas possible d'inférer hors de tout doute les conditions dans lesquelles certains de ces comportements pourraient revêtir différents sens ou de paramètres qui pourraient mener à une attribution à une autre composante, quoique les résultats qualitatifs aient entrouvert cette porte. De plus, considérant la nature nominale des variables, les résultats des analyses de cohérence interne des trois composantes sont extrêmement élevés. Alors que l'alpha de Cronbach sert généralement à interpréter la qualité d'une échelle de mesure, les hauts scores de cohérence interne pour chacune des dimensions (observés au Tableau 3.1 et dépassant le seuil de 0.95 dans le cas des deux premières dimensions) sont en partie gonflés en raison d'artéfacts statistiques provenant du fait que l'échelle de mesure actuelle ne soit pas une échelle continue et que chacune de ces deux dimensions contienne un nombre élevé d'items (35 et 31 items, respectivement). Cela indique notamment qu'il serait préférable de regrouper ou de combiner certains items dans des versions futures de l'inventaire; notamment, ni la modalité de pénétration (avec ou sans), ni le rôle des participant·es (comportement donné ou reçu) ne semble influencer la catégorisation des comportements.

Une échelle révisée gagnerait à réduire le nombre d'items proposés – par exemple, les comportements qui mentionnent une modalité de pénétration (divisés entre « avec pénétration » et « sans pénétration ») pourraient être combinés avec une mention « avec ou sans pénétration ». Notamment, la combinaison de ces types d'items permettrait de se départir de l'idée dominante selon laquelle une relation sexuelle (même en l'absence de corps masculins cisgenres) dépende de la pénétration (idée largement attribuée aux scripts hétérosexuels et à laquelle la majorité des gens adhèrent assez pour avoir de la difficulté à imaginer que d'autres formes de sexualité puissent exister; Pham, 2016). La minimisation de la centralité de la pénétration dans la sexualité ouvre la voie à ce que soient conceptualisés d'autres aspects pouvant être importants chez des FARSAAF afin qu'une expérience soit qualifiée de sexuelle. De futures études de réplication avec une plus grande taille échantillonnale sont donc requises afin d'améliorer la valeur prédictive d'un éventuel inventaire comportemental validé.

Ceci dit, le niveau de spécificité de l'inventaire comportemental, notamment en divisant tous les comportements selon le rôle (donné ou reçu) et la forme qu'ils peuvent prendre (avec ou sans pénétration), le cas échéant, a rendu explicite le fait que ces distinctions ne changent pas la façon dont un comportement est compris. Tous les comportements qui apparaissent en plusieurs déclinaisons font partie de la même composante; en d'autres mots, le fait qu'un comportement soit donné ou reçu, ou qu'il implique ou non la pénétration, ne change pas la catégorisation qui en est faite. À la différence de ce qui a été observé parmi des échantillons hétérosexuels ou auprès d'HARSAH (Sewell et al., 2017; Schick, Rosenberger et al., 2016), les résultats suggèrent que les stimulations directes des organes génitaux (manuelle, orale) ou de l'anus, sans plus de spécificité, représentent des marqueurs de la relation sexuelle.

En outre, la décision de décliner l'échelle de réponse en trois choix (non sexuel, non-marqueur; sexuel, non-marqueur; sexuel et marqueur) plutôt que deux (relation

sexuelle; comportement abstinent) permet de documenter une « zone grise » qui, à notre connaissance, n'existait pas dans la littérature jusqu'à maintenant. Ceci permet possiblement d'expliquer en partie l'hétérogénéité des réponses des FARSAF aux inventaires précédemment disponibles, ceux-ci n'étant pas nécessairement adaptés à leurs sexualités et reproduisant des visions cishétéronormées de la sexualité via une dichotomie des préliminaires versus de la relation sexuelle « complète » (c.-à-d., coït).

5.5 Implications théoriques

Cette étude a permis d'étendre nos connaissances sur les sexualités des FARSAF en montrant qu'un grand éventail de comportements est perçu comme marquant la transition à la sexualité active. Les données recueillies témoignent d'une vision plus personnalisée et plus ouverte de la sexualité, qui peut être explorée en retrait des scripts hétérosexuels dominants (voir notamment Cohen & Byers, 2014; Horowitz & Bedford, 2017; Horowitz & Spicer, 2013; Schick, Rosenberger et al., 2016; Sewell et al., 2017, à cet effet). Les résultats invitent à considérer que le sens attribué aux expériences sexuelles puisse ne pas être exclusivement et systématiquement prédéterminé; plutôt, les FARSAF semblent approcher les scripts hétérosexuels dominants avec une certaine prudence (Power et al., 2009). Les résultats permettent aussi de bonifier le cadre conceptuel mis de l'avant par McClelland et al. (2016) en montrant que celui-ci s'applique aux expériences de la première relation sexuelle tout aussi bien qu'il s'applique aux premières attirances homosexuelles des FARSAF; des parallèles étant établis entre les premières attirances et les premières expériences en tant qu'évènements marquants du développement psychosexuel des FARSAF. Ces résultats suggèrent qu'en raison de l'invisibilité des FARSAF dans les discours dominants sur la sexualité (Logie, 2015), il devient impératif de s'engager de manière plus réfléchie dans son propre développement sexuel afin de pouvoir interpréter ses préférences et

expériences sexuelles dans un cadre plus large (Diamond, 2006; Tolman & McClelland, 2011). Cela souligne la nécessité de mieux comprendre les facteurs qui influencent les interprétations des FARSAF de leurs sexualités et la façon dont des comportements identiques peuvent prendre des significations différentes pour certains individus ou dans des circonstances spécifiques.

Nous réitérons d'ailleurs la nécessité de se mettre en valeur les expériences des personnes appartenant à des minorités sexuelles et de genre et de les considérer expertes de leurs réalités. Bien que l'impact de la non-conformité au genre n'ait pas été évalué dans cette étude, nous avons adopté des définitions larges du genre féminin et de l'acronyme FARSAF. Presque 10% de l'échantillon qualitatif a indiqué être non-binaire ou genderqueer. Nous avons laissé aux participant·es la liberté d'évaluer la pertinence de leurs expériences pour une étude sur les sexualités des FARSAF et avons choisi de ne pas considérer nos propres conceptualisations de la genralité comme étant plus importantes ou plus appropriées que les leurs. Il serait cependant important d'explorer les motivations d'individus non binaires à participer à une étude sur la sexualité des femmes, en explorant la complexité qui peut exister au sein des trajectoires d'individus non binaires. Considérant la récence de la reconnaissance sociale des identités non binaires, il est possible que certain·es participant·es se soient perçu·es comme femmes au moment de leur première relation sexuelle même si ce n'est plus le cas, ou encore que certain·es reconnaissent des similarités entre leurs expériences et celles de FARSAF binaires. Dû aux rares études qui portent spécifiquement sur les sexualités des individus non binaires, l'étude sur laquelle ce mémoire est basé a possiblement été perçue comme étant la plus proche approximation de leurs expériences, ce qui suggère que les identités de « femme » et de « personne non-binaire » ne soient pas toujours mutuellement exclusives. Cependant, le besoin de davantage de recherches sur les réalités des individus non binaires et genderqueer se fait grandement ressentir pour éviter d'obscurcir leurs expériences en les regroupant avec celles des FARSAF binaires.

5.6 Implications pour l'intervention

Compte tenu des spécificités des sexualités des FARSAF, telles qu'elles sont décrites dans le présent document, une meilleure compréhension de leurs comportements sexuels dès les débuts de leur vie sexuelle permettra l'élaboration d'interventions sur mesure pour aller au-delà des comportements coïtaux et de la pénétration, et ainsi de mieux répondre aux besoins et aux réalités des FARSAF. Par exemple, une intervention au niveau de l'éducation à la sexualité gagnerait à mettre davantage en valeur le grand éventail de pratiques sexuelles que les FARSAF peuvent vivre dès leurs premières relations sexuelles, tout en soulignant les risques de santé sexuelle associés à ces comportements et en offrant des stratégies de protection aux FARSAF qui soient adaptées à leurs pratiques. Dès la première relation sexuelle, on note que les comportements impliquent certains niveaux de risques au niveau de la santé sexuelle (Munro et al., 2019; Martens et al., 2008), une minorité non négligeable de participant·es rapportant l'occurrence de pénétration avec les doigts ou de sexe oral au cours de la première relation sexuelle. Pourtant, aucun·e participant·e n'a relevé l'utilisation de barrières de protection (p. ex., gants, digues dentaires) au moment de la première relation sexuelle, bien que cette question n'ait été posée spécifiquement. Considérant la longueur moyenne des verbatims ($M = 193$ mots; $\acute{E}. T. = 110$ mots), il est plausible que cet aspect ait simplement été évacué par les participant·es et n'implique pas nécessairement l'absence systématique de moyens de protection. D'autres recherches sur les premières expériences sexuelles des FARSAF sont grandement nécessaires afin d'évaluer avec précision les risques auxquels les FARSAF sont exposé·es – un besoin depuis longtemps constaté (Bauer & Welles, 2001; Eliason, 2017; Mullinax et al., 2016; Poteat et al., 2019; Power et al., 2009).

Des études précédentes ont identifié des vecteurs de vulnérabilité chez les FARSAF en termes de santé sexuelle, notamment le fait que les FARSAF ont tendance à être plus

jeunes que les adolescentes hétérosexuelles, en moyenne, à la première expérience de plusieurs comportements sexuels (Goodenow et al., 2008; Mojola & Everett, 2012). Le plus jeune âge à la première relation sexuelle au sein de l'échantillon qualitatif était de 12 ans, ce qui soulève des questions quant aux connaissances et aux stratégies de protections qui peuvent être mises en place par des adolescent·es de cet âge. Les initiatives d'éducation à la sexualité et les interventions auprès des FARSAF devraient vérifier les connaissances des FARSAF quant aux stratégies comportementales de protection et, le cas échéant, et proposer des outils et des stratégies qui combler le manque d'informations qui leur a été donné (dans la mesure où les contenus des cours d'éducation à la sexualité ne préparent pas adéquatement les adolescent·es issus de minorités sexuelles; Richard et al., 2013).

Les initiatives d'éducation sexuelle ont identifié le partage de jouets et la stimulation anale comme des vecteurs de transmission d'infections transmissibles sexuellement et par le sang parmi les FARSAF, bien qu'aucun de ces comportements n'ait été signalé dans l'échantillon au moment de la première relation sexuelle ou de façon antérieure à celle-ci. Les aspects non comportementaux centraux aux relations sexuelles FARSAF doivent être pris en compte en conjonction avec ces spécificités comportementales lors d'interventions dans un cadre clinique auprès de cette clientèle (p.ex., en ne présupposant pas que l'intervenant·e partage la même définition de la relation sexuelle et de comportement non sexuel ou non marqueur que les FARSAF, et en considérant la tendance des FARSAF à inclure un large éventail de comportements sexuels dans leurs définitions de la relation sexuelle, dans la mesure où rien n'empêche la reconnaissance d'un événement sexuel comme marquant). La recherche sur la sexualité et la thérapie sexuelle ont à ce jour tendance à défendre un impératif coïtal (ou à supposer l'existence d'un équivalent du coït chez les FARSAF), bien que nos conclusions suggèrent que les rapports sexuels entre FARSAF ne sont pas divisés entre les « préliminaires » et la « relation sexuelle complète » et que l'orgasme ne soit pas considéré comme le but ultime. Ces connaissances peut être particulièrement utiles

pour les professionnels de la santé, les intervenant·es et les professionnel·es travaillant avec les jeunes FARSAF.

Afin de favoriser l'épanouissement sexuel chez les groupes sexuels minoritaires, il importe aussi de ne pas renforcer des visions malsaines des sexualités non normatives afin de prévenir des conséquences psychologiques négatives telles que la honte ou une mauvaise estime de soi reliées à l'homophobie intériorisée (Bryan, 2017; Munro et al., 2019; Smalley et al., 2016). L'adolescence comporte plusieurs défis développementaux (transition à la vie sexuelle active, formation identitaire; Tolman & McClelland, 2011; Boislard & Zimmer-Gembeck, 2012). C'est une période critique au développement d'une sexualité saine, au cours de laquelle l'identification à des modèles est déterminante (Tolman & McClelland, 2011). Malgré le nombre grandissant de personnalités publiques FARSAF qui s'affichent, la diversité existante au sein des FARSAF demeure cachée. Les FARSAF ont un éventail restreint et stéréotypé de modèles auxquels se référer, tant dans la société que dans les médias (Bryan, 2017). Vu l'absence de modèles diversifiés de FARSAF (et considérant le double processus d'invisibilisation qui les touche, puisque la sexualité des femmes, d'une part, est représentée comme contingente au coït, et que les discours sur la diversité sexuelle donnent davantage d'espace aux HARSAH ou ne permettent pas de tirer des conclusions propres aux FARSAF), leur processus de développement identitaire peut s'avérer plus long, ardu et intense que pour les adolescentes hétérosexuelles. Ainsi, la quête identitaire peut dépasser l'adolescence et s'étirer jusqu'au début de l'âge adulte émergent (Arnett, 2000), s'ajoutant aux enjeux complexes d'exploration sexorelationnelle qui caractérisent cette période développementale suivante. Ainsi, il appert crucial de fournir des modèles de sexualité et de développement de soi sains auxquels celles-ci pourront se référer. Le fait de rester sensible aux réalités des FARSAF et de bien connaître les risques qui les guettent permettra aux intervenant·es d'être mieux outillé·es pour une clientèle FARSAF et de favoriser un bon rapport avec cette clientèle.

CONCLUSION

Cette étude fournit des données empiriques sur le fait que les FARSAF considèrent des facteurs individuels, interpersonnels, sociaux et culturels dans leurs trajectoires développementales psychosexuelles, et laisse penser que ces facteurs contribuent au processus d'attribution de sens aux premières expériences sexuelles des FARSAF. Étant donné l'invisibilité sociale relative des sexualités des FARSAF et l'absence de scripts sexuels adaptés auxquels ils peuvent se rattacher, l'absence de consensus des FARSAF quant aux marqueurs comportementaux de leur première relation sexuelle ne saurait surprendre. Chez les FARSAF, des facteurs contextuels ont émergé en importance lors de l'attribution du sens marqueur à leur première relation sexuelle. Les données suggèrent que les expériences de la transition à la sexualité active chez les FARSAF ne sont pas clairement divisées entre ce qui précède la première relation sexuelle et ce qui la suit, et qu'aucun comportement unique ne constitue de marqueur universel de la transition à la sexualité active. Plutôt, tout contact génital direct est considéré comme un marqueur de la transition à la sexualité active, constat que les données qualitatives et quantitatives soutiennent toutes deux. Parmi les facteurs contextuels qui permettent aux FARSAF d'interpréter leur première relation sexuelle, on retrouve ce qui est ressenti (plaisir, satisfaction), un lien significatif à un·e partenaire, et des aspects macrosociaux d'une nature plus réflexive telle la considération des scripts sexuels dominants.

La triangulation de données quantitatives et qualitatives a permis de cerner les actes sexuels de la « zone grise » chez les FARSAF, c'est-à-dire des comportements qui peuvent être considérés comme marqueurs ou non selon le contexte, et les comportements à caractère sexuel qui, pour autant, ne sont pas considérés comme marqueurs de la première relation sexuelle, tels les contacts génitaux directs avec des garçons, qui sont soit incohérents avec une identité lesbienne ou qui sont présentés comme des préliminaires dans un contexte hétérosexuel.

L'appartenance à un groupe sexuel minoritaire sous-représenté semble favoriser une approche réflexive envers sa sexualité et générer un processus d'attribution qui dépasse l'aspect comportemental, en considérant plutôt les comportements comme un aspect de la sexualité parmi d'autres. Cependant, la facilité ou la difficulté avec laquelle un individu en arrive à une vision claire et saine de sa sexualité peut s'avérer plus difficile pour les jeunes qui n'ont pas accès à des représentations fidèles ou dans lesquelles se reconnaît, alors que ces représentations peuvent être des sources d'exploration de sa sexualité avec davantage de liberté pour des alternatives aux scripts hétérosexuels dominants.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE COMPLET

ET TOI, TA PREMIÈRE FOIS ?

Ce projet a pour but d'établir les actes considérés comme étant sexuels ou non, auprès des femmes qui ont des relations sexuelles avec des femmes (FARSAF; cis ou trans), afin d'accroître leur visibilité et d'améliorer les connaissances sur la sexualité non-hétérosexuelle des femmes.

Au cours de ce questionnaire, il vous sera demandé de penser à votre première relation sexuelle. Des questions sur votre sexualité vous seront posées afin de déterminer ce qui a marqué votre première relation sexuelle consentante. Il vous sera aussi demandé de déterminer si certains comportements sont, pour vous, sexuels ou non.

Lorsque vous cliquez sur "SUIVANT", vous aurez la chance de personnaliser l'interface du questionnaire afin que celui-ci reflète, entre autres, le pronom que vous préférez. Une fois vos préférences indiquées, vous pourrez passer au formulaire de consentement détaillé de cette étude, qui contient toutes les informations relatives à ce projet de recherche actuel.

Le fait de cliquer sur le bouton "SUIVANT" ci-dessous indique que vous consentez à accéder à la page de personnalisation de l'interface. Vous êtes libre de ne pas indiquer de préférence à la page suivante. Si vous n'indiquez aucune préférence, la forme grammaticale par défaut sera utilisée tout au long du questionnaire.

SECTION 1: INFORMATIONS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Personnalisation de l'interface

Les questions de cette page vous permettent de personnaliser l'interface du questionnaire. Vous demeurez libre de ne pas indiquer de préférences, auquel cas la forme grammaticale féminine sera employée tout au long du questionnaire et votre attribution géographique par défaut sera le Canada. Le bouton "SUIVANT" au bas de cette page vous permettra de passer au formulaire de consentement, qui contient toutes les informations relatives au projet de recherche actuel.

1. Veuillez indiquer le sexe biologique qui vous a été attribué à la naissance (c'est-à-dire le sexe indiqué sur votre certificat de naissance original).

- Féminin
- Masculin
- Je suis né.e avec une condition intersexuée et on m'a assigné le sexe féminin
- Je suis né.e avec une condition intersexuée et on m'a assigné le sexe masculin

2. Quel énoncé décrit le mieux la première personne avec qui vous avez eu une relation sexuelle consentante?

- Ma première partenaire sexuelle était une femme cisgenre

- Ma première partenaire sexuelle était une femme transgenre
- Ma première partenaire sexuelle était une femme intersexuée
- Mon premier partenaire sexuel était un homme transgenre
- Mon premier partenaire sexuel était un homme intersexué

Si vous ne connaissez pas la réponse à cette question, veuillez estimer au meilleur de vos connaissances.

3. Quels pronoms utilisez-vous le plus couramment?

- Féminin (elle, adjectifs au féminin)
- Masculin (il, adjectifs au masculin)
- Neutre (ille ou iel, adjectifs à la forme neutre)

Cette réponse influencera la façon dont vous voyez la forme des pronoms et adjectifs utilisés au cours de ce questionnaire.

4. Dans quel pays...

... êtes-vous né·e?

- Canada
- États-Unis

... votre première relation sexuelle a-t-elle eu lieu?

- Canada
- États-Unis

... résidez-vous actuellement?

- Canada
- États-Unis

Formulaire de consentement

5. Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Informations personnelles

6. Veuillez indiquer un pseudonyme que l'équipe de recherche pourra utiliser à des fins d'identification. Celui-ci sera utilisé si des extraits de votre témoignage sont cités lors de la diffusion des résultats.

7. Quelle est votre date de naissance?

8. Quelle est votre orientation sexuelle?

- Homosexuelle (gaie, lesbienne)
- Bisexuelle
- Pansexuelle
- Queer
- Hétérosexuelle
- Asexuelle ou demi-sexuelle
- En questionnement
- Autre

Pour les questions qui suivent, veuillez vous référer aux définitions suivantes:

Femme cisgenre: Personne à qui le sexe féminin a été assigné à la naissance, et qui s'identifie en tant que femme

Femme transgenre: Personne à qui le sexe masculin a été assigné à la naissance, et qui s'identifie en tant que femme

Personne genderqueer: Peu importe le sexe assigné à la naissance, personne qui s'identifie aux genres féminin et masculin, à aucune de ces options, ou à une combinaison variable des genres féminin et masculin

Homme transgenre: Personne à qui le sexe féminin a été assigné à la naissance, et qui s'identifie en tant qu'homme

Homme cisgenre: Personne à qui le sexe masculin a été assigné à la naissance, et qui s'identifie en tant qu'homme

Si vous le souhaitez, prenez cette opportunité pour nous faire part de vos commentaires par rapport à ces définitions et catégories (suggestions pour améliorer les définitions, comment peaufiner ou améliorer les catégories, etc.).

9. Êtes-vous habituellement attirée sexuellement envers les...

... Femmes cisgenres?

- Oui
- Non

... Femmes transgenres?

- Oui
- Non

... Personnes genderqueer?

- Oui
- Non

... Hommes transgenres?

- Oui
- Non

... Hommes cisgenres?

- Oui
- Non

Par "attiré sexuellement", nous entendons que vous démontrez de l'intérêt ou un certain désir sexuel envers une personne.

10. Vos fantasmes sexuels mettent-ils habituellement en scène des...

... Femmes cisgenres?

- Oui
- Non

... Femmes transgenres?

- Oui
- Non

... Personnes genderqueer?

- Oui
- Non

... Hommes transgenres?

- Oui
- Non

... Hommes cisgenres?

- Oui

- Non

Par "fantasme sexuel", nous entendons des scénarios fictifs ou des "rêves éveillés" auxquels vous pensez, et que vous pourriez utiliser lorsque vous vous masturbez ou vous engagez dans des relations sexuelles.

11. Avez-vous déjà eu au moins un contact sexuel consentant avec un.e...

... Femmes cisgenres?

- Oui
- Non

... Femmes transgenres?

- Oui
- Non

... Personnes genderqueer?

- Oui
- Non

... Hommes transgenres?

- Oui
- Non

... Hommes cisgenres?

- Oui
- Non
- No

Par "contact sexuel consentant", nous entendons un contact physique auquel vous avez consenti avec vos organes génitaux ou ceux de vos partenaires (que ce soit un contact manuel, oral ou génital, avec ou sans pénétration).

12. Y a-t-il d'autres détails que vous aimeriez nous partager par rapport aux questions précédentes?

13. Quelle est votre identité de genre?

- Cisgenre
- Transgenre
- Genderqueer
- Fluide
- Non-Binaire
- Agenre
- Autre

14. Dans quelle ville êtes-vous née?

15. Quels sont les trois premiers caractères de votre code postal actuel (ex. A1A/12345)?

16. Quel est le plus haut niveau d'éducation que vous ayez complété?

- Diplôme d'études secondaires ou équivalent
- Certificat ou diplôme d'études professionnelles ou techniques, ou équivalent
- Diplôme d'études collégiales, ou équivalent
- Baccalauréat ou équivalent
- Maîtrise ou équivalent
- Doctorat ou équivalent
- Niveau post-doctoral

17. À quel(s) groupe(s) ethnique(s) ou culturel(s) vos parents appartiennent-ils ?
Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent.

- Québécois ou canadien
- Américain (États-Unis)
- Premières Nations, Inuits, Métis, Autochtones, etc.
- Latino-Américain
- Afro-Américain
- Africain (Afrique subsaharienne)
- Afrique du Nord (Maghreb)
- Asiatique
- Sud-asiatique
- Européen de l'Ouest
- Européen de l'Est
- Caribéens / Antillais
- Moyen-Orient
- Autre:

18. Avez-vous une appartenance religieuse ? Si oui, laquelle?

- Non, je n'ai pas d'appartenance religieuse
- Catholique
- Protestante
- Chrétienne orthodoxe
- Chrétienne – autre
- Musulmane
- Juive
- Bouddhiste
- Hindouiste
- Sikh
- Autre

19. Sans compter les occasions comme les mariages ou les funérailles, au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous participé à des activités religieuses ou assisté à des réunions ou à des services religieux?

- Au moins une fois par semaine
- Au moins une fois par mois
- Au moins trois fois dans la dernière année
- Une à deux fois
- Pas du tout

20. Veuillez écrire 10 réponses à la question "Qui suis-je ?"

Répondez pour vous-même. Écrivez les réponses comme elles viennent, dans l'ordre qu'elles vous viennent à l'esprit. Ne portez pas attention à la logique ou à leur "degré d'importance". Le moins vous y réfléchissez, le plus facile cet exercice sera.

SECTION 2 – RAPPEL DU CONTEXTE ENTOURANT LA PREMIÈRE RELATION SEXUELLE

21. Dans quelle ville avez-vous fait l'expérience de votre première relation sexuelle consentante?

22. Lors de votre première relation sexuelle consentante, avec qui habitez-vous?
- Dans votre famille/Chez vos parents
 - En résidence universitaire
 - En colocation
 - En logement individuel
 - En logement avec conjoint.e(s)
 - Autre
23. Lors de votre première relation sexuelle consentante, étiez-vous aux études? Si oui, à quel niveau?
- Je n'étais plus aux études
 - Je fréquentais un établissement d'études secondaires (ou équivalent)
 - Je fréquentais un centre de formation professionnelle ou un CÉGEP (ou équivalent)
 - Je fréquentais une université en vue de l'obtention d'un diplôme de 1^{er} cycle (Baccalauréat ; ou équivalent)
 - Je fréquentais une université en vue de l'obtention d'un diplôme de 2^e cycle (Maîtrise ; ou équivalent)
 - Je fréquentais une université en vue de l'obtention d'un diplôme de 3^e cycle (Doctorat ; ou équivalent)
 - Autre
24. Lors de votre première relation sexuelle consentante, aviez-vous un emploi? Si oui, quel type d'emploi occupiez-vous?
25. Quel âge aviez-vous au moment de votre première relation sexuelle consentante?
26. Au moment de votre première relation sexuelle consentante, à quel point les gens de votre entourage connaissaient-ils votre orientation sexuelle?
- Famille biologique immédiate (parents, frères et soeurs)?
- Aucun d'entre eux
 - Quelques-uns d'entre eux
 - Environ la moitié d'entre eux
 - La majorité d'entre eux
 - Tous
 - Non-applicable
- Famille biologique élargie (grands-parents, cousins ...)?
- Famille choisie?
- Cercle(s) d'amis?
- Camarades de classe?
- Collègues de travail?
- Autres (personnes avec qui vous faites des activités sportives ou artistiques, avec qui vous partagez des passes-temps, etc)?
27. Veuillez choisir l'option qui correspond le mieux à l'énoncé suivant:
- La première personne avec qui j'ai eu une relation sexuelle était...
- Une étrangère (type "One-night stand", rencontrée le jour même)
 - Une connaissance
 - Une amie
 - Une partenaire romantique (exemple. blonde)
 - Une collègue de travail
 - Une amie avec bénéfices

- Une fréquentation
- Autre

28. Est-ce que la première personne avec qui vous avez eu une relation sexuelle avait déjà eu au moins une relation sexuelle auparavant?

- C'était aussi sa première relation sexuelle
- Ce n'était pas sa première relation sexuelle
- Je ne sais pas si c'était aussi sa première relation sexuelle

SECTION 3 – PREMIÈRE RELATION SEXUELLE

29. Qu'est-ce qui a marqué le début de votre première relation sexuelle consentante?

Comment celle-ci a-t-elle débuté? Quels comportements intimes ou sexuels vous ont permis d'identifier ce moment comme le début de votre première relation sexuelle?

Voici quelques pistes de réponses:

Qui a fait les premiers pas? Où étiez-vous? Quel était le contexte entourant le début de votre première relation sexuelle?

Exemples de réponses:

- *J'étais seule avec ma blonde, dans le salon et on écoutait un film...*
- *Des ami.es étaient dans l'appartement, on a donc attendu qu'ils partent...*
- *On a commencé par se tenir la main et s'embrasser...*

Ces exemples sont à titre indicatif; vous n'avez pas à les utiliser s'ils ne représentent pas l'expérience de votre première relation sexuelle, mais vous pouvez vous en inspirer. Veuillez donner autant de détails que possible dans votre réponse.

30. Quels actes intimes et sexuels ont pris place au cours de votre première relation sexuelle consentante?

Voici quelques pistes de réponses:

Quels types de stimulation ont pris place? Comment les activités sexuelles ont-elles progressé? Est-ce qu'il y a eu réciprocité, ou est-ce que différents types de stimulation ont été donnés et reçus?

Exemples de réponses

- *C'était notre première relation sexuelle à toutes les deux, alors...*
- *C'est surtout moi qui a stimulé ma partenaire ou C'est plutôt elle qui m'a montré quoi faire do...*

Ces exemples sont à titre indicatif; vous n'avez pas à les utiliser s'ils ne représentent pas l'expérience de votre première relation sexuelle, mais vous pouvez vous en inspirer. Veuillez donner autant de détails que possible dans votre réponse.

31. Quels actes ont marqué la fin de votre première relation sexuelle consentante?

Comment celle-ci s'est-elle terminée? Quels indices vous permettent de déterminer que c'était la fin de la relation sexuelle?

32. Pourquoi est-ce que les comportements qui ont pris place lors de votre première relation sexuelle consentante ont-ils été marquants pour vous?

Pourquoi considérez-vous que c'était votre première fois?

Exemples de réponses

- *J'ai été plus loin que dans d'autres expériences intimes qui ont précédé...*
- *le contexte était différent...*
- *j'étais avec la bonne personne...*
- *j'ai eu un orgasme alors que ce n'était jamais arrivé auparavant...*

Ces exemples sont à titre indicatif; vous n'avez pas à les utiliser s'ils ne représentent pas l'expérience de

vosre première relation sexuelle, mais vous pouvez vous en inspirer. Veuillez donner autant de détails que possible dans votre réponse.

33. Quels autres comportements intimes avez-vous vécu dans les jours, semaines, ou mois précédant votre première relation sexuelle consentante, mais qui n'ont pas compté, pour vous, en tant que première fois?

Exemples de réponses

- *J'avais déjà embrassé quelqu'un avant ma première relation sexuelle...*
- *J'avais dormi dans le même lit que quelqu'un avec qui j'étais proche émotionnellement, mais...*
- *J'ai déjà pris une douche avec/sans contact physique...*

Ces exemples sont à titre indicatif; vous n'avez pas à les utiliser s'ils ne représentent pas l'expérience de votre première relation sexuelle, mais vous pouvez vous en inspirer. Veuillez ajouter autant de détails que possible dans votre réponse.

Bien que vous ne pourrez pas revenir sur cette question une fois ayant cliqué sur "SUIVANT", vous pourrez ajouter des informations avant la fin du questionnaire, si vous remarquez avoir oublié quelque chose que vous considérez important.

SECTION 4 –INVENTAIRE COMPORTEMENTAL

34. Évaluez les comportements suivants selon qu'ils sont, pour vous:

- **Comportement NON-sexuel**, ne serait **PAS** marqueur d'une première relation sexuelle
- **Comportement sexuel**, mais ne serait **PAS** marqueur d'une première relation sexuelle
- **Comportement sexuel**, serait **obligatoirement** marqueur d'une première relation sexuelle

Se tenir la main

Se donner un câlin

Se caliner ("cuddling")

Donner un massage

Recevoir un massage

Faire une danse érotique ("lap dance")

Recevoir une danse érotique ("lap dance")

Faire un strip-tease

Recevoir un strip-tease

Dormir près d'une partenaire (avec vêtements)

Dormir près d'une partenaire (nues)

Dormir en cuillère (avec vêtements)

Dormir en cuillère (nues)

Prendre un bain ou une douche avec une partenaire (avec sous-vêtements ou maillot)

Prendre un bain ou une douche avec une partenaire (nues)

Utiliser un langage suggestif ("dirty talking")

Donner ou recevoir un bec

Donner un baiser sur le visage ou les mains

Recevoir un baiser sur le visage ou les mains

Donner ou recevoir un baiser (french-kiss)

Donner un baiser dans le cou

Recevoir un baiser dans le cou

Donner un baiser sur la poitrine

Recevoir un baiser sur la poitrine

Faire du "dry-humping" (simulation d'une relation sexuelle par-dessus des vêtements)

Lécher le cou d'une partenaire

Se faire lécher le cou
 Lécher la bouche ou les lèvres d'une partenaire
 Se faire lécher la bouche ou les lèvres
 Lécher les oreilles d'une partenaire
 Se faire lécher les oreilles
 Lécher la poitrine d'une partenaire
 Se faire lécher sur la poitrine
 Toucher le corps d'une partenaire (par-dessus des vêtements, torse seulement)
 Toucher le corps d'une partenaire (par-dessus des vêtements, sous la ceinture)
 Toucher le corps d'une partenaire (sous les vêtements, torse seulement)
 Toucher le corps d'une partenaire (sous les vêtements, sous la ceinture)
 Toucher le corps d'une partenaire (nue, torse seulement)
 Toucher le corps d'une partenaire (nue, sous la ceinture)
 Se faire toucher le corps (par-dessus des vêtements, torse seulement)
 Se faire toucher le corps (par-dessus des vêtements, sous la ceinture)
 Se faire toucher le corps (sous les vêtements, torse seulement)
 Se faire toucher le corps (sous les vêtements, sous la ceinture)
 Se faire toucher le corps (nue, torse seulement)
 Se faire toucher le corps (nue, sous la ceinture)
 Lire de la littérature érotique avec une partenaire
 Prendre et envoyer des photos ou vidéos suggestives de soi
 Recevoir des photos ou vidéos suggestives d'une partenaire
 Prendre et envoyer des photos ou vidéos dénudées de soi
 Recevoir des photos ou vidéos dénudées d'une partenaire
 Prendre part à des conversations érotiques (par SMS, "sexter")
 Prendre part à des conversations érotiques (par téléphone)
 Prendre part à des conversations érotiques (par appel vidéo comme Skype ou FaceTime)
 Se masturber pour une partenaire
 Regarder une partenaire se masturber devant soi
 Frotter ses parties génitales contre le corps d'une partenaire ("grinding")
 Avoir les parties génitales d'une partenaire frottées contre soi ("grinding")
 Frotter ses parties génitales contre celles d'une partenaire ("scissoring", "tribbing")
 Stimulation manuelle des parties génitales (sans pénétration, donnée)
 Stimulation manuelle des parties génitales (sans pénétration, reçue)
 Stimulation manuelle des parties génitales ("doigter", avec pénétration, donnée)
 Stimulation manuelle des parties génitales ("doigter", avec pénétration, reçue)
 Stimulation orale des parties génitales ("cunnilingus", sans pénétration, donnée)
 Stimulation orale des parties génitales ("cunnilingus", sans pénétration, reçue)
 Stimulation orale des parties génitales ("cunnilingus", avec pénétration, donnée)
 Stimulation orale des parties génitales ("cunnilingus", avec pénétration, reçue)
 Stimulation par jouet des parties génitales (sans pénétration, donnée)
 Stimulation par jouet des parties génitales (sans pénétration, reçue)
 Stimulation par jouet des parties génitales (avec pénétration, donnée)
 Stimulation par jouet des parties génitales (avec pénétration, reçue)
 Stimulation des parties génitales par d'autres parties du corps (sans pénétration, donnée)
 Stimulation des parties génitales par d'autres parties du corps (sans pénétration, reçue)
 Stimulation des parties génitales par d'autres parties du corps (avec pénétration, donnée)
 Stimulation des parties génitales par d'autres parties du corps (avec pénétration, reçue)
 Regarder du contenu pornographique avec un-e partenaire
 Stimulation manuelle de l'anus (sans pénétration, donnée)
 Stimulation manuelle de l'anus (sans pénétration, reçue)

Stimulation manuelle de l'an us (avec pénétration, donnée)
 Stimulation manuelle de l'an us (avec pénétration, reçue)
 Stimulation orale de l'an us (anulingus, sans pénétration, donnée)
 Stimulation orale de l'an us (anulingus, sans pénétration, reçue)
 Stimulation orale de l'an us (anulingus, avec pénétration, donnée)
 Stimulation orale de l'an us (anulingus, avec pénétration, reçue)
 Stimulation par jouet de l'an us (sans pénétration, donnée)
 Stimulation par jouet de l'an us (sans pénétration, reçue)
 Stimulation par jouet de l'an us (avec pénétration, donnée)
 Stimulation par jouet de l'an us (avec pénétration, reçue)
 Stimulation de l'an us par d'autres parties du corps (sans pénétration, donnée)
 Stimulation de l'an us par d'autres parties du corps (sans pénétration, reçue)
 Stimulation de l'an us par d'autres parties du corps (avec pénétration, donnée)
 Stimulation de l'an us par d'autres parties du corps (avec pénétration, reçue)
 Pénétration vaginale et anale simultanée, double pénétration (donnée)
 Pénétration vaginale et anale simultanée, double pénétration (reçue)
 Utilisation de jouet à deux embouts pour pénétration simultanée de deux partenaires

SECTION 5 – MESURES ADDITIONNELLES ET RETOUR

35. Après avoir lu cette liste, veuillez indiquer tous les comportements sexuels ou intimes dont vous avez fait l'expérience avant votre première relation sexuelle consentante, mais qui n'avaient pas été marquants pour vous, et donc que vous n'avez pas considérés comme constituant votre première relation sexuelle consentante.

À titre de rappel, la liste incluait des comportements tels embrasser ou toucher certaines parties du corps, prendre un bain ou une douche avec une partenaire, partager un lit ou passer la nuit ensemble, la communication par voie électronique (texto, par téléphone), le strip-tease, la consommation de contenu pornographique, la masturbation pour une autre personne, ainsi qu'une série de contacts génitaux.

36. Si vous avez tout commentaire ou idée additionnelle que vous souhaitez partager en lien avec les questions ou réponses précédentes, vous pouvez les inscrire ici.

Exploration identitaire

37. Veuillez penser à la présente période de votre vie. Par "présente période", on entend votre vie quotidienne, ainsi que votre vie au cours des deux dernières années, de façon globale. Pour chaque question qui suit, veuillez sélectionner l'option qui représente le mieux votre perception générale de ces deux dernières années jusqu'au moment présent.

Ces années sont une période avec une multitude de possibilités.

- Définitivement pas
- Probablement pas
- Peut-être
- Définitivement

C'est une période d'exploration.

C'est une période d'expérimentation.

C'est une période avec des portes ouvertes.

C'est une période au cours de laquelle je peux essayer de nouvelles choses.

C'est une période où j'ai un sentiment de liberté personnelle.

C'est une période au cours de laquelle je suis responsable de moi-même.

C'est une période d'optimisme.

C'est une période d'indépendance.

C'est une période où je peux me concentrer sur moi-même.
 C'est une période où je subviens à mes propres besoins, sans l'aide des autres.
 C'est une période où je peux me trouver.
 C'est la période où je me sépare de mes parents.
 C'est une période au cours de laquelle je peux me définir.
 C'est la bonne période pour planifier mon futur.
 C'est une période qui me permet de trouver un sens à ma vie.
 C'est une période au cours de laquelle je peux définir mes propres croyances et valeurs.
 C'est la période où j'apprends à penser pour moi-même.
 C'est une période où je me sens adulte d'une certaine manière, mais pas toujours.
 C'est la période pour graduellement devenir adulte.
 C'est une période au cours de laquelle je ne sais pas si j'ai complètement atteint l'âge adulte.

Diffusion et utilisation ultérieure

38. Consentez-vous à une utilisation des réponses et résultats que vous avez fournis dans le cadre d'autres études, dans le futur, qui pourraient bénéficier des informations que vous avez partagées? Si vous consentez, tout renseignement sensible transmis dans le questionnaire actuel sera anonymisé, c'est-à-dire que rien ne permettra de vous identifier ou d'associer vos réponses à votre personne.

- Je consens à une utilisation anonymisée et ne permettant pas de m'identifier de mes données pour une recherche future.
- Je ne consens à aucune utilisation future de mes données.

39. Souhaitez-vous que nous vous fassions part des résultats de cette étude lorsqu'ils seront disponibles?

- Je ne souhaite pas recevoir de nouvelles par rapport à ce projet.
- Je souhaite recevoir des nouvelles par rapport à ce projet, à l'adresse courriel suivante: Votre réponse ici sera traitée séparément de vos réponses précédentes et il sera impossible, après le traitement par l'équipe de recherche principale, d'associer votre adresse courriel à vos réponses. Votre confidentialité sera assurée en tout temps, et votre anonymat sera assuré dès le tout premier traitement de vos données par l'équipe de recherche principale.

40. Souhaitez-vous prendre part au tirage d'une carte-cadeau chez Amazon d'une valeur de 100 \$ CAD?

- Je ne souhaite pas prendre part au tirage.
- Je souhaite prendre part au tirage avec l'adresse courriel suivante:

**Merci d'avoir participé à ce projet.
 Le temps que vous avez mis à compléter ces questions est très apprécié.**

ANNEXE B

PORTRAIT DÉMOGRAPHIQUE DES PARTICIPANT·ES AU VOLET QUALITATIF

Participant·e	Âge (âge à la 1 ^{re} relation sexuelle)	Orientation sexuelle	Identité de genre	Éducation (plus haut niveau atteint)	Pays de naissance	Ethnicité
Suzy	25 (14)	Pansexuelle	Transgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne
B	22 (19)	Homosexuelle	Cisgenre	Cycles supérieurs	Canada	Canadienne
Lauren	20 (19)	Homosexuelle	Cisgenre	DES	Canada	Canadienne
Chochotte	25 (19)	Homosexuelle	Cisgenre	DEP	Canada	Canadienne
Louise	21 (14)	Queer	Non binaire	DEP	Canada	Canadienne, Premières Nations
GGUL	23 (19)	Homosexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne
Anna	23 (15)	Homosexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne, Européenne de l'Ouest
Viola	— (19)	Queer	Cisgenre	Cycles supérieurs	États-Unis	Américaine
Freya	22 (15)	Queer	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Européenne de l'Ouest et de l'Est
Caroline	25 (13)	Pansexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne
Orange Juice	— (19)	—	—	—	Canada	—
Shajing	24 (16)	Pansexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Sud-Asiatique, Européenne de l'Ouest
I.L.D.	— (15)	Homosexuelle	Cisgenre	—	États-Unis	Canadienne
Ccdh	23 (14)	Queer	Cisgenre	DES	États-Unis	Américaine
JS	19 (16)	Pansexuelle	Cisgenre	DEP	Canada	Canadienne
Karyn	23 (19)	Queer	Non binaire	Baccalauréat	États-Unis	Américaine
MelA	23 (13)	Homosexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne
Mai	19 (18)	Homosexuelle	Cisgenre	DEP	Canada	Européenne de l'Ouest
Brooke	25 (13)	Homosexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne
Ophelia	25 (18)	Bisexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne
Katherine	20 (17)	Bisexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	États-Unis	Canadienne, Européenne de l'Est
Superman	20 (14)	Homosexuelle	Cisgenre	DEP	Canada	Canadienne
Noemie	21 (16)	Bisexuelle	Cisgenre	DEP	Canada	Canadienne
Melina2317	20 (15)	Bisexuelle	Cisgenre	DEP	Canada	Canadienne
Danica	21 (18)	Bisexuelle	Cisgenre	DES	Canada	Canadienne
Hibou	24 (13)	Pansexuelle	Cisgenre	DES	Canada	Canadienne
Katrine	24 (14)	Bisexuelle	Cisgenre	DEP	Canada	Canadienne
Kat35	23 (13)	Bisexuelle	Cisgenre	Cycles supérieurs	Canada	Canadienne
Jessica	19 (16)	Homosexuelle	Cisgenre	DEP	Canada	Canadienne
Myriam	23 (19)	Homosexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne
Kyara	20 (12)	Pansexuelle	Genderqueer	DEP	Canada	Canadienne, Européenne de l'Ouest
Ali	24 (20)	Bisexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne
Emilie	20 (16)	Bisexuelle	Cisgenre	DEP	Canada	Canadienne

Participant·e	Âge (âge à la 1^{re} relation sexuelle)	Orientation sexuelle	Identité de genre	Éducation (plus haut niveau atteint)	Pays de naissance	Ethnicité
Sims	24 (18)	Homosexuelle	Cisgenre	–	Canada	–
Jade	19 (14)	Queer	Cisgenre	DES	Canada	Canadienne, Européenne de l'Ouest
Ade	25 (12)	Bisexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne, Premières Nations
Marie-Ève	25 (14)	Homosexuelle	Cisgenre	Cycles supérieurs	Canada	Canadienne
Judy	19 (17)	Queer	Cisgenre	DÉP	Canada	Canadienne
NJ	24 (16)	Homosexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Suisse	Européenne de l'Ouest
Marie	24 (19)	Homosexuelle	Cisgenre	Cycles supérieurs	Canada	Canadienne
Michelle	21 (15)	Queer	Cisgenre	DÉP	Canada	Canadienne
Anaïs	24 (16)	Homosexuelle	Non binaire	Baccalauréat	Canada	Canadienne
Lou	23 (16)	Bisexuelle	Cisgenre	Baccalauréat	Canada	Canadienne

ANNEXE C

GRILLE DE CODIFICATION FINALE DU VOLET QUALITATIF

Nom du code et niveau hiérarchique	Fichiers	Références*
1. Début de la relation sexuelle (question 29)	43	139
1.0. Communication	8	10
1.0.1. Consentement	3	3
1.0.2. Habitudes et préférences	1	1
1.0.3. Non-verbal	2	2
1.0.4. Conversations érotiques	1	1
1.1. Intimité	30	61
1.1.1. Se coller	8	8
1.1.2. Strip-tease, nudité	5	5
1.1.2.1. Déshabiller autrui	2	2
1.1.2.2. Se faire déshabiller par autrui	1	1
1.1.3. Dormir avec ou près de quelqu'un	8	9
1.1.3.1. Avec vêtements ou sous-vêtements	1	1
1.1.4. Embrasser d'autres parties du corps	3	3
1.1.4.1. Cou (donné)	1	1
1.1.4.2. Cou (reçu)	1	1
1.1.4.3. Poitrine, seins (reçu)	1	1
1.1.5. S'embrasser	28	34
1.1.6. <i>Dry humping</i>	2	2
1.1.7. Écouter un film	1	1
1.2. Caresses corporelles	11	17
1.2.1. Seins	2	2
1.2.10. Sous la ceinture	3	6
1.2.2. Torse, sous les vêtements (donné)	1	1
1.2.3. Sous la ceinture, sous les vêtements (donné)	2	2
1.2.4. Sous la ceinture, nue (donné)	1	1
1.2.5. Sous la ceinture, sous les vêtements (reçu)	3	3
1.2.6. Sous la ceinture, nue (reçu)	1	1
1.2.7. Sous les vêtements	4	6
1.2.8. Nues	1	1
1.2.9. Torse	3	3

1.3. Virtuel	1	1
1.3.1. Regarder de la pornographie en compagnie d'autrui	1	1
1.4. Masturbation	2	2
1.4.1. Pour ou devant une partenaire	1	1
1.4.2. Regarder une partenaire	1	1
1.5. Précisions non-comportementales	5	5
2. Déroulement de la relation sexuelle (question 30)	43	177
2.0. Communication	5	7
2.0.1. Consentement	3	4
2.0.2. Compliments	1	1
2.0.3. Écoute	1	2
2.1. Intimité	19	31
2.1.1. Se coller, nues	1	1
2.1.2. S'embrasser	17	19
2.1.3. Embrasser d'autres parties du corps	3	3
2.1.3.1. Seins	2	2
2.1.3.2. Ventre	1	1
2.1.3.3. Autre	1	1
2.1.4. <i>Dry humping</i>	2	2
2.1.5. <i>Dirty talking</i>	1	1
2.1.6. <i>Strip-tease</i> , nudité	5	5
2.1.6.1. Se faire déshabiller par autrui	2	2
2.1.6.2. Déshabiller autrui	1	1
2.1.7. Explorer les corps	1	1
2.2. Caresses corporelles	13	17
2.2.1. Seins	3	3
2.3. Masturbation	2	2
2.4. <i>Grinding</i>	5	6
2.4.1. <i>Scissoring</i>	1	1
2.5. Contacts génitaux	35	66
2.5.1. Contacts manuels, doigté	31	46
2.5.1.1 (reçu)	17	20
2.5.1.2 (donné)	12	14
2.5.1.3 Externe	5	7
2.5.1.4 Interne	9	13
2.5.1.5 Externe (reçu)	3	3
2.5.1.6 Externe (donné)	3	4
2.5.1.7 Interne (reçu)	7	7
2.5.1.8 Interne (donné)	4	4
2.5.2. Sexe oral	15	21
2.5.2.1. (donné)	6	8
2.5.2.2. (reçu)	8	8

2.6. Précisions non-comportementales	5	5
3. Fin de la relation sexuelle (question 31)	42	146
3.1. Indicateurs comportementaux	25	42
3.1.0. Communication	3	5
3.1.0.1. <i>Debriefing</i>	1	2
3.1.0.2. Retrait du consentement	1	2
3.1.1. Intimité	12	14
3.1.1.1. Se coller	6	6
3.1.1.1.1. Nues	3	3
3.1.1.2. Dormir avec/près de quelqu'un (nues)	4	4
3.1.1.3. S'embrasser	3	3
3.1.1.4. Caresses corporelles	1	1
3.1.2. Orgasme	18	24
3.1.2.1. Soi	14	17
3.1.2.1.1. Unique	9	11
3.1.2.1.2. Multiples	2	3
3.1.2.2. Partenaire	12	14
3.1.2.2.1. Unique	5	7
3.1.2.2.2. Multiples	1	1
3.1.2.3. NON AGRÉGÉ - non atteint	1	1
3.1.3. Changement de cpts (influence la progression)	1	1
3.2. Indicateurs non-comportementaux	25	39
3.2.1. Émotions	18	24
3.2.1.1. Fatigue	8	10
3.2.1.2. Satisfaction, sentiment de complétion	4	5
3.2.1.3. Gêne	3	4
3.2.1.4. Euphorie	1	1
3.2.1.5. Inconfort, malaise	3	3
3.2.1.6. Peur de se faire prendre	2	2
3.2.2. Temps	5	6
3.2.2.1. Lendemain matin	2	3
3.2.2.2. Tard le soir	3	3
3.2.3. Conclusion naturelle	4	4
3.2.4. Malaise physique	1	1
3.2.5. Interrompues par autrui	2	3
3.2.6. Aucune fin précise	1	1
3.3. Résultats, conséquences, après-coup	10	16
3.4. Aucun souvenir	8	8
4. Contexte d'attribution de sens (McClelland et al., 2016)	40	85
4.1. <i>Embodied attribution</i> (ressenti)	21	44
4.2. <i>Dyadic attribution</i> (dyadique)	13	27
4.3. <i>Social attribution</i> (sociale)	3	10

5. Comportements non-marqueurs (questions 33 et 35)	39	338
5.0.1. Communication	2	3
5.0.2. Détails de contextualisation	3	4
5.1. Intimité	37	150
5.1.01. Se tenir les mains	10	10
5.1.02. Câlines	5	5
5.1.03. Se coller	11	12
5.1.04. Massage	4	7
5.1.04.1. (donné)	3	3
5.1.04.2. (reçu)	1	1
5.1.05. Danse érotique	2	2
5.1.05.1. Pour autrui	1	1
5.1.06. <i>Strip-tease</i> , nudité	7	10
5.1.06.1. Contexte intime	1	1
5.1.06.2. Contexte non intime ou non sexuel	1	1
5.1.06.3 Se mettre à nu	2	2
5.1.06.4. Torse, haut du corps	1	1
5.1.07. Dormir avec ou près de quelqu'un	18	28
5.1.07.1. Avec vêtements ou sous-vêtements	5	5
5.1.07.2. Nues	2	2
5.1.08. Douche avec partenaire	2	2
5.1.08.1. En maillot ou sous-vêtements	1	1
5.1.08.2. Nues	1	1
5.1.09. S'embrasser	34	61
5.1.10. Embrasser d'autres parties du corps	6	8
5.1.10.1. Visage	1	1
5.1.10.2. Cou	2	2
5.1.10.3. Poitrine	3	4
5.1.10.4. Oreilles	1	1
5.1.12. <i>Dry humping</i>	6	7
5.1.13. Jouer à la bouteille	1	1
5.2. Caresses corporelles	23	45
5.2.01. Seins	3	3
5.2.02. Torse, par-dessus les vêtements	6	6
5.2.03. Par-dessus les vêtements	5	5
5.2.04. Sous la ceinture	2	2
5.2.05. Sous la ceinture, sous les vêtements	5	7
5.2.06. Torse	4	5
5.2.07. Torse, nue	3	3
5.2.08. Sous la ceinture, par-dessus les vêtements (donné)	1	1
5.2.09. Torse, sous les vêtements (donné)	2	2
5.2.10. Torse, nue (donné)	1	1
5.2.11. Sous la ceinture, sous les vêtements (reçu)	1	1
5.2.12. Torse, nue (reçu)	1	1

5.3. Virtuel	14	31
5.3.1. Littérature érotique avec partenaire	1	1
5.3.2. Regarder de la pornographie	5	6
5.3.2.1. En présence d'autrui	5	5
5.3.2.2. Seule	1	1
5.3.3. Photos ou vidéos suggestives	3	4
5.3.3.1. Recevoir	1	1
5.3.3.2. Envoyer	3	3
5.3.4. Photos nues	2	4
5.3.4.1. Recevoir	1	1
5.3.4.2. Envoyer	1	1
5.3.5. Conversations érotiques	12	18
5.3.5.1. Sexter (par SMS)	10	12
5.3.5.2. Au téléphone (à voix haute)	4	5
5.4. Masturbation	2	2
5.4.1. Pour, en présence d'autrui	1	1
5.5. <i>Grinding</i>	8	10
5.5.1. <i>Scissoring</i>	2	3
5.6. Contacts génitaux	4	5
5.6.1. Contacts manuels	2	3
5.6.1.1. (donné)	1	1
5.6.1.2. (reçu)	2	2
5.7. Éléments émotionnels	3	3
5.7.1. Proximité émotionnelle	2	2
5.7.2. Vulnérabilité émotionnelle	1	1
5.8. Partenaire masculin	7	13
5.8.1. Tâtonnements	1	1
5.8.2. Contacts génitaux	5	11
5.8.2.1. Manuels (reçu)	2	3
5.8.2.2. Manuels (donné)	3	4
5.8.2.3. Fellation	3	5
5.9. Expériences non consenties	1	2

*Les nombres de fichiers et de références codées de chacun des niveaux hiérarchiques incluent les fichiers et références des niveaux inférieurs. Par exemple, 177 extraits ont été codés en lien avec le déroulement de la relation sexuelle (code 2); de ces 177 extraits, 66 impliquent des contacts génitaux (code 2.2); de ces 66 extraits, 46 réfèrent à la stimulation manuelle des organes génitaux.

RÉFÉRENCES

- Abes, E. S., & Jones, S. R. (2004). Meaning-making capacity and the dynamics of lesbian college students' multiple dimensions of identity. *Journal of College Student Development, 45*(6), 612–632. <https://doi.org/10.1353/csd.2004.0065>
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist, 55*(5), 469–480. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.55.5.469>
- Averett, P., Moore, A., & Price, L. (2014). Virginity definitions and meaning among the LGBT community. *Journal of Gay & Lesbian Social Services, 26*(3), 259–278. <https://doi.org/10.1080/10538720.2014.924802>
- Barnett, M. D., Fleck, L. K., Marsden, A. D., & Martin, K. J. (2017). Sexual semantics: The meanings of sex, virginity, and abstinence for university students. *Personality and Individual Differences, 106*, 203–208. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.11.008>
- Bauer, G. R., & Welles, S. L. (2001). Beyond assumptions of negligible risk: Sexually transmitted diseases and women who have sex with women. *American Journal of Public Health, 91*(8), 1282–1286. <https://doi.org/10.2105/ajph.91.8.1282>
- Bay-Cheng, L. Y. (2017). Seeing how far I've come: The impact of the digital sexual life history calendar on young adult research participants. *Journal of Sex Research, 54*(3), 284–295. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1139033>
- Bengtsson, M. (2016). How to plan and perform a qualitative study using content analysis. *NursingPlus Open, 2*, 8–14. <https://doi.org/10.1016/j.npls.2016.01.001>
- Blair, K. L. (2016). Ethical research with sexual and gender minorities. In A. Goldberg (Ed.), *The SAGE encyclopedia of LGBTQ studies* (Vol. 3, pp. 375–380). SAGE Publications Ltd.

- Blair, K. L., Cappell, J., & Pukall, C. F. (2018). Not all orgasms were created equal: Differences in frequency and satisfaction of orgasm experiences by sexual activity in same-sex versus mixed-sex relationships. *Journal of Sex Research*, 55(6), 719–733. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1303437>
- Blair, K. L., & Pukall, C. F. (2014). Can less be more? Comparing duration vs. frequency of sexual encounters in same-sex and mixed-sex relationships. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 23(2), 123–136. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2393>
- Blair, K. L., Pukall, C. F., Smith, K. B., & Cappell, J. (2015). Differential associations of communication and love in heterosexual, lesbian, and bisexual women's perceptions and experiences of chronic vulvar and pelvic pain. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 41(5), 498–524. <https://doi.org/10.1080/0092623x.2014.931315>.
- Bogart, L. M., Cecil, H., Wagstaff, D. A., Pinkerton, S. D., & Abramson, P. R. (2000). Is it “sex”? College students' interpretations of sexual behavior terminology. *Journal of Sex Research*, 37(2), 108–116. <https://doi.org/10.1080/00224490009552027>
- Boislard, M. A. (2014). La sexualité. In M. Claes et L. Lannegrand (Eds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 129–154). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Boislard, M. A., & Poulin, F. (2015). Limites des données autorapportées sur les comportements sexuels des adolescents. *Sexologies*, 24(1), 25–28. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2014.06.001>
- Boislard, M. A., van de Bongardt, D., & Blais, M. (2016). Sexuality (and lack thereof) in adolescence and early adulthood: A review of the literature. *Behavioral Science*, 6(1), 8. <https://doi.org/10.3390/bs6010008>.
- Boislard, M. A., & Zimmer-Gembeck, M. (2012). Adolescent sexual behavior: Current knowledge, challenges and implications for research and practice. In F. Columbus (Ed.), *Sexuality: Perspectives, role and issues in society* (pp. 153–168). NOVA Publishers.
- Bolton, R. (1999). Mapping terra incognita: Sex research for AIDS prevention—an urgent agenda for the 1990s. In R. Parker & P. Aggleton (Eds.), *Culture, society and sexuality: A reader* (pp. 434–456). UCL Press.

- Braun, V., Gavey, N., & McPhillips, K. (2003). The “fair deal”? Unpacking accounts of reciprocity in heterosex. *Sexualities*, 6(2), 237–261.
<https://doi.org/10.1177/1363460703006002005>
- Bryan, A. (2017). Queer youth and mental health: What do educators need to know? *Irish Educational Studies*, 36(1), 73–89.
<https://doi.org/10.1080/03323315.2017.1300237>
- Carpenter, L. M. (2001). The ambiguity of “having sex”: The subjective experience of virginity loss in the United States. *Journal of Sex Research*, 38(2), 127–139. <https://doi.org/10.1080/00224490109552080>
- Carpenter, L. M. (2010). Gendered sexuality over the life course: A conceptual framework. *Sociological Perspectives*, 53(2), 155–178.
<https://doi.org/10.1525/sop.2010.53.2.155>
- Chandra, A., Copen, C. E. et Mosher, W. D. (2013). Sexual behavior, sexual attraction, and sexual identity in the United States: Data from the 2006–2010 National Survey of Family Growth. In *International Handbook on the Demography of Sexuality* (pp. 45–66). Springer Netherlands.
https://doi.org/10.1007/978-94-007-5512-3_4
- Charlton, B. M., Corliss, H. L., Missmer, S. A., Frazier, A. L., Rosario, M., Kahn, J. A., & Austin, S. B. (2011). Reproductive health screening disparities and sexual orientation in a cohort study of US adolescent and young adult females. *Journal of Adolescent Health*, 49(5), 505–510.
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2011.03.013>
- Cohen, J. N., & Byers, E. S. (2014). Beyond lesbian bed death: Enhancing our understanding of the sexuality of sexual-minority women in relationships. *Journal of Sex Research*, 51(8), 893–903.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2013.795924>.
- Copen, C. E., Chandra, A. et Febo-Vazquez, I. (2016). Sexual behavior, sexual attraction, and sexual orientation among adults aged 18-44 in the United States: Data from the 2011-2013 National Survey of Family Growth. *National Health Statistics Reports*, 88. 1–14. PMID: [26766410](https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/26766410/)
- Dewaele, A., Van Houtte, M., Symons, K., & Buysse, A. (2017). Exploring first sexual intercourse, sexual orientation, and sexual health in men. *Journal of Homosexuality*, 64(13), 1832–1849.
<https://doi.org/10.1080/00918369.2016.1267467>.

- Diamond, L. M. (2000a). Passionate friendships among adolescent sexual-minority women. *Journal of Research on Adolescence*, *10*(2), 191-209. https://doi.org/10.1207/SJRA1002_4
- Diamond, L. M. (2000b). Sexual identity, attractions, and behavior among young sexual-minority women over a 2-year period. *Developmental Psychology*, *36*(2), 241–250. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.36.2.241>
- Diamond, L. M. (2002). “Having a girlfriend without knowing it”: Intimate friendships among adolescent sexual-minority women. *Journal of Lesbian Studies*, *6*(1), 5–16. https://doi.org/10.1300/J155v06n01_02
- Diamond, L. M. (2006). Introduction: In search of good sexual developmental pathways for adolescent girls. *New Directions for Child and Adolescent Development*, *2006*(112), 1–7. <https://doi.org/10.1002/cd.158>
- Diamond, L. M. (2015). Sexuality and same-sex sexuality in relationships. In *APA handbook of personality and social psychology*, Volume 3: Interpersonal relations (pp. 523–553). American Psychological Association. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/14344-019>
- Diamond, L. M. (2016). Sexual fluidity in male and females. *Current Sexual Health Reports*, *8*(4), 249–256. <https://doi.org/10.1007/s11930-016-0092-z>
- Diorio, J. A. (2016). Changing discourse, learning sex, and non-coital heterosexuality. *Sexuality & Culture*, *20*(4), 841–861. <https://doi.org/10.1007/s12119-016-9359-9>
- Elder, G. H. (1998). The life course as developmental theory. *Child Development*, *69*(1), 1–12. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1998.tb06128.x>
- Eliason, M. J. (2017). Lesbian and bisexual women's health is critically understudied. *BJOG: An International Journal of Obstetrics & Gynaecology*, *124*(3), 403–403. <https://doi.org/10.1111/1471-0528.14488>
- Fahs, B. (2016). Methodological mishaps and slippery subjects: Stories of first sex, oral sex, and sexual trauma in qualitative sex research. *Qualitative Psychology*, *3*(2), 209–225. <https://doi.org/10.1037/qup0000057>
- Fuller, M. A., Boislard, M. A., & Fernet, M. (2019). “You’re a virgin? Really!?”: A qualitative study of emerging adult female virgins’ experiences of disclosure. *Canadian Journal of Human Sexuality*, *28*(2), 190–202. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0002>

- Fédération du Québec pour le planning des naissances. (2015). *Oui, non, peut-être: un outil pour pratiquer le consentement*. Repéré au http://www.fqpn.qc.ca/?attachment_id=2757
- Goodenow, C., Szalacha, L. A., Robin, L. E., & Westheimer, K. (2008). Dimensions of sexual orientation and HIV-related risk among adolescent females: Evidence from a statewide survey. *American Journal of Public Health, 98*(6), 1051–1058. <https://doi.org/10.2105/ajph.2005.080531>
- Ho, A., & Sim, T. N. (2014). How lesbian and heterosexual women view relationships, sex, and virginity: Explorations with a Singapore sample. *Journal of Homosexuality, 61*(2), 307–322. <https://doi.org/10.1080/00918369.2013.839913>.
- Horowitz, A. D., & Bedford, E. (2017). Graded structure in sexual definitions: Categorizations of having “had sex” and virginity loss among homosexual and heterosexual men and women. *Archives of Sexual Behavior, 46*(6), 1653–1665. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0905-1>.
- Horowitz, A. D., & Spicer, L. (2013). “Having sex” as a graded and hierarchical construct: A comparison of sexual definitions among heterosexual and lesbian emerging adults in the U.K. *Journal of Sex Research, 50*(2), 139–150. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.635322>.
- Huang, H. (2018). Cherry picking: Virginity loss definitions among gay and straight cisgender men, *Journal of Homosexuality, 65*(6), 727–740. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1364110>
- Hsieh, H. F., & Shannon, S. E. (2005). Three approaches to qualitative content analysis. *Qualitative Health Research, 15*(9), 1277–1288. <https://doi.org/10.1177/1049732305276687>.
- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu : notion et étapes. In Deslauriers, J.-P. (Éd.). *Les méthodes de la recherche qualitative* (pp. 49-64). Presses de l'Université du Québec.
- Linting, M., & van der Kooij, A. (2012). Nonlinear principal components analysis with CATPCA: a tutorial. *Journal of personality assessment, 94*(1), 12–25. <https://doi.org/10.1080/00223891.2011.627965>
- Linting, M., Meulman, J. J., Groenen, P. J., & van der Kooij, A. J. (2007). Nonlinear principal components analysis: introduction and application. *Psychological methods, 12*(3), 336–358. <https://doi.org/10.1037/1082-989x.12.3.336>

- Logie, C. H. (2015). (Where) do queer women belong? Theorizing intersectional and compulsory heterosexism in HIV research. *Critical Public Health*, 25(5), 527–538. <https://doi.org/10.1080/09581596.2014.938612>
- Lund, E. M., Thomas, K. B., Sias, C. M., & Bradley, A. R. (2016). Examining concordant and discordant sexual and romantic attraction in American adults: Implications for counselors. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 10(4), 211–226. <https://doi.org/10.1080/15538605.2016.1233840>
- Lucas, A., Boislard, M. A., & Poulin, F. (2019). Why do socially withdrawn children tend to become heterosexually active later than their peers? A mediation model. *Journal of Sex Research*, 1–10. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1685071>
- Lyons, A., Pitts, M., Grierson, J., Smith, A., McNally, S., & Couch, M. (2012). Age at first anal sex and HIV/STI vulnerability among gay men in Australia. *Sexually Transmitted Infections*, 88(4), 252–257. <https://doi.org/10.1136/sextrans-2011-050253>
- Marrazzo, J. M., Coffey, P., & Bingham, A. (2005). Sexual practices, risk perception and knowledge of sexually transmitted disease risk among lesbian and bisexual women. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 37(1), 6–12. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1363/370605>
- Martens, M. P., Martin, J. L., Hatchett, E. S., Fowler, R. M., Fleming, K. M., Karakashian, M. A., & Cimini, M. D. (2008). Protective behavioral strategies and the relationship between depressive symptoms and alcohol-related negative consequences among college students. *Journal of Counseling Psychology*, 55(4), 535–541. <http://dx.doi.org/10.1037/a0013588>
- Matthews, A. K., Hughes, T. L., & Tartaro, J. (2006). Sexual behavior and sexual dysfunction in a community sample of lesbian and heterosexual women. In A. M. Omoto & H. S. Kurtzman (Eds.), *Contemporary perspectives on lesbian, gay, and bisexual psychology. Sexual orientation and mental health: Examining identity and development in lesbian, gay, and bisexual people* (pp. 185–205). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11261-009>
- Maxwell, J. A. (1992). Understanding and validity in qualitative research. *Harvard Educational Review*, 62(3), 279–301. <https://doi.org/10.17763/haer.62.3.8323320856251826>
- McClelland, S. I., Rubin, J. D., & Bauermeister, J. A. (2016). “I liked girls and I thought they were pretty”: Initial memories of same-sex attraction in young

- lesbian and bisexual women. *Archives of Sexual Behavior*, 45(6), 1375–1389. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0507-3>.
- McPhillips, K., Braun, V., & Gavey, N. (2001). Defining (hetero)sex: How imperative is the “coital imperative”? *Women’s Studies International Forum*, 24(2), 229–240. [https://doi.org/10.1016/s0277-5395\(01\)00160-1](https://doi.org/10.1016/s0277-5395(01)00160-1)
- Meulman, J. J., Heiser, W. J., & SPSS. (2009). *SPSS Categories 17.0*. SPSS.
- Mojola, S. A., & Everett, B. (2012). STD and HIV risk factors among U.S. young adults: Variations by gender, race, ethnicity and sexual orientation. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 44(2), 125–133. <https://doi.org/10.1363/4412512>.
- Morselli, D., Berchtold, A., Suris Granell, J. C., & Berchtold, A. (2016). On-line life history calendar and sensitive topics: A pilot study. *Computers in Human Behavior*, 58, 141–149. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.12.068>
- Mullinax, M., Schick, V., Rosenberg, J., Herbenick, D., & Reece, M. (2016). Screening for sexually transmitted infections (STIs) among a heterogeneous group of WSW(M). *International Journal of Sexual Health*, 28(1), 9–15. <https://doi.org/10.1080/19317611.2015.1068904>.
- Munro, L., Travers, R., & Woodford, M. R. (2019). Overlooked and invisible: Everyday experiences of microaggressions for LGBTQ adolescents. *Journal of Homosexuality*, 66(10), 1439–1471. <https://doi.org/10.1080/00918369.2018.1542205>
- Nelson, K. M., Gamarel, K. E., Pantalone, D. W., Carey, M. P., & Simoni, J. M. (2016). Sexual debut and HIV-related sexual risk-taking by birth cohort among men who have sex with men in the United States. *AIDS and Behavior*, 20(10), 2286–2295. <https://doi.org/10.1007/s10461-016-1330-0>.
- Peterson, Z. D., & Muehlenhard, C. L. (2007). What is sex and why does it matter? A motivational approach to exploring individuals’ definitions of sex. *Journal of Sex Research*, 44(3), 256–268. <https://doi.org/10.1080/00224490701443932>.
- Pham, J. M. (2016). The limits of heteronormative sexual scripting: College student development of individual sexual scripts and descriptions of lesbian sexual behavior. *Frontiers in Sociology*, 1(7), 1–10. <https://doi.org/10.3389/fsoc.2016.00007>

- Pitts, M., & Rahman, Q. (2001). Which behaviors constitute “having sex” among university students in the UK? *Archives of Sexual Behavior*, 30(2), 169–176. <https://doi.org/10.1023/a:1002777201416>
- Pizarro Inostroza, M. G., Landi, V., Navas González, F. J., León Jurado, J. M., Delgado Bermejo, J. V., Fernández Álvarez, J., & Martínez Martínez, M. D. A. (2020). Integrating casein complex SNPs additive, dominance and epistatic effects on genetic parameters and breeding values estimation for Murciano-Granadina goat milk yield and components. *Genes*, 11(309), 1–19. <https://doi.org/10.3390/genes11030309>
- Poteat, V. P., Russell, S. T., & Dewaele, A. (2019). Sexual health risk behavior disparities among male and female adolescents using identity and behavior indicators of sexual orientation. *Archives of Sexual Behavior*, 48(4), 1087–1097. <https://doi.org/10.1007/s10508-017-1082-6>.
- Potts, A. (2000). Coming, coming, gone: A feminist deconstruction of heterosexual orgasm. *Sexualities*, 3(1), 55–76. <https://doi.org/10.1177/136346000003001003>
- Potts, A. (2002). *The science/fiction of sex: Feminist deconstruction and vocabularies of heterosex*. Routledge.
- Power, J., McNair, R., & Carr, S. (2009). Absent sexual scripts: Lesbian and bisexual women’s knowledge, attitudes and action regarding safer sex and sexual health information. *Culture, Health & Sexuality*, 11(1), 67–81. <https://doi.org/10.1080/13691050802541674>
- Preciado, M. A., & Johnson, K. L. (2014). Perceived consequences of hypothetical identity-inconsistent sexual experiences: Effects of perceiver’s sex and sexual identity. *Archives of Sexual Behavior*, 43(3), 505–518. <https://doi.org/10.1007/s10508-013-0113-1>
- Randall, H. E., & Byers, E. S. (2003). What is sex? Students’ definitions of having sex, sexual partner, and unfaithful sexual behavior. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 12(2), 87–96. Retrieved from <https://search.proquest.com/openview/fce54811d94384471e2f6e62c7d9b0c9/1?pq-origsite=gscholar&cbl=33400>
- Richard, G., Chamberland, L., & Petit, M. P. (2013). L’inclusion de la diversité sexuelle à l’école : les enjeux pour les élèves lesbiennes, gays, bisexuels et en questionnement. *Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l’éducation*, 36(1), 375–404. <https://www.jstor.org/stable/10.2307/canajeducrevucan.36.1.375>

- Rossi, E., Poulin, F., & Boislard, M. A. (2019). Sexual trajectories during adolescence and adjustment in emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, 1–11. <https://doi.org/10.1177/2167696819893550>
- Sanchez, T. H., Rai, M., Zlotorzynska, M., Jones, J., & Sullivan, P. S. (2020). Birth cohort and racial/ethnic differences in the age of first oral and anal sex among us men who have sex with men. *Archives of Sexual Behavior*, 49(1), 275–286. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-01508-w>.
- Sandelowski, M. (2000). Whatever happened to qualitative description? *Research in Nursing & Health*, 23, 334–340. [https://doi.org/10.1002/1098-240X\(200008\)23:4<334::AID-NUR9>3.0.CO;2-G](https://doi.org/10.1002/1098-240X(200008)23:4<334::AID-NUR9>3.0.CO;2-G)
- Sanders, S. A., & Reinisch, J. M. (1999). Would you say you “had sex” if ...? *Journal of the American Medical Association*, 281(3), 115–211. <https://doi.org/10.1001/jama.281.3.275>.
- Saukani, N., & Ismail, N. A. (2019). Identifying the components of social capital by categorical principal component analysis (CATPCA). *Social Indicators Research*, 141(2), 631–655.
- Savin-Williams, R. C. (2011). Identity development among sexual-minority youth. In S. Schwartz, K. Luyckx, & V. Vignoles (Eds.), *Handbook of identity theory and research* (pp. 671–689). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_28
- Savin-Williams, R. C., & Diamond, L. M. (2000). Sexual identity trajectories among sexual-minority youths: Gender comparisons. *Archives of Sexual Behavior*, 29(6), 607–627. <https://doi.org/10.1023/a:1002058505138>
- Savin-Williams, R. C., Joyner, K., & Rieger, G. (2012). Prevalence and stability of self-reported sexual orientation identity during young adulthood. *Archives of Sexual Behavior*, 41(1), 103–110. <https://doi.org/10.1007/s10508-012-9921-y>
- Savoie-Zajc, L. (2016). L’entrevue semi-dirigée. In B. Gauthier & I. Bourgeois (Eds.), *Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données* (6th ed., pp. 337–364). Presses de l’Université du Québec.
- Schick, V. R., Baldwin, A., Bay-Cheng, L. Y., Dodge, B., Van Der Pol, B., & Fortenberry, J. D. (2016). “First, I ... then, we ...”: Exploring the sequence of sexual acts and safety strategies reported during a sexual encounter using a modified timeline followback method. *Sexually Transmitted Infections*, 92(4), 272–275. <https://doi.org/10.1136/sextrans-2015-052207>.

- Schick, V. R., Rosenberger, J. G., Herbenick, D., Collazo, E., Sanders, S. A., & Reece, M. (2016). The behavioral definitions of “having sex with a man” and “having sex with a woman” identified by women who have engaged in sexual activity with both men and women. *Journal of Sex Research, 53*(4–5), 578–587. <https://doi.org/10.1080/00224499.2015.1061632>.
- Séguin, L. J., & Blais, M. (2019). Pleasure is just the tip of the iceberg: Social representations, personal beliefs, and attributed meanings to partnered orgasm. *Canadian Journal of Human Sexuality, 28*(3), 328–342. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0027>
- Séguin, L. J., Rodrigue, C., & Lavigne, J. (2018). Consuming ecstasy: Representations of male and female orgasm in mainstream pornography. *Journal of Sex Research, 55*(3), 348–356. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1332152>.
- Sewell, K. K., McGarrity, L. A., & Strassberg, D. S. (2017). Sexual behavior, definitions of sex, and the role of self-partner context among lesbian, gay, and bisexual adults. *Journal of Sex Research, 54*(7), 825–831. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1249331>.
- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior, 15*(2), 97–120. <https://doi.org/10.1007/bf01542219>.
- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1984). Sexual scripts. *Society, 22*(1), 53–60. <https://doi.org/10.1007/bf02701260>
- Smalley, K. B., Warren, J. C., & Barefoot, K. N. (2016). Differences in health risk behaviors across understudied LGBT subgroups. *Health Psychology, 35*(2), 103–114. <http://dx.doi.org/10.1037/hea0000231>
- Takemoto, M. L. S., Menezes, M. D. O., Polido, C. B. A., Santos, D. D. S., Leonello, V. M., Magalhães, C. G., Cirelli, J. F., & Knobel, R. (2019). Prevalence of sexually transmitted infections and bacterial vaginosis among lesbian women: Systematic review and recommendations to improve care. *Cadernos De Saúde Pública, 35*(3), 1–17. <https://doi.org/10.1590/0102-311x00118118>
- Thomas, D. R. (2016). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation, 27*(2), 237–246. <https://doi.org/10.1177/1098214005283748>
- Tiefer, L. (2004). *Sex is not a natural act and other essays*. Westview Press.

- Tolman, D. L., & McClelland, S. I. (2011). Normative sexuality development in adolescence: A decade in review, 2000–2009. *Journal of Research on Adolescence*, 21(1), 242–255. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00726.x>
- Uecker, J. E., Angotti, N., & Regnerus, M. D. (2008). Going most of the way: “Technical virginity” among American adolescents. *Social Science Research*, 37(4), 1200–1215. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2007.09.006>.
- Vrangalova, Z., & Savin-Williams, R. C. (2010). Correlates of same-sex sexuality in heterosexually identified young adults. *Journal of Sex Research*, 47(1), 92–102. <https://doi.org/10.1080/00224490902954307>.